



Sagesse chrétienne
sagessechretienne.fr



Le Règne de l'Amour de Jésus



Table des matières

Le Règne de Jésus arrive !.....	3
La vocation d'Israël, ou le messie Ephraïm.....	10
La vocation de la France.....	18
Les mystères laborieux.....	24
Montre-nous le Père, cela nous suffit !.....	26
Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (14, 8-14).....	26
Commentaire.....	26
Car le Soir approche et déjà le Jour baisse.....	31
Vision prémonitoire.....	31
Trois rêves sur le monde et l'Église.....	36
La prière sauvera le monde.....	40
Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (16, 21-28).....	40
Commentaire.....	41
Le magistère de l'Église face à la crise sanitaire.....	45
Ordonner des hommes mariés ? Et les femmes ?.....	49
Si vous voulez lire une histoire édifiante.....	49
En ce qui concerne le projet d'ordination des femmes.....	50
En ce qui concerne son projet d'ordonner des hommes mariés.....	51
Lettre ouverte au sujet des sacres épiscopaux envisagés par la FSSPX.....	53
Des troupeaux sans bergers.....	71
Saint Pierre et saint Paul : le veto paulinien.....	77
Et pendant ce temps-là au Synode sur la synodalité... objectif 2028 !.....	86
De l'amour du prochain.....	89
Les villages : fondement de toute société !.....	93
Pour une théologie des villages.....	97

Le Règne de Jésus arrive !



Après la Miséricorde vient la Justice.

La Miséricorde de Dieu est quelque chose de difficile à comprendre. C'est la marque profonde de son Amour pour nous : il nous communique ce qu'il est, alors que nous ne le sommes pas.

Il nous a créés alors qu'Il n'avait pas besoin de nous. Il nous a communiqués l'existence qu'il avait en propre. C'est une miséricorde.

La Divinité a eu le projet de créer des êtres comme nous dans sa Toute Puissance, dans un amour purement gratuit, et en voulant tellement les associer à son projet qu'Il leur a même donné la liberté de Le renier. La Toute Puissance s'abaisse à solliciter notre oui et notre bon vouloir. C'est étonnant et surprenant. C'est une miséricorde.

Et cela ne s'arrête pas là. Pour aller chercher ceux qui L'ont renié, et parfaire son œuvre, Il choisit de se faire lui-même homme, pour partager notre propre condition sans cesser d'être Dieu. La Toute Puissance vient rejoindre notre misère, pour que dans son Incarnation la Divinité soit unie à l'humanité. C'est une miséricorde.

Le Christ-Dieu, dans son humanité, a renoncé à agir selon sa divinité de Fils pour partager notre propre condition, venant quémander au Père et à l'Esprit-Saint d'intervenir, et ce afin de nous montrer le chemin de la prière, et de nous ouvrir la voie à la vie dans l'Esprit-Saint. C'est une miséricorde et une kénose.

Et il se livre lui-même aux blasphèmes, aux crachats, à la haine et à la croix, pour venir briser par sa vie donnée le cercle infernal de la haine et de la mort, et y mettre son amour, sa vie et sa Résurrection. C'est une grande miséricorde.

Et ce n'est pas encore fini. Il nous donne l'Esprit-Saint pour nous restaurer, et se livre entre nos mains dans l'Hostie et le Vin consacré qui sont sa Présence réelle pour solliciter notre amour, pouvoir vivre en nous, et agir à travers nous. Il compte sur nous pour que sa présence réelle se maintienne en ce monde par les sacrements. C'est une miséricorde.

Et il compte sur notre oui pour que son Règne advienne en ce monde. Il nous demande de faire des miracles et des guérisons en son Nom, de L'annoncer, de libérer ce monde de toutes ses servitudes. Il veut se servir de nous pour réaliser son œuvre et mettre fin au règne de Satan. Quelle miséricorde !

Quel chemin de miséricorde ! Celle-ci n'est pas une permission donnée pour que nous persévérions dans le mal. C'est au contraire Dieu qui s'abaisse pour nous rejoindre au plus profond de notre misère et nous aider à nous relever. C'est Dieu qui veut nous communiquer ce qu'il est, nous rendre participants de ce qu'il est. C'est Dieu qui nous donne son Esprit-Saint pour que nous vivions une vie en plénitude selon son projet et sa puissance, et non nos projets et nos petites capacités de créatures.

Bien sûr, c'est un accueil constant de la miséricorde sur toute une vie qui nous transforme vraiment et permet à l'œuvre de Dieu de se réaliser. Ce n'est pas le fait d'un seul instant. Mais pour celui qui s'abandonne à la Miséricorde Divine, c'est un vrai chemin fructueux de relèvement et de transformation qui doit se dessiner au travers des années et des décennies, et ce en traversant des moments de grandeurs et des moments d'effondrements, des moments où l'Esprit-Saint semble agir à travers nous, et des moments où nos forces et nos vertus semblent disparaître. Jusqu'à ce que nous devenions une flèche bien aiguisée et bien ajustée, qui suive tranquillement sa trajectoire jusqu'à la cible du paradis en portant un fruit abondant ici-bas. Cela est vrai personnellement, mais cela est aussi vrai collectivement. C'est le chemin de toute communauté chrétienne. C'est le chemin de l'Église.

C'est pourquoi la Miséricorde est suivie de la Justice. Dieu vient à nous pour nous ajuster à Dieu, pour nous restaurer, pour nous redonner une vie selon son projet dans toutes les dimensions de l'existence (spirituelles, affectives, familiales, amicales, écologiques, culturelles, relationnelles, professionnelles, économiques...). Dieu nous restaure et nous aide à progressivement prendre notre place dans l'Église pour servir le Règne de Dieu.

C'est pourquoi la confirmation suit le baptême. Celui-ci nous ouvre le chemin de la vie chrétienne, et permet à la grâce de faire irruption en nous pour nous restaurer depuis la racine de notre être, et nous élever à la dignité de fils de Dieu. Celle-là fait de nous des témoins du Christ, nous permet de prendre notre place dans la communauté chrétienne, et de répandre les grâces divines dans le monde. L'un est pour notre sanctification, et l'autre est pour la mission et pour que nous glorifions Dieu .

C'est le sens aussi que peut prendre la différence entre la communion au Corps du Christ et celle à son Sang. Cette idée est présente chez certains Pères. Ce n'est pas qu'il y ait une différence du côté du Christ qui se donne dans le Corps et le Sang. Le Christ y est à chaque fois présent tout entier. Mais la différence se trouve de notre côté, dans les grâces que l'on peut demander à recevoir dans l'une et dans l'autre. Ce sont deux postures différentes. Manger le Corps du Christ nous permet de vivre notre vie chrétienne. C'est le lieu de la Miséricorde Divine pour nous installer dans la Justice.

Boire le Sang du Christ nous permet de rendre témoignage : installé dans la Justice nous pouvons annoncer son Règne.

On peut voir cela dans un passage de l'Apocalypse (14, 14-20) :

Alors j'ai vu : et voici une nuée blanche, et sur cette nuée, quelqu'un siégeait, qui semblait un Fils d'homme. Il avait sur la tête une couronne d'or et, à la main, une faucille aiguisée.

Un autre ange sortit du Sanctuaire. Il cria d'une voix forte à celui qui siégeait sur la nuée : « Lance ta faucille et moissonne : elle est venue, l'heure de la moisson, car la moisson de la terre se dessèche. »

Alors, celui qui siégeait sur la nuée jeta la faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

Puis un autre ange sortit du Sanctuaire qui est dans le ciel ; il avait, lui aussi, une faucille aiguisée.

Un autre ange encore sortit, venant de l'autel ; il avait pouvoir sur le feu. Il interpella d'une voix forte celui qui avait la faucille aiguisée : « Lance ta faucille aiguisée, et vendange les grappes de la vigne sur la terre, car les raisins sont mûrs. »

L'ange, alors, jeta la faucille sur la terre, il vendangea la vigne de la terre et jeta la vendange dans la cuve immense de la fureur de Dieu.

On se mit à fouler hors de la ville, et de la cuve sortit du sang, jusqu'à hauteur du mors des chevaux, sur une distance de mille six cents stades.

C'est d'abord le Christ qui est là, et un ange le suit. Il est question d'une moisson, qui doit être celle du blé. C'est la communion au Pain où le Christ nous restaure. C'est l'heure de la Miséricorde qui permet à la Justice de Dieu de faire irruption en nous.

Puis vient un autre ange qui agit pour la vendange, à l'image du Christ. Et encore un autre ange, comme le premier, pour demander cette vendange, comme pour témoigner de l'importance de la prière. Ce sont ici les témoins de Dieu qui agissent en son Nom pour propager son Règne : en priant et en œuvrant pour le Seigneur.

J'aimerais ouvrir ici une réflexion sur la manière de communier. J'avais déjà élaboré quelques idées dans cet article (*De la délicate manière de communier*). Le débat que l'on entend partout tourne autour de debout ou à genoux, sur la langue ou dans les mains. J'ai pour ma part pratiqué un peu toutes ces manières en étant longtemps resté perplexe quant à ce que le Seigneur voulait à ce sujet. Pour résumer en une phrase : d'un côté, Jésus semble se plaindre que des mains non consacrées le reçoivent indignement, et de l'autre l'Hostie vole plusieurs fois pour se poser dans les mains de sainte Faustine à qui le Seigneur dit qu'il veut aussi reposer dans ses mains et non pas seulement dans sa bouche... Et ce sont alors des débats sans fin où chacun pense avoir raison pour de bonnes raisons.

En fait, je crois que le problème vient du fait que l'on cherche à poser deux gestes en un seul. Le Seigneur a fait le Pain et le Vin, et ce n'est pas pour rien. Ce sont des questions pratiques qui nous ont conduits à abandonner l'usage ordinaire de la communion aux deux espèces. Mais il se peut que l'on ait perdu au passage la richesse du sens et des postures spirituelles que le Seigneur avait prévues. On a pu y perdre une certaine folie de l'Évangile, un mystère de surabondance. Manger le Pain est le lieu de la Miséricorde pour nous relever. Boire le Sang est le lieu où l'homme sanctifié

rend gloire à Dieu et répand son Règne dans le monde. Le disciple devient missionnaire. Et c'est la sanctification et la glorification. Cela appelle des postures et des intentions du cœur différentes. Et un chrétien doit vivre les deux, sous peine de vivre un christianisme tronqué.

Je crois que communier à genoux et/ou sur la langue signifie cette Miséricorde où Dieu nous rejoint dans notre misère pour nous relever et nous surélever. Et je crois que communier debout et/ou dans les mains signifie l'attitude du témoin du Christ qui vit pleinement de sa vie, qui n'en est plus seulement à la Miséricorde, mais chez qui la Justice de Dieu a fait son œuvre de restauration.

Évacuer la première posture conduirait à se croire juste sans finalement avoir radicalement besoin de Dieu et de sa grâce. Cela peut conduire à une sorte de pharisaïsme moderne ; qui peut prendre une forme humaniste où parce que l'on est chrétien et que l'on a la loi de l'amour du prochain, on peut se passer de mendier à Dieu sa vie et son salut, de se reconnaître pécheur et de confesser ses péchés ; ou qui peut prendre une forme charismatique, où parce que l'on a l'Esprit-Saint et que l'on agit au nom de Jésus, on est déjà sauvé, et on a plus besoin de mendier son amour et de s'ajuster à la relation avec Lui.

Évacuer la deuxième posture est également très problématique parce qu'elle s'oppose à l'Évangile et au projet de Dieu. Dieu n'est pas seulement un Roi qui vient nous gouverner, mais aussi un Époux qui veut vivre en nous, partager sa vie avec nous, et nous donner ce qu'il est. Il nous veut pleinement vivant. Il veut se livrer dans nos mains par amour pour vivre l'amour. Il veut restaurer toute notre humanité, tous nos sens, toutes nos relations. Il veut que nos désirs s'épanouissent et se réalisent en Lui.

Il me semble donc que le souhait de Dieu en la matière serait de revenir ordinairement à une communion aux deux espèces séparément. La communion au Pain, faite à genoux et sur la langue, montrerait la Miséricorde de Dieu venue nous relever et nous surélever. Et la communion au Vin, faite debout et en prenant la coupe à pleines mains, montrerait que nous sommes désormais des christs dans le Christ, des témoins vivants de la Divinité, et que nous vivons de sa vie.

Je pense que la communion au Vin devrait être réservée aux personnes confirmées et qui vivent publiquement en adéquation avec l'Évangile. Et il me semble que la communion au Pain serait donc possible pour ceux qui sont en chemin vers la confirmation ; et aussi avec discernement pour ceux qui sont en chemin pour sortir de situations illégitimes, ce qui ne peut se faire souvent qu'avec le temps et uniquement en s'appuyant sur la Miséricorde divine.

Car la Justice suit la Miséricorde.

Quand il n'est pas possible de communier aux deux espèces dans une assemblée, je trouve assez délicat de réussir à vivre l'intégralité du mystère chrétien, pour concilier justice et miséricorde, et pour adopter toutes ces postures. On les trouve réunies dans une assemblée où il y a une diversité de manière de communier, mais rarement dans chaque personne.

Beaucoup de chrétiens se fatiguent, courant à droite et à gauche, car ils n'ont pas pris assez le temps de laisser la grâce de Dieu agir en eux. Il faut prendre le temps de cette adhésion à la grâce divine qui vient nous restaurer. La Miséricorde de Dieu n'est pas un acte passif. Mais elle sollicite notre engagement, notre adhésion, notre oui pour que l'Esprit-Saint nous recouvre et nous transforme. Cela demande de s'abandonner à Dieu, de se reposer en Lui, de se mettre par choix renouvelés sur

son Cœur pour y entendre ses battements d'amour. Cela demande de prier, mais aussi de savoir se reposer réellement, de dormir et faire la sieste, pour offrir ce temps où Dieu dépose en nous sa vie et sa paix dans un abandon qui est aussi physique et psychologique, et pas seulement spirituel. Dieu n'aime pas que les gens soient fatigués. Dieu n'aime pas que l'on ne sache pas se reposer. Car la Miséricorde doit précéder la Justice.

Certains chrétiens semblent attachés au fait de souffrir pour porter du fruit en ce monde. Ils s'imaginent que Dieu veut cette souffrance. Ils annoncent un Dieu qui veut se servir de cette souffrance pour que son Règne advienne. Ils prêchent un Dieu de la souffrance, et finalement nous entraînent vers la souffrance. Mais le seul Dieu que l'on doit prêcher, c'est un Dieu qui a le désir profond que personne ne souffre. La souffrance vient du péché, et Dieu veut ôter le péché et par là la souffrance. La Miséricorde de Dieu nous installe dans la Justice. Et dans la Justice, il n'y a plus de souffrance, car l'œuvre de Dieu est restaurée. Dieu a pris nos péchés, nos maladies et nos souffrances et les a brisés par sa Croix. Bien sûr, celui qui vit de cette Justice va voir les forces du mal (démons, péché...) chercher à détruire l'œuvre de Dieu en lui, comme ils ont voulu détruire Jésus. Et cela peut provoquer de la souffrance. Mais on sait alors ce que l'on défend, ce qui est notre horizon, ce qui est là au fond de notre cœur, ce vers quoi l'on veut, et l'on peut par la grâce de Dieu, toujours revenir : un monde de vie, de joie et de bonheur, sans péché et sans souffrance. C'est le Royaume de Dieu qui est joie, paix, vie, amour et lumière. Et non le royaume du diable qui est péché, tristesse, maladie, haine et ténèbre. En Dieu, il n'y a pas de souffrance : Il a seulement souffert dans son humanité et pour un temps limité.

Pour être pleinement dans ce Royaume, cela demande de savoir se déprendre des idoles qui pourraient nous en détourner : plaisir, honneur, richesses, distractions, pratiques ésotériques... Ce n'est pas que Dieu ne veut pas pour nous une plénitude de vie, mais il faut savoir renoncer à tout ce qui empêche la vie divine de se déployer en nous. Et il faut bien voir que dans cette vie divine, nous trouvons joie et plaisir, paix et prospérité, plénitude et béatitude, communion avec les anges et avec l'Esprit-Saint... À nous de choisir entre le Règne de l'Amour et le Règne de l'orgueil. C'est notre responsabilité de savoir qui l'on veut servir.

Dans le Notre Père, nous faisons cette demande : « Que ton Règne vienne ! » Ce Règne du Père, est le Règne de Jésus qui est le Roi de Gloire. C'est un Royaume qui est déjà là, car Jésus est là et l'Esprit-Saint a été répandu parmi nous. On use parfois de l'expression : déjà là et pas encore. Ce n'est pas faux, mais légèrement équivoque. Car il ne faut pas que le « pas encore » relativise le « déjà là ». Ce Royaume est déjà là, mais il n'est pas encore là dans toute sa plénitude. Il faut donc chercher à ce qu'il soit là toujours davantage jusqu'à sa pleine réalisation dans l'éternité. Déjà là, et toujours davantage. Notre monde n'est pas clos sur lui-même. Il est déjà ouvert au Royaume de l'éternité... À nous de prier et d'œuvrer pour que ce Règne s'installe toujours davantage.

Ce Règne vient par ceux qui vivent de l'Évangile. Leur oui est comme celui de Marie qui permet à la grâce de se répandre en ce monde.

Nous parlions plus haut des sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, première communion, confirmation) donnés par les ministres de l'Église et qui permettent d'entrer dans un véritable chemin chrétien. Comme leur nom l'indique, ils correspondent au temps de l'initiation qui fait de nous des débutants et des commençants, et non point encore des anciens et des affermis. Nous suggérerions opportuns dans beaucoup de nos communautés chrétiennes de formaliser davantage le

parcours spirituel pour arriver à la pleine maturité chrétienne. Les sacrements de l'initiation sont ceux de l'enfance. Mais d'autres étapes importantes attendent chaque baptisés, comme en témoignent par exemple la spiritualité du Carmel ou la pédagogie scout. Ce serait toute la communauté des Anciens de nos assemblées qui pourraient porter cette démarche initiatique et progressive, avec des rites pour chaque étape.

Le chemin d'un baptisé débute par quelques années pour devenir un bon chrétien vivant des vertus théologiques et cardinales, pratiquant les sacrements, s'attachant aux dix commandements et à la loi de l'amour, priant et étant à l'écoute de la Parole de Dieu. C'est l'état du disciple. Puis, parfois suite à une effusion de l'Esprit-Saint et une expérience de véritable fraternité chrétienne, un chemin s'ouvre vers une plus grande intériorité. Nos yeux découvrent alors les réalités d'en-haut. Et nous commençons à percevoir que l'Esprit-Saint agit en nous par ses dons, ordinaires et progressivement aussi extra-ordinaires. Les béatitudes sont alors notre boussole. C'est une étape de maturation qui ne doit pas nous porter trop vite vers les œuvres extérieures pour bien asseoir en Dieu les fondements de notre maison. Nous sommes alors des amis de Jésus. Nous entrons dans son intimité.

Quand cette étape a suffisamment été vécue, nous pouvons aller vers davantage de mission et d'apostolat, et commencer à user pleinement des charismes et grâces d'état. Cette étape nous conduira à nous ajuster à Jésus, à nous interroger sur qui est finalement notre Dieu que l'on croyait connaître. C'est un temps de fiançailles où nous goûtons combien Dieu vit en nous et veut agir à travers nous. Puis, quand nous trouvons finalement dans la vie divine le tout de notre vie, quand celle-ci se déploie en nous au-delà de toutes nos attentes, nous sommes finalement dans cet état d'Anciens dont parlent les Actes des Apôtres.

Nous vivons alors des Noces avec le Christ pour que sa vie se renouvelle en nous. Cela peut nous mener selon les appels et les saisons à des moments plus joyeux, lumineux, douloureux ou glorieux. Mais le Christ vit en nous, et c'est notre joie ! Et si, dans la volonté impénétrable de Dieu, certains se trouvent unis d'une manière particulière à sa mort et à sa Résurrection, arrivant comme la Vierge Marie à l'aurore de ce jour où la vie a jailli du tombeau donnant pour toujours une joie intérieure inébranlable, on peut dire que ce sont là de vrais Apôtres, dans un sens particulier difficile à décrire, et dont il est mal aisé de réellement comprendre l'impact que ces Saints ont sur le reste de l'humanité. « Le monde attend la manifestation des fils de Dieu... » (Rm 8, 9). Ce mystère nous échappe. Nous n'en percevons en regardant l'histoire de l'Église jusqu'à aujourd'hui que les prémices. Et déjà nous jubilons d'une indicible allégresse, même si le meilleur est encore à venir.

On dit, en se fondant sur les écrits des Pères, que l'Église suit les étapes de la vie du Christ. Le Corps est appelé à passer par le même chemin que la Tête. La fondation de l'Église a été accompagnée de nombreux miracles opérés par Jésus, et aussi par les chrétiens en son Nom ; de la même manière que l'Annonciation et la Nativité furent des moments de forte intervention divine. Ces miracles furent nombreux au moins jusqu'au IV^{ème} siècle. Puis, ils ont toujours existé, mais de manière plus restreinte et ne surgissant souvent qu'en des lieux de mission. On constate depuis plus d'un siècle un retour de ces miracles, en partie grâce aux évangéliques. Comme si le Seigneur disait aux catholiques : « Même si vous avez la plénitude des moyens de salut (sacrements, magistère...), votre compréhension de l'Évangile reste très imparfaite, votre manière de vivre reste très déficiente. Je veux vous conduire dans une plus grande plénitude qui vous fera percevoir pourquoi l'Église s'est divisée, pourquoi l'amour s'est refroidi. Beaucoup de choses n'ont pas encore été bien

assimilées et interprétées durant ces 2000 ans d'histoire chrétienne, alors je vais reprendre les choses en main. »

Le Christ a vécu 30 ans environ sans faire beaucoup de miracles. Il en a peut-être fait, mais peu, et pas au point d'en acquérir une vraie notoriété. Ainsi, l'Église a jusque là fait des miracles, mais sans pour autant que cela soit flagrant dans chacune de nos communautés. Mais vient la vie publique de Jésus. C'est le temps qui s'ouvre devant nous. C'est comme si notre civilisation vivait une sorte de Pâques pour accoucher de ce temps de l'histoire. Benoît XVI a dit que nous vivions un long Samedi Saint. Mais vient le Dimanche de la Résurrection, qui sera pour nous une manifestation des Apôtres de l'Amour de Jésus venus faire les mêmes œuvres que lui, et même de plus grandes, car Il vit en eux et qu'Il porte ce monde vers un plus grand accomplissement.

Alors Jésus, que ton Règne vienne sur la Terre ! Nous l'attendons. Envoie tes Apôtres de l'Amour pour l'établir fermement d'une manière visible. Qu'ils fassent les même œuvres que toi, qu'ils témoignent des trésors d'amour de ton Cœur, qu'ils soient des remparts d'infailibilité morale scellant ta reprise en main de la destinée du monde, et qu'ils établissent une véritable civilisation de l'amour où chacun ait sa place. Que la Miséricorde de Dieu aboutisse à ce temps de la Justice où les choses sont restaurées selon le projet de Dieu ! C'est à nous de dire oui.

La vocation d'Israël, ou le messie Ephraïm



Le peuple d'Israël ne peut être comparé à aucun autre peuple, comme en témoigne notamment sa subsistance loin de sa terre durant près de 2000 ans. Le Seigneur Dieu a fait Alliance avec Lui pour se révéler à notre humanité. Israël est né de cette Alliance, par la foi d'Abraham. Et à partir de là une histoire sainte a été écrite : Dieu appelle, parle et suscite des événements surnaturels. Il protège et veille, guide et conduit. Israël s'est retrouvé séparé des nations, pour permettre au projet de Dieu de s'accomplir.

Mais quelle place a Israël parmi les nations ? Comment penser sa vocation en lien avec le reste du monde ?

Pour un chrétien, la venue de Jésus accomplit la vocation d'Israël qui était d'enfanter le messie, le sauveur du monde. En lui se trouvent accomplies toutes les promesses. Cela ouvre la porte aux païens pour entrer dans l'Alliance. Car il ne s'agit plus d'obéir à la Loi juive, comme le dit saint Paul, mais d'accueillir la Seigneurie de Jésus, de mettre sa foi en lui.

Il faut préciser que contrairement à des idées reçues, la venue du christianisme n'a pas mis fin à la vocation d'Israël, même si les juifs sont invités à reconnaître en Jésus leur messie. Chez les premiers chrétiens et ce durant plusieurs siècles, cohabitaient des chrétiens venus du judaïsme qui continuaient à vivre selon des coutumes juives, et des chrétiens venus du paganisme. Les décisions des Apôtres, décrites dans le Nouveau Testament, ont porté sur le fait de ne pas imposer aux païens la loi et les usages juifs, en particulier la circoncision, mais non point sur le fait de faire disparaître la spécificité juive au sein de l'Église. Cette spécificité avait vocation à rester une minorité, car Israël est un petit peuple, mais rien ne dit qu'elle devait s'éteindre. Or, avec les siècles et pour des raisons complexes, les juifs chrétiens ont disparu absorbés dans la manière non-juive de vivre le christianisme. C'est malheureux, car c'est une composante essentielle de l'Église qui a été mise sous le boisseau. C'est comme une rupture partielle avec notre source, et cela dénote une conception uniformisante de la spiritualité. Un autre exemple de cette tendance uniformisante est le long conflit entre la manière grecque (orientale) et la manière latine (occidentale) de vivre le christianisme, qui a abouti au schisme entre les catholiques et les orthodoxes. Peut-être que coupée de sa source judéo-chrétienne, l'unité de l'Église n'a pu se maintenir.

Au XX^{ème} siècle, de nombreuses conversions à Jésus-Christ chez les juifs ont donné naissance aux juifs messianiques. Un courant chrétien important qui garde les usages juifs. C'est très heureux, et cela promet une bonne bouffée d'oxygène pour notre religion. Mais quelle place leur donner dans l'Église ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on tâtonne sur ce sujet.

En fait, il faut comprendre que le Véritable Israël, c'est Jésus, et les deux personnes qui l'ont accueilli les premières dans son mystère d'Incarnation, à savoir Marie et Joseph. Le Véritable Israël, c'est la Sainte Famille, sur laquelle nous sommes tous greffés, chez qui nous sommes accueillis. Toute l'histoire d'Israël avant l'Incarnation est une préparation de la culture et de la spiritualité de ces trois personnes qui accompliront pleinement la Loi juive et seront donc les seuls justes, par la grâce de Dieu. La Sainte Famille est la famille messianique d'Israël. C'est là que le Messie est né et a été donné au monde. En théologie, on dit qu'ils appartiennent à un autre ordre que nous dans la grâce, que l'on nomme celui de l'union hypostatique.

Aucun juif, à part ce tiercé gagnant, n'a pu vraiment accomplir la Loi. Ils sont donc tous d'une certaine manière comme les païens. Mais Dieu a voulu solliciter la liberté et l'implication de ce peuple de l'Alliance pour préparer sur 2000 ans la Rédemption.

En fait, il faut voir que les nations trouvent chez les juifs comme des ambassadeurs auprès de Dieu. Ils sont comme les bougies de nos églises qui témoignent auprès du Seigneur de notre relation à Lui. Chaque nation a ses anges gardiens pour lui donner une coloration particulière, un mystère particulier de Dieu à manifester. Quant à Israël (comme pour la Sainte Famille), tous les anges protecteurs des nations sont ses gardiens. Chaque juif est comme un ambassadeur de l'un de ces anges, et donc d'une nation du monde, auprès d'Adonaï. Cela est mystérieux et invisible, et ne se concrétise souvent pas par un lien visible avec une nationalité ou un pays. Mais cela est bien réel, car fondé sur des liens spirituels et par la médiation des anges.

Comprenez bien que nous parlons ici du mystère d'Israël comme peuple de l'Alliance, et non de géopolitique ou de l'État d'Israël, qui sont des sujets à propos desquels il faut beaucoup de mesure et de prudence. Mais il faut savoir honorer Israël comme le peuple qui nous a donné l'Alliance en Jésus-Christ. « Honore ton père et ta mère, et tu auras longue vie sur la terre que le Seigneur te donne. » (Ex 20, 12).

Cette Alliance et cette vie vient d'au-delà du peuple d'Israël. Elle vient de Dieu par la Sainte Famille. De même, notre vie vient d'au-delà de nos parents : elle vient de Dieu qui a créé notre âme spirituelle à notre conception. Mais il reste toute notre vie le nombril comme signe de cette terre maternelle et parentale qui nous a vu naître, et qu'il nous faut honorer. De même, Israël est le signe parmi les nations de la terre fertile de Marie et de Joseph qui nous ont donné Jésus. Ils sont le nombril du monde, le signe à jamais de l'Alliance avec l'Éternel. Il faut remarquer que le nombril n'a pas de réelle fonction notable, comme le cerveau, le cœur ou l'estomac. Il a peut-être une utilité minime que nos biologistes se feraient un plaisir de nous expliquer, mais rien de vraiment significatif. Il est surtout un signe pour nous rappeler notre origine, nos racines, pour nous dire que la vie qui nous est donnée vient d'au-delà de notre propre existence.

Ainsi en est-il d'Israël pour l'Église. Israël n'a pas vocation à dominer le monde, ou à le gouverner. Il n'a pas à se prévaloir d'un quelconque pouvoir significatif, temporel ou religieux, parmi les nations. Mais il doit les illuminer. Il doit être un rappel constant de l'Alliance avec l'Éternel. C'est

une vocation de serviteur, une sorte d'abaissement, comme saint Jean-Baptiste qui dit en désignant Jésus : « Il faut qu'il grandisse et que je diminue. » (Jn 3, 30). Il faut qu'Israël désigne l'Éternel (et Jésus, Marie et Joseph, en qui et chez qui il a fait irruption chez nous). Il doit en être le signe, mais il ne doit pas le remplacer. Il doit s'abaisser dans l'humilité pour que le Seigneur Jésus se répande dans les nations, y forme son corps, son épouse, et y déverse sa vie, par l'Esprit-Saint.

La vocation d'Israël est celle de l'Agneau qui au cœur du monde est un signe du Christ qui s'est abaissé pour nous redonner notre liberté. Ailleurs, parmi les nations, il peut y avoir des lions, des aigles, des taureaux, des ours, ou d'autres spiritualités et cultures. Mais Israël est l'Agneau. Cet abaissement, ce renoncement, qui consiste à ne pas user des grâces de Dieu et de l'onction reçue pour accroître sa personnalité, mais à les transmettre, à les communiquer, à les donner, pour que les autres soient rétablis dans leur dignité et leur vocation, est le chemin pour que ce monde trouve la paix et que le Règne de Dieu s'établisse en faisant tomber les puissants de leur trône, en déstabilisant à la racine le pouvoir du Malin.

Il ne s'agit pas d'un anéantissement où l'on disparaît dans le vide, mais d'une sorte de mise à la terre où l'on retrouve la joie d'être enfant de Dieu et de vivre en frères et sœurs dans un mystère d'unité et de communion loin de tous les rêves de grandeur qui isolent et détruisent.

Israël n'est pas un peuple comme les autres, mais il doit trouver sa place comme frères et sœurs de tous les peuples de la Terre et au sein de l'Église : c'est un petit peuple, qui doit ressembler au Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, mystérieux et avec une âme d'enfant, qui questionne et interroge, et nous ramène à l'humilité, à la vie, à l'amour, à l'essentiel. « Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. » (Jn 18, 37), dira Jésus à Pilate. Ainsi en est-il d'Israël : il donne au monde la Parole de Dieu, questionne sa vraie compréhension, et témoigne par son exemple, mais ne cherche pas à dominer. Sa vocation est finalement accomplie quand, ayant transmis la Révélation divine, et aider à en trouver le vrai sens, il cherche juste à être l'un parmi les autres, tout en restant très différent.

Nous croyons qu'à l'image de la communauté des nations, nos assemblées chrétiennes doivent comporter des personnes qui vivent cette spiritualité de l'Agneau. Je ne dis pas qu'elles doivent se faire juive, mais je dis qu'elles doivent se consacrer pleinement à Dieu (ce qui demande de l'inscrire dans sa chair en renonçant à fonder une famille et en choisissant de vivre dans la virginité), tout en vivant au milieu des autres et en renonçant à exercer de réels pouvoirs ou autorités. Elles peuvent prendre des responsabilités par soucis de service, mais ne doivent pas s'y attacher, et chercher à les transmettre pour établir d'autres personnes dans leur vocation. Elles peuvent posséder des biens, mais sobrement et sans accumuler, et en restant éloignées de toutes manigances d'argent et des sphères de pouvoirs.

Ce que nous décrivons est la vocation des laïcs consacrés. Ils ne sont ni prêtres, ni religieux, et ne fondent pas de familles. Ils étonnent, comme Israël étonne. On a du mal à les mettre dans une case. Ils obéissent à l'Esprit-Saint, mais sont libres de leur temps et de leurs projets. Ils sont disponibles parce qu'il n'ont pas de responsabilités majeures, de règles à suivre à la lettre, ou d'enfants à s'occuper. Ils peuvent donc aller là où le Seigneur les appellent, pour consoler, encourager, édifier et écouter. Ils peuvent se saisir des problèmes de leur époque, non pour les résoudre par eux-mêmes, mais en inspirant, en questionnant, en ouvrant des voies pour permettre à d'autres d'y passer. Ils sont des Apôtres de l'Amour de Jésus.

On dit que la Nouvelle Évangélisation se fera dans et par la communion des états de vie. Les laïcs consacrés peuvent justement servir de liant, car ils partagent avec les religieux d'être consacrés au Seigneur avec l'exigence de prière et de conversion que cela demande. Ils partagent avec les prêtres et les ordres apostoliques le souci de la mission. Et ils partagent la vie des laïcs, se tenant au milieu d'eux, comme l'un d'eux, un parmi d'autres, cherchant leur amitié (et une vraie amitié faite de réciprocité). Ils sont une sorte de levain dans la pâte, de ferment pour que grandissent l'unité et la communion. Ils ne reçoivent des charismes ou onctions que pour mieux les transmettre et cheminer dans des communautés chrétiennes vivant de l'Évangile. Ils témoignent de la présence vivante de Dieu au milieu de son peuple : ils la manifestent par leurs paroles, leurs exemples, leurs amitiés et leurs encouragements. Ils ont le souci d'amener les autres à leur vocation, quelle qu'elle soit (mariage, sacerdoce, vie consacrée...). Le Seigneur cherche de tels apôtres, car la moisson est abondante.

Cette vocation existait chez les premiers chrétiens. Certains vivaient ainsi. Tout comme Israël était présent au cœur de l'Église par les judéo-chrétiens. Cette vocation a disparu de l'horizon en quelques siècles, tout comme les judéo-chrétiens ont disparu. Et étonnamment, dans le même temps, l'esprit de prophéties, de miracles et de guérisons, très puissant chez les baptisés des premiers siècles s'est aussi amenuisé. La source s'est comme tarie. Pas complètement, mais elle n'a jailli que ponctuellement et que dans quelques lieux.

Or, depuis deux siècles, cette source des dons spirituels et des charismes extra-ordinaires semble progressivement s'ouvrir de plus en plus largement, dans des mouvements qui prennent de plus en plus d'ampleur, laissant présager qu'elle va bientôt toucher tout le peuple de Dieu. Et dans le même temps, Israël est bien sûr redevenu une réalité tangible en Terre Sainte, quoi qu'on puisse penser de ce fait. Mais surtout, les juifs messianiques donnent une présence chrétienne juive parmi les chrétiens. Et dans le même temps, la vocation des laïcs consacrés a progressivement été redécouverte et expérimentée par de nombreuses personnes et communautés nouvelles.

Tout cela est un signe que l'Alliance avec l'Éternel est en train de se rappeler à nous. Nous cheminons vers une ère messianique, vers l'accomplissement d'antiques promesses, vers un grand renouveau qui manifestera le projet de Dieu sur l'Église et sur le monde tel qu'on ne l'a peut-être jamais envisagé.

Cependant, il faut être subtil dans la manière d'aborder ce sujet. Il ne s'agit pas de refonder le christianisme autrement. Car le Christ l'a très bien fondé. Mais, il s'agit de s'apercevoir, comme le suggère Léon Bloy à la fin de son livre *Femme pauvre*, que l'Église ressemble aujourd'hui à une arche dont l'on n'aurait bâti qu'un seul montant, un seul côté. Et celui-ci vacille de toute part, peine à trouver son équilibre, semble se disloquer. Un des nombreux signes de cela serait que le christianisme a surtout percé en Occident (Europe et Amériques) et peu en Orient (Asie, Océanie). Un autre signe serait que l'on a beaucoup développé la théologie et la piété mariale, et peu celles envers saint Joseph. « Rebâti mon Église qui tombe en ruine. » a dit Jésus à saint François d'Assise. Il s'agit donc d'aller poser sur la pierre de fondation du Christ le deuxième montant de l'arche d'Alliance, pour que l'Église trouve son unité, son équilibre et sa stabilité, pour qu'elle soit pleinement vivante et rayonnante.

Un fait peu connu des chrétiens est que les juifs attendent deux messies, et non point un seul. « Éphraïm est le casque de ma tête, Juda, mon bâton de commandement. » (Ps 59, 9). Il y a la

Mashia'h ben David et le Mashia'h ben Ephraïm. Il y a le messie de la descendance de David de la tribu de Juda, qui est le vrai messie, qui règne durant les temps messianiques. Un chrétien y reconnaît Jésus de Nazareth. Et il y a le messie de la tribu d'Ephraïm, fils de Joseph. Ce messie ne doit pas nécessairement venir, tout dépend de la prière, mais il doit préparer la venue du messie fils de David. Les Pères de l'Église ont pensé que cette figure était finalement aussi accomplie en Jésus. Certains interprètent sa première venue dans la chaire comme celle d'Ephraïm, et sa seconde dans la gloire comme celle de Juda. Toujours est-il que ce thème des deux messies pose question. C'est d'ailleurs ainsi que l'on peut interpréter la question de saint Jean-Baptiste : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ». Il ne doute pas que Jésus est le messie de la tribu de Juda. Mais ne devrait-il pas y avoir aussi le messie de la tribu d'Ephraïm ? Et si oui, il devrait normalement venir avant Jésus. Faut-il l'attendre aussi ? Est-ce vraiment le messie de Juda qui doit venir maintenant ? Et Jean-Baptiste s'interroge. Il est compris que lui-même comme Précurseur n'était aucun des deux messies. Il l'a dit clairement. Par ailleurs, il n'est pas de la tribu d'Ephraïm, mais de la tribu de Lévi. Il est la voix prophétique qui vient dans le désert avant les deux messies. Le psaume dit : « A moi Galaad, à moi Manassé ! Éphraïm est le casque de ma tête, Juda, mon bâton de commandement. » (Ps 59, 9). Peut-être que Jean-Baptiste est aussi lié à la tribu de Manassé, dans la descendance de Galaad, pour préparer la venue des deux messies. C'est une hypothèse qui va bien avec les considérations que nous allons faire par la suite.

Ce qui est surprenant pour les tribus d'Israël, comme pour beaucoup de choses dans la Révélation, c'est que ce n'est pas aussi simpliste que cela pourrait l'être. Et cela afin de susciter notre réflexion et de nous ouvrir au mystère dans toute son ampleur. On pourrait s'attendre à 12 tribus bien découpées et bien définies, chacun sur son territoire, selon les 12 fils de Jacob, pour former les 12 portes de la Jérusalem céleste. Eh bien, non. Une d'elle sort tout de suite du lot : c'est la tribu de Lévi, la tribu sacerdotale, qui n'a pas reçu de territoire propre en partage, mais qui se trouve dispersée dans les autres tribus. Et Joseph, un des fils de Jacob, donne naissance à deux tribus, selon ses deux fils Ephraïm et Manassé, adoptés par Jacob. On se retrouve au final avec 13 tribus, répartis en 12 territoires, et avec une tribu mise à part et diffuse parmi les autres pour un service sacerdotal.

On sait que Jésus, en plus de la tribu de Juda, était lié à la tribu de Lévi, puisque son cousin Jean-Baptiste est de cette tribu. Ainsi Jésus est le roi d'Israël et le grand prêtre de la Nouvelle Alliance. C'est le messie fils de David annoncé par les prophètes. La Deuxième Personne de la Trinité s'est incarnée chez Marie et Joseph pour venir sauver l'humanité.

Quant à Ephraïm, il est le fils de Joseph (ce qui nous évoque le papa de Jésus), et on ne peut le considérer qu'en lien avec une altérité de part la présence de son frère Manassé. Il est aussi de la génération d'après celle des 12 fils de Jacob. Il vient après Juda. Le messie Ephraïm est donc finalement dépendant de Jésus.

Notre thèse, c'est que le peuple d'Israël est le messie fils d'Ephraïm parmi les nations, pour préparer les temps messianique où le messie fils de Juda régnera. C'est d'ailleurs une thèse courante dans le judaïsme que de penser que le messie attendu est en fait le peuple juif tout entier. Israël est Ephraïm pour accueillir Jésus, pour préparer sa venue. Sa spiritualité, comme nous l'avons décrit plus haut, est celle de l'Agneau. Israël est l'Agneau au centre du tableau du monde comme la signature de l'auteur. Cette dernière n'apporte finalement pas grand-chose au dessin, mais elle apporte le lien avec la vraie source du tableau qu'est l'artiste. Quand le sage désigne la Lune, l'idiot

regarde le doigt. La Lune est ici la Divinité incarnée chez Marie et Joseph. C'est la Sainte Famille. On compare d'ailleurs parfois Marie à la Lune. Et le doigt est Israël qui désigne cette source originelle. Ephraïm est fils de Joseph, rappelons-le.

Ephraïm ne se comprend qu'en lien avec son frère Manassé, qui est l'aîné. Il faut relire les bénédictions de Jacob, qui prophétiquement croise ses mains pour donner la bénédiction primordiale au cadet, à celui qui vient après, à savoir Ephraïm, comme ce vin nouveau de l'Évangile de Cana qui est meilleur que le vin du début des noces. Ainsi en est-il du visage de l'Église une fois qu'il sera renouvelé par Ephraïm. Le visage des deux derniers millénaires pourrait être celui de Manassé, qui culmine dans la vie sacramentelle, dans l'édification de l'Église, dans la sanctification et l'apprentissage de la vie chrétienne. Le visage renouvelé par Ephraïm, qui ne s'oppose pas au premier, mais le complète, comme les deux montants de l'arche dont nous parlions plus haut, semble arriver par un renouvellement des dons spirituels et des charismes, de la vocation de laïcs consacrés et de la place d'Israël. Il permet au Règne de Dieu de se manifester dans tout le peuple de Dieu par une charité renouvelée, ayant à cœur le mystère de l'Incarnation, et vivant sa vie chrétienne dans la puissance de l'Esprit-Saint, non pas pour dominer, mais pour servir, édifier, consoler.

Il permet de voir que Jésus est bien vivant au cœur de nos communautés, de chaque baptisé, de chaque famille, de chaque foyer, de chaque village, et donc au cœur du monde et de l'Église. Il ne reste pas sur l'autel ou dans le tabernacle, ou là-haut dans le Ciel, même s'il demeure aussi là, mais il vient jusqu'à nous, à l'intime de nous-mêmes. Nous seulement pour nous renouveler, mais aussi pour y habiter. À la messe, après la consécration vient la communion, où nous accueillons Jésus dans nos âmes et nos corps. Nous devenons ainsi, en quelque sorte, des tabernacles, des autels, des prêtres, pour porter Jésus et parler en son Nom, car il habite chez nous. Nous pouvons donc manifester de multiples manières sa présence vivante, cachée, mais bien réelle, régner en son Nom et exercer son autorité. La communion nous donne cette paix profonde qui n'est pas selon le monde, mais qui vient de Dieu, par Jésus-Christ que nous accueillons chez nous. Shalom !

C'est une purification qu'il nous faut entreprendre de la figure messianique au travers d'Ephraïm pour désigner finalement ce Jésus qui s'est livré dans les mains de Marie et Joseph comme enfant, et veut se livrer dans les nôtres, quitte à subir le supplice de la Croix par notre haine et nos indifférences. Et ceci afin de renouveler nos cœurs et de nous restaurer dans notre manière de vivre en frères et sœurs dans le Fils, comme fils du Père, dans l'Esprit-Saint.

La présence dans nos communautés du messie de Juda culmine dans la figure sacerdotale du prêtre. Ils avancent en lien avec les religieux qui sont comme saint Jean-Baptiste au désert pour préparer les chemins du Seigneur. C'est la voie de Manassé. Ephraïm et Manassé, deux frères qui viennent restaurer la faute de Caïn envers Abel. Le péché originel n'a pas seulement brisé notre relation à Dieu, mais aussi celle entre l'homme et la femme, entre les membres de l'humanité, et avec tout le reste de la création. Le bras vertical de la Croix du Christ est comme un signe du renouvellement de notre relation à Dieu, et le bras horizontal est comme un signe de la restauration de l'unité du monde créé. Cependant, comme Caïn qui tue Abel, un des deux larrons n'a pas accueilli la lumière du Christ à la Croix. Juda a trahi pour prendre le pouvoir, et Pierre n'était pas au pied de la Croix pour être purifié de tous les vieux ferments. L'anneau unique n'a pas été brisé, et l'unité peine à être trouvée. La grâce a coulé par Manassé, mais elle attend de couler pleinement par Ephraïm. Après de

nombreux siècles de maturation de la Révélation, nous croyons que Dieu veut faire tomber le mur de la haine pour mettre sa communion, qui permet de distinguer les choses de l'Église et du monde, dans l'unité, mais en respectant chacun : l'Orient et l'Occident, Israël et les nations, l'homme et la femme, la voie sacerdotale et la voie prophétique, la voie sacramentelle et la voie charismatique, la stabilité de nos communautés et leur ouverture à l'altérité...

Alors, Seigneur, donne-nous ta paix ! Donne-la à chacun de nous, à chacune de nos communautés, à ce monde qui en a besoin. Aide-nous à t'accueillir comme l'Agneau Immolé venu sceller la seule unité qui tienne, à savoir la tienne. Oui, Seigneur, que la vocation du messie d'Ephraïm s'accomplisse et se manifeste, au travers du peuple d'Israël, mais aussi au travers de tous les laïcs consacrés que tu veux envoyer au cœur de nos communautés pour travailler à ta vigne, et pour préparer ta venue ultime.

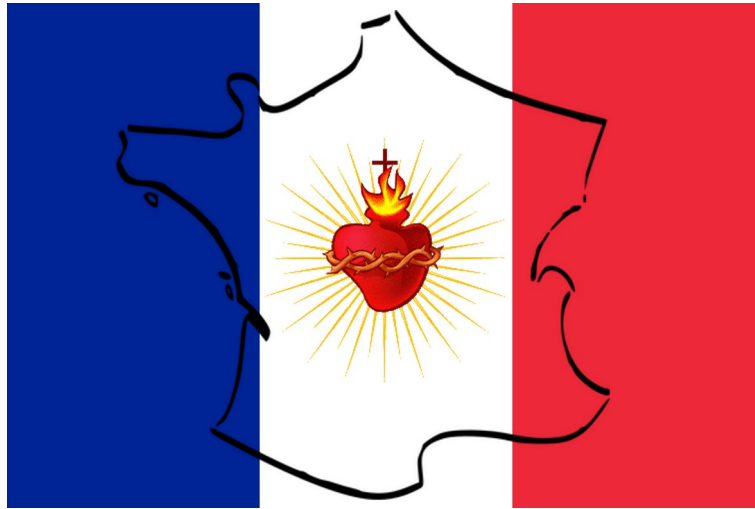
Qu'ils sachent servir et aimer, sans accaparer et sans détruire. Qu'ils soient des agneaux selon ton cœur, dépouillé de tout désir de possession, mais animer d'un grand zèle pour te faire connaître, et pour répandre ta Miséricorde. Que ton amour, ta vie et ta consolation se manifeste en eux. Qu'ils sachent prendre leur place et seulement leur place dans toute communauté, ou en susciter de nouvelles, pour prendre soin des uns et des autres, mais en restant leurs frères et sœurs. Qu'ils cherchent avec ardeur à avancer en liberté sur les chemins où l'Esprit les conduit. Qu'ils fassent que toutes les tonalités de l'Évangile soient vécues dans l'Église. Que par eux ton Règne advienne concrètement sur la Terre. C'est cela dont le monde a besoin. Envoie, Seigneur, de tels ouvriers pour ta moisson. Envoie-nous le messie Ephraïm.

Ce messie est un peu comme ce chapelet que l'on récite chaque jour de notre vie, que l'on égraine en répétant des paroles toujours les mêmes, et dont on oublie bien souvent de s'intéresser à leur sens, mais qui nous font tenir jour après jour la main de Marie pour y puiser la vie divine en Jésus-Christ et la répandre en nous et autour de nous, pour vivre ainsi en enfant de Dieu dans le Fils par l'Esprit-Saint et pour la gloire du Père. Par ce chapelet au cœur de nos vies, l'essentiel advient, la présence vivante et réelle, bien que cachée, de notre Dieu fait irruption dans nos réalités. Le lien demeure et s'amplifie, alors même que le chapelet semble dépouillé de tout pouvoir, de tout faste, et porter peu de signification. Il étonne et interroge. Il est comme le messie d'Ephraïm au cœur de nos existences, comme ce grain de sable qui déstabilise notre orgueil, comme cette spiritualité de l'agneau qui brise le pouvoir de l'ennemi et remet chaque chose à sa juste place, sans sembler rien commander. Bien vécu, il n'est pas totalisant, mais ouvre sur le reste de la vie chrétienne. Par lui, l'anneau unique de Sauron est brisé, et l'unité et la communion en Jésus-Christ peut advenir. Alors, à nos chapelets, pour que le Règne de l'Amour de Jésus advienne.

Yeshoua (Jésus), reviens par le Mashiah ben Ephraïm (le messie fils d'Ephraïm). Reviens, pour nous donner ton Shalom (ta paix), pour nous mener à Yerushalayim (Jérusalem), qui sera rebâti. C'est un long chemin, il ne faut pas être pressé, sous peine de réaliser un veau d'or, comme les Hébreux au pied du Sinaï, interprétant la manifestation de Dieu avec le ferment égyptien non purifié. Cela mettra sûrement des siècles, depuis la Pâques que nous vivons à notre génération pour ouvrir le chemin de l'Exode vers la Terre Promise, pour préparer dans les siècles futurs un renouvellement de notre cœur et de notre perception du mystère de Dieu, qui rejaillira dans un renouveau de l'Église, puis du monde. Ce sera une longue histoire, qu'il faut laisser à nos enfants, sur de nombreuses générations. « Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne

meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24-26) Il faut accepter que l'œuvre de Dieu se réalise dans la lenteur des moyens, en tombant dans la terre de l'Incarnation, qui nous met en lien les uns avec les autres d'une manière durable pour porter du fruit ensemble. Ainsi étaient les bâtisseurs des cathédrales, qui commençaient un chantier dont l'aboutissement ne serait vu que dans les générations d'après. Notre génération est celle du Shalom par le venue du messie d'Ephraïm, de cette paix que l'on se donne après la prière du Notre Père. Seigneur, donne-nous ta paix ! Et que nous puissions fêter ta Pâques pour amorcer, mais non achever, un grand renouveau. C'est le temps de la Miséricorde. Puis viendront les temps de la communion, de l'unité, de l'envoi et de l'achèvement.

La vocation de la France



La France est un pays étrange. Il reprend l'esprit latin, mais pour vivre libre, car franc veut dire libre. C'est l'esprit gaulois, fait d'ouverture à l'universel, tout en prétendant bien garder les pieds sur sa terre et dans sa culture, et ne pas en être dépossédé.

L'esprit latin est marqué par le fait de savoir reprendre ce qui vient d'ailleurs pour le faire fructifier et le répandre largement avec une certaine ingéniosité. C'est ainsi que Rome a su reprendre la philosophie grecque, puis l'héritage judéo-chrétien. Ce n'est pas le cas de toutes les cultures. Par exemple, le monde grec ou les peuples germaniques ont davantage l'idée d'une génération à l'intérieur de leur propre culture, que d'une transplantation venue de l'extérieur.

On constate que la France a su reprendre beaucoup d'héritages venus d'ailleurs, pour les faire fructifier, apporter de grandes nouveautés au monde (pour le meilleur et parfois pour le pire), puis que ces nouveautés se sont ensuite déployées dans d'autres pays et cultures, avant de parfois revenir en France d'une manière décuplée.

Mais la France a bien l'esprit gaulois et pas seulement latin. Suffisamment puissante pour influencer le monde entier et rester libre. Et suffisamment petite pour éviter toute tentation impériale. Qu'elle cherche à montrer les gros bras, et elle voit vite qu'elle ne fait pas le poids face à certains empires. Mais que d'autres cherchent à avoir la main mise sur la France, ou à la pervertir, et ils verront vite qu'elle n'est pas impuissante et que Dieu la protège : des soutiens inespérés, venus d'autres pays ou du monde d'en-haut, saura la relever, en dépit de toutes ses chutes.

Fille aînée de l'Église, telle est son titre. Elle a été confiée à saint Michel, à la Vierge Marie et à saint Joseph. Elle a reçu l'appel à accomplir le geste de Dieu (*gesta Dei per Francos*). Elle se situe à la croisée de l'unité de toute l'Église. Jean-Paul II a dit dans son discours au Bourget en 1980 : « Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'Alliance avec la sagesse éternelle ? »

On remarque que sa littérature est davantage tournée vers la célébration de l'amour (humain ou divin) que par les épopées guerrières (c'est une différence notable par rapport à beaucoup d'autres cultures). Elle a reçu en partage la dévotion au Sacré-Cœur, notamment par les apparitions de Paray-le-Monial, mais aussi par des personnes comme saint Jean-Eudes, et par toute l'école française de spiritualité. Les prophéties autour de la naissance de Louis XIV, lors du vœu de Louis XIII, montrent que la destinée de la France aurait dû converger vers sa consécration au Cœur de Jésus. Hélas, cela ne fut pas fait. Trois rois se sont succédés suite à la demande du Ciel sans l'accomplir : Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Comme les trois reniements de saint Pierre lors de l'arrestation de Jésus. Louis XVI l'a faite seulement dans sa prison, sans qu'il ne soit plus possible de la faire solennellement, dans une repentance semblable à celle de l'Apôtre en entendant le coq chanté.

Et la Révolution a brisé l'élan de notre pays, par des déchaînements de haine fratricides et anti-chrétiens, semant le trouble dans le monde entier. Le XIX^{ème} siècle fut un siècle difficile avec des désordres sociaux nombreux et connaissant la montée de modèles politiques de plus en plus impériaux et centralisés. Le XX^{ème} siècle a connu des totalitarismes impensables jusque là (à moins de remonter à des ères pré-chrétiennes), et les plus meurtriers de toute l'histoire. La libération des mœurs dans l'esprit de mai 68 (« Ni Dieu, ni maître ») a ouvert des chemins de licences dont l'on goûte aujourd'hui les fruits amers : corruption, prostitution, règne de l'argent, pédophilie, pédocriminalité, satanisme... Même les hommes d'églises, qui ont comme tout le monde bu le biberon de ces slogans et de cette manière de penser, n'ont pas su trouver dans l'Évangile (qui pourtant contient tous les ferments pour s'en prémunir) de quoi contrebalancer cette culture mortifère qui imprègne toute la société et certains milieux ecclésiastiques. Et la mondialisation actuelle, fondée sur l'argent, la corruption et le pouvoir de quelques uns a de quoi inquiéter.

Tel Isildur, dans l'œuvre de Tolkien, ayant échoué à jeter l'anneau unique à la montagne du Destin, l'anneau de pouvoir n'a pas été brisé sur le Cœur de Jésus. Et il continue à faire des ravages.

Cependant, Dieu reste fidèle à ses promesses et à ses appels. L'écho de l'échec de saint Pierre et de ses successeurs comme pontifes ecclésiastiques, qui n'ont pas été suffisamment purifiés par la Croix, se reproduit ici dans la vocation de la France et dans le monde politique. Mais Jésus est venu redonner à Pierre sa place de chef des Apôtres. De même, Dieu saura se souvenir de la France au temps voulu. Mais d'ici là, il va s'agir de briser l'anneau unique.

On constate que même si les Apôtres n'étaient pas au pied de la Croix de Jésus avec Marie, à l'exception de saint Jean, d'autres disciples y étaient. Des femmes bien sûr (Marie-Madeleine, Véronique, etc), mais aussi des hommes (Joseph d'Arimathie, Simon de Cyrène, etc). De la même manière que les rois de France ont échoué à consacrer ce pays au Cœur de Jésus, d'autres s'y sont attelés. Dans le Seigneur des Anneaux, ce n'est pas l'héritier de la lignée des rois du Gondor qui a porté et détruit l'anneau unique, mais Frodon de la Comté, avec l'aide de Sam Gamegie, et à l'instigation de Gandalf. Comme nous le disions dans [notre précédent article](#) sur la vocation d'Israël, même si la voie de Manassé, représentée par le trône et l'autel, a échoué, la voie d'Ephraïm a réussi : c'est la voie prophétique et c'est la voie de l'enfance spirituelle. C'est la voie des mystiques et c'est la voie de ceux qui vivent la spiritualité de l'Agneau. Et c'est ainsi que la France sortira de ses errances.

Autour de la dévotion au Sacré-Cœur s'est déployé au XVII^{ème} siècle l'école française de spiritualité qui contenait les prémices encore inachevées d'un grand renouveau. Elles ont été étouffées, au moins en partie. Au centre de cette spiritualité se trouve le mystère de l'Incarnation. C'est à lui qu'il faut revenir : à Jésus, ce Dieu qui se fait chair pour être là dans nos maisons. Il est là dans l'Hostie, pour pouvoir venir chez nous. Et qui dit incarnation dit souci de la famille (telle que voulue par Dieu), lieu fondamental pour vivre l'amour concret, et attention à vivre l'amour dans un oykos (=communauté de proximité), un village, un groupe de personnes ou de familles qui prennent en considération toutes les dimensions de l'existence. Le mot paroisse vient de par-oykos, à côté de l'oykos : c'est le lieu où toutes les communautés chrétiennes de proximité se retrouvent dans l'unité. La paroisse n'est pas seulement une communauté de personnes (au risque de se fondre dans un grand tout uniforme), c'est avant tout une communauté de communautés, une communion de fraternités de proximité. Un lieu où nous élargissons notre horizon, sans perdre pour autant les liens de proximité, à savoir les oykos où dans un groupe restreint nous pouvons vivre une authentique charité rayonnante. L'amour contient toujours une force centripète et une force centrifuge.

« Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent. » (Mt 7, 13-14) La porte étroite, c'est l'Hostie où Jésus se donne, et ce sont les sacrements. Et c'est aussi Jésus dans son Humanité qui vient jusque chez nous, avant d'aller par sa grâce à la Divinité dans toute son amplitude. Et c'est l'attention à son propre foyer, à son village, avant de songer à se promener dans le vaste monde.

Nous ne sommes pas seulement des pèlerins à la manière des migrants déracinés. Nous devons habiter sur la terre qui nous a été confiée pour cheminer vers le Ciel en y entraînant toutes nos réalités. Il paraît que sainte Jeanne d'Arc a dit dans une de ses apparitions que de la même manière qu'elle a dû se faire violence pour quitter ses habits de femme et revêtir des habits et des armures d'homme (ce qui faisait mal à son corps), et ce afin d'obéir à ses voix, de même, il va falloir pour les femmes d'aujourd'hui choisir de retrouver des habits de femmes, quitte à ce que cela soit difficile pour elles au début, et ce afin de retrouver un peu de bon sens. Dans le même ordre d'idée, de même que cela a été difficile pour sainte Jeanne d'Arc de quitter son village et ses attaches, de même il va falloir choisir pour beaucoup de manière déterminée, et parfois avec difficulté, de revenir dans nos villages pour les habiter et y déployer nos existences qui ont besoin de ces lieux d'enracinement.

Le mystère du Sacré-Cœur nous renvoie à la vie de Jésus dans la Sainte Famille de Nazareth, là où ce cœur s'est formé chez Marie et Joseph et dans cette vie de village. C'est ce chemin qu'il faut prendre, et il n'est pas aisé. Cela demande de renoncer à vivre seul, isolé et déraciné. Et cela demande d'accepter qu'il faille résister à des courants qui semblent dominants. Nous avons besoin de saints, et de héros. Le monde d'aujourd'hui est dans une course folle dans une force centrifuge qui crée un monde fluide et uniforme où nous sommes tous semblables et finalement esclaves, pris dans le mailles d'un filet technocratique et numérique. Certains quittent à juste titre entièrement ce monde pour partir ailleurs, qui dans un monastère, qui dans un lieu de vie alternatif. Ces endroits donnent de bonnes bouffées d'oxygène, permettent de goûter autre chose, et d'imaginer d'autres

manières de vivre. Ce sont des lieux inspirants et nécessaires, mais qui ont le défaut de ne pas pouvoir être généralisables : ce sont des lieux prophétiques, dont il faut s'inspirer sans tout imiter. Nous voudrions donc encourager également une autre voie : celle de développer un tissu social chrétien fondée sur des bases saines qui sache reprendre toute les dimensions de l'existence pour les purifier et les corriger. Ni hors du monde, ni perverti par le monde, il s'agit de tout repenser autrement pour qu'advienne à partir de foyers de vie et d'amour vivant de l'Évangile, et dans la lenteur des moyens et des temps de maturation, la civilisation de l'amour. Selon nous, cela ne peut se faire vraiment qu'à la campagne, dans des villages ou de petits bourgs, et avec un profond sevrage quant aux écrans et au monde numérique.

Telles les trois demandes de Jésus à Pierre après sa Résurrection : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21, 15-18), le Seigneur redemande à la France : « Veux-tu te consacrer au Sacré-Cœur ? ». Veux-tu réparer les trois reniements des trois rois par une triple consécration ? Cela a été fait lors de la première guerre mondiale, puis suite à la seconde guerre mondiale (cf. francecoeurdejesus.fr). En 2020, en pleine crise Covid, les évêques ont confié la France au Cœur de Jésus à Montmartre. En 2022, diverses tentatives et représentants de l'Église de France ont consacré notre pays au Cœurs Unis de Jésus et de Marie (cf. consecration.fr). Nous pensons qu'il faut encore le faire, et cette fois d'une manière beaucoup plus solennelle, et en parlant de toute la Sainte Famille de Nazareth. Jamais deux sans trois. Et c'est bien trois fois que le Seigneur Jésus a demandé à Pierre : « M'aimes-tu ? ».

L'année 2024 sera marquée par le jubilé des 350 ans des apparitions de Paray-le-Monial. Jésus-Christ a dévoilé son Cœur brûlant d'Amour à sainte Marguerite-Marie Alacoque. C'est l'occasion de renouveler d'une manière solennelle la consécration de notre pays au Sacré-Cœur de Jésus et à la Sainte Famille de Nazareth. Nous suggérons dans notre article « [Comment consacrer aujourd'hui la France au Cœur de Jésus ?](#) » une manière de le faire. Nous y parlions d'une consécration aux trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph. Peut-être que la terminologie d'une consécration au Sacré-Cœur de Jésus et à la Sainte Famille de Nazareth est plus appropriée pour l'occasion. L'Église de France saura avec l'Esprit-Saint trouver la bonne manière de répondre à l'appel de Jésus. Il nous semble important d'entrer pleinement dans le mystère de Jésus, Marie et Joseph, car ce sont là les trois personnes qui ont vécu d'un même cœur la Révélation du Dieu d'Amour durant de nombreuses années, et qui d'une manière unique veillent sur chacun de nous.

La vocation de la France est liée à la manifestation de l'amour de Dieu.

L'amour se manifeste en distinguant des réalités pour mieux pouvoir les unir, sans les confondre ou les mélanger, ni sans les diviser ou les séparer. Ainsi sont les Personnes au sein de la Divine Trinité. Ainsi sont les anges par rapport aux hommes. Ainsi sont l'homme et la femme l'un par rapport à l'autre, et aussi vis-à-vis de leurs enfants. Ainsi sont la conjugalité, l'amitié et la simple connaissance. Ainsi sont les pays, les cultures et les régions. Ainsi sont les êtres matériels, spirituels et la divinité. Ainsi sont les pouvoirs ecclésiastiques, politiques ou de quelques ordres que ce soit. Savoir distinguer dans la différence pour trouver une vraie unité qui n'est ni la haine ou l'indifférence, ni la confusion ou la domination.

L'amour sait aussi avoir une fécondité, tout en sachant se réjouir de l'union des cœurs. Au sein de la Trinité, la distinction des Personnes permet de glorifier le Père, mais aussi le Fils, l'Esprit-Saint, et finalement l'Amour au sein de la Trinité, fait de vie, de dons, de gratuité et d'union. Une famille a

pour finalité constitutive d'enfanter, mais c'est aussi une communauté de personnes faites pour l'amour et le don. Une entreprise rend un service à la société, mais c'est aussi un groupe de personnes qui tissent un réseau d'amitiés. Un prêtre donne les sacrements et manifeste plus particulièrement la présence de Jésus qui est cachée à nos yeux mais bien réelle ; mais, il doit aussi savoir s'entourer de frères et sœurs qui manifestent aussi Jésus à leur manière, pour se sentir l'un parmi d'autres dans une communauté. La gratuité rejoint l'efficacité. La force et la tendresse cheminent ensemble. Les deux ne s'opposent pas, mais se complètent. La dignité de chaque personne est première et inaltérable, et c'est pour cela que quelque soit nos soucis d'atteindre un but, même louable, il est toujours premier d'avoir en vue la considération de l'amour et de la communion à chercher dans nos groupes et nos sociétés.

C'est l'âme de la France que de servir une unité faite de communion, en sachant vivre d'amour, respecter chacun et écouter ce que portent les autres cultures en discernant les limites de chacune de leurs valeurs prédominantes pour mettre tout en perspective. C'est pour cela qu'elle est épouse de la Sagesse éternelle : pour servir plus que n'importe quel autre pays le mystère de l'Amour.

Soit elle est fidèle, et le monde va vers la lumière et la paix : chacun trouve sa place pour s'épanouir librement en harmonie avec les autres. Soit elle est infidèle, et le monde sombre dans la division et le chaos : la servitude et le repli sur soi deviennent alors la norme.

La France est porteuse de l'anneau unique, pour le meilleur ou pour le pire. Elle n'y peut rien. C'est sa vocation, et ce même si elle semble parfois s'en éloigner. C'est le projet de Dieu sur elle. La présence de la Couronne d'épines à Paris le montre amplement, pour ne citer qu'un seul exemple parmi mille.

Alors, comment briser cet anneau unique ? La réponse nous paraît assez simple : sur le Sacré-Cœur de Jésus et dans le mystère de la Sainte Famille de Nazareth. C'est à eux, à ces trois Cœurs unis qu'il faut nous consacrer. Et il faut suivre leur chemin : Allez en Galilée, c'est là que vous verrez Jésus (Mc 16, 7), ont dit les anges après la Résurrection. La Galilée est la région de Nazareth et de l'origine des apôtres. Allez dans vos villages et dans vos lieux de vie. Prenez la porte étroite de l'Incarnation. Respectez la temporalité et les étapes, pour vous ressaisir de toutes les dimensions de l'existence, et que chaque chose trouve sa juste place. Et ce, d'abord dans vos vies, dans vos maisons et dans vos villages. Il faut du courage pour cela, et parfois bien plus que de faire trois fois le tour du monde. Et ce n'est qu'après cette étape centripète, par rayonnement et diffusion de l'amour authentiquement vécu, que dans une force centrifuge, le feu de l'Esprit-Saint pourra se répandre dans le monde. On dit qu'au cœur du péché originel se trouve une anticipation désordonnée qui brise les vraies relations avec Dieu, avec les autres et avec la Création.

Alors reprenons nos réalités à la racine. Menons le bon combat, celui de la foi pour que la vie divine fasse irruption dans tout ce que nous sommes, pour que le Règne de l'Amour de Jésus se manifeste concrètement sur la Terre, et non pas dans une parodie éthérée, virtuelle, imaginative ou conceptuelle.

Avant d'espérer un quelconque renouveau, nous avons besoin de guérison. Tous. De cette guérison de nos corps, de nos cœurs, de nos âmes, de nos histoires, de nos relations, de nos familles et de nos communautés. C'est un appel à revenir dans nos foyers et nos oykos comme premier lieux pour

vivre la charité et nous laisser renouveler, sans nous perdre sur internet, devant nos écrans ou dans toute sorte de distractions qui nous coupent des vraies relations concrètes et incarnées.

Si consécration de la France il doit y avoir à nouveau, ce n'est pas dans l'espoir d'une épopée politique ou d'une suprématie mondiale, ni même d'un renouveau trop rapide qui excite nos esprits pour mieux nous faire tomber, mais c'est pour que le cœur vivant et vibrant d'Amour de Jésus devienne perceptible dans chacun de nos foyers, dans nos villages, et dans nos lieux de vie et de fraternité. Et c'est pour qu'à partir de là il puisse consoler et restaurer ce monde en déroute.

Ô Vive Flamme d'Amour ! Viens brûler en nous et autour de nous !

Si le Seigneur envoie aujourd'hui un signe, ou des envoyés, ce ne sera pas pour lever des armées, qu'elles soient militaires ou missionnaires... laissons cela aux siècles passés. Ce sera pour susciter des apôtres de l'Amour de Jésus qui sauront retrouvés le chemin de l'enracinement au cœur de communautés chrétiennes pour y apporter la paix et l'unité, y annoncer un Évangile intégralement vécu, par leurs paroles et leurs actes, et permettre à l'Esprit-Saint de souffler et de tout renouveler... Et c'est porté par ce feu de l'Esprit-Saint qu'il pourra, dans un deuxième temps, ou par débordement, y avoir un nouvel élan missionnaire...

Ce chemin d'enracinement et de mission ne doit pas avoir une ambition moindre que de faire les mêmes œuvres que Jésus, voire même davantage : en terme de miracles, de signes et de guérisons. Mais cela doit jaillir de la vie de Nazareth. Ce dont nous avons besoin, c'est de personnes qui vivent comme Jésus, Marie et Joseph, au milieu de nos villages. Et la vocation qui correspond le plus à cela est celle des laïcs consacrés, de personnes qui pour suivre Jésus et obéir à l'Esprit-Saint ont renoncé à fonder une famille, mais ne sont pas entrées dans la voie religieuse : ils restent au milieu du monde, et comme la Sainte Famille sont libres de leur temps et de leurs mouvements, sans être soumis à une règle ou à un supérieur. La nouvelle évangélisation ne pourra se propager que par la complémentarité des états de vie, et cela nécessite de savoir bien distinguer dans la complémentarité la voie religieuse et la voie des laïcs consacrés. Nous pensons que la France a son rôle à jouer pour mettre de la sagesse dans cette nécessaire clarification des états de vie, et pour accoucher de communautés à la fois enracinées et missionnaires.

Alors vive la France ! Et qu'elle sache, comme saint Paul sur son chemin de Damas, retrouver la voie du service du Seigneur Jésus et de son Royaume qui est déjà parmi nous, même s'il n'est pas pleinement accompli.

Les mystères laborieux



Jean Paul II a ajouté au Rosaire les mystères lumineux qui nous plongent dans la méditation de la vie publique du Christ.

Les mystères joyeux nous parlent de l'enfance de Jésus, les douloureux de sa Passion, et les glorieux de sa Résurrection et de tout ce qui en découle.

Mais il reste une partie de la vie du Christ qui demeure alors dans l'ombre : c'est celle qui va de l'âge de 12 ans à l'âge d'environ 30 ans. C'est la vie cachée de Jésus. Nous voudrions y entrer en proposant des mystères laborieux. Pourquoi laborieux ? Parce que cette vie est un chemin de préparation et de maturation, c'est aussi un temps pour grandir en vertus. C'est celle de quelqu'un qui prend sa place dans la société par sa vie familiale, amicale, professionnelle, religieuse...

Nous proposons ainsi comme mystères :

- 1^{er} mystère laborieux : la vie de famille à Nazareth
- 2^{ème} mystère laborieux : le travail comme charpentier
- 3^{ème} mystère laborieux : la pratique de la religion juive
- 4^{ème} mystère laborieux : les visites amicales, et les différents voyages
- 5^{ème} mystère laborieux : le départ de saint Joseph

Ces mystères nous plongent dans la vie de la Sainte Famille dans ce qu'elle a de très concrète. Ils nous parlent de l'Incarnation.

Nous proposerions alors comme schéma pour répartir les mystères du Rosaire sur une semaine :

- lundi : les mystères joyeux
- mardi : les mystères laborieux
- mercredi : les mystères de saint Joseph (cf ci-dessous)
- jeudi : les mystères lumineux
- vendredi : les mystères douloureux
- samedi : les mystères de la Vierge Marie (cf ci-dessous)
- dimanche : les mystères glorieux

Pour les mystères de saint Joseph, nous proposons (en disant des *Je vous salue Joseph*) :

- 1^{er} mystère : Joseph est prédestiné et conçu pour sa mission
- 2^{ème} mystère : Joseph devient charpentier et se fiance à Marie
- 3^{ème} mystère : Joseph accepte d'être l'époux de Marie et le père du Fils de Dieu
- 4^{ème} mystère : Joseph, le priant et l'évangélisateur
- 5^{ème} mystère : Joseph part pour le Ciel

Pour les mystères de la Vierge Marie, nous proposons :

- 1^{er} mystère : Marie est conçue sans péché (immaculée)
- 2^{ème} mystère : Marie choisit la virginité et se fiance à Joseph
- 3^{ème} mystère : Marie devient la Mère du Rédempteur
- 4^{ème} mystère : Marie accompagne Jésus dans sa vie publique jusqu'à la Résurrection
- 5^{ème} mystère : Marie accompagne l'Église naissante jusqu'à son Assomption

Montre-nous le Père, cela nous suffit !



Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (14, 8-14)

Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. »

Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ?

Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres.

Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes.

Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai.

Commentaire

Qui est le Père pour chacun de nous ?

On dit qu'il est amour, miséricorde, tendresse... Mais il est très difficile de se le représenter, et de le percevoir tel qu'il est réellement. Et ces attributs d'amour, de miséricorde et de tendresse peuvent être mal interprétés et devenir abstraits. À tel point que le visage de Dieu peut s'obscurcir dans nos cœurs, autour de nous, et en ce monde, alors même que l'on prétend parfois le chercher, le suivre et le servir.

Pour certains, ce qui prime en Dieu, c'est son essence, qu'il faut connaître et contempler. C'est une posture gnostique, qui cherche à accumuler des connaissances conceptuels, que ce soit sur Dieu, sur soi ou sur le monde, dans le but de faire son salut. Cela conduit en général à un repli sur soi, à une froideur et une dureté de cœur. Savoir son Credo et l'asséner aux autres est une grande perfection. Toute parole qui ne semble pas rentrer dans notre manière de penser et de dire est par défaut suspect et à critiquer.

Pour d'autres, c'est la volonté qui prime en Dieu. Dieu aime et fait, les deux sont une seule chose. Alors il faut suivre Dieu dans ses choix. Il faut s'abandonner à sa Divine Volonté. Celle-ci représente tout l'être de Dieu et toute son essence. Il faut se mouvoir dans cette Volonté, et en suivre tous les mouvements. Cela peut être exaltant, car cela ressemble à une grande aventure. On n'est pas seul, mais on ne veut plus fréquenter ceux qui ne partagent pas notre idéal. Ceux-ci ne nous intéressent plus. Et on finit en burn-out : la dépression et la tristesse sont au bout du chemin. On s'aperçoit alors que l'on a tout quitté pour Dieu ou pour notre idéal, on a cheminé longuement, mais on n'a rien construit. Notre maison intérieure n'avait pas de fondements suffisants pour résister à toutes les tempêtes et pour pouvoir toujours trouver un lieu de repos et de ressourcement en Dieu.

Pour d'autres encore, Dieu est une sorte d'être indéterminé. Sa perfection est d'être au-delà de toutes les perfections, et finalement de n'en avoir aucune. L'Évangile sert à dynamiter tout ce qui paraît trop figé, et toute représentation ou parole sur Dieu. Chercher Dieu consiste à quitter toutes nos déterminations pour trouver en lui une paix qui ressemble à une plongée dans le vide. Et s'il y a la Trinité, c'est une sorte de co-vide, d'expression à trois d'un même vide où tout disparaît en ne faisant plus qu'un. Et c'est là qu'advient la communion quand toute chose retrouve cette unité uniformisante où chacun peut être la totalité et le modèle de toute chose, puisque tout est pareil. C'est une tristesse sans nom, car il n'y a alors plus d'amour. Cela peut être très long.

Alors qui est le Père ?

Je dis bien le Père, et non pas Dieu. Car le Fils est l'Image du Père, et l'Esprit-Saint est également une Image du Père. Si l'on n'a pas compris qui est le Père, alors on ne peut comprendre ni le Fils, ni l'Esprit-Saint, ni la Trinité, ni Dieu tout simplement.

D'où la question de Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. »

Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! » Ce n'est pas une réprimande, mais un constat, qui s'adresse à chacun de nous. Jésus est venu et a fondé l'Église il y a 2000 ans, et pourtant nous ne connaissons pas le Père. Ce n'est pas moi qui le dit. C'est l'Évangile, et c'est aussi le Père lui-même qui l'a dit à Mère Eugénia au siècle dernier dans un message que je vous invite à lire :

<https://lafrancechretienne.files.wordpress.com/2018/08/mere-eugenie-ravasio-messages-de-dieu-le-pere.pdf>

Un dicton dit : Au sujet de Dieu, si tu penses avoir compris, c'est que ce n'est pas Dieu. Alors il faut toujours être prêt à revisiter nos croyances pour voir s'il n'y a pas quelque chose qui nous aurait échappé.

Pour sortir le monde de ses errances, Dieu veut nous révéler le Père. Nous en avons déjà parlé dans d'autres articles :

- <https://sagessechretienne.fr/2022/03/01/un-pere-de-famille/>
- <https://sagessechretienne.fr/2022/03/18/le-signes-de-la-sainte-famille/>

Il y a là quelque chose à trouver. Une perle rare, un secret du cœur de Jésus.

« Celui qui m'a vu a vu le Père. », nous a dit Jésus. Et comment voir Jésus, si ce n'est au travers de toutes ses relations charnelles, familiales et amicales, qui l'ont formé dans son humanité.

Comment regardons-nous Jésus ? Comme une personne isolée, lointaine, froide ou sans amour ? Ou comme une personne humaine enveloppée d'amour et de tendresse depuis son accueil dans le foyer de Marie et Joseph, jusque dans toutes les âmes et tous les foyers où il aura été accueilli, et où il a fait le choix de s'y abaisser dans la petitesse pour y demeurer dans l'Amour.

Notre vocation est de fonder chacun un foyer d'amour, avec Jésus. La vocation de nos villages est d'être des foyers d'amour. La vocation de nos pays est d'être des foyers d'amour. La vocation du monde est d'être un foyer d'amour.

Nous sommes à l'image du Fils, lui-même à l'Image du Père.

Le Père est un Foyer d'Amour. Le Fils est un Foyer d'Amour. Et l'Esprit-Saint est un Foyer d'Amour. La Trinité est une Communion de trois Foyers d'Amour. Chaque Foyer vit l'amour dans une force centripète, et entre dans l'amour trinitaire dans une force centrifuge. Chaque Foyer est un Feu et une Étreinte Nuptiale qui cherche à se répandre par surabondance d'amour. La Trinité n'est pas le modèle d'une société univoque et uniforme, elle est l'expression de la diversité de l'Amour qui crée de multiples foyers d'amour différents. La Trinité n'est pas la froideur d'une pensée qui se contemple elle-même, elle est un amour qui se vit et se partage. La Trinité n'est pas la perte dans le don de soi. Elle est la pleine réalisation de soi dans l'amour, où chacun goûte la joie de reposer dans son Foyer, tout en sachant s'ouvrir aux autres Foyers, et servir ensemble une œuvre commune.

Mais vous me direz que l'Amour est vécu entre les Personnes divines, comment peut-elle être vécu chez chaque Personne divine dans un Foyer d'Amour ? Saint Thomas d'Aquin dit quelque part que s'il existait d'autres relations que celles qui forment les trois Personnes divines, elles ne pourraient être qu'à l'intérieur des Personnes elle-mêmes, et non entre elles. Car la perfection de l'Amour est dans la Trinité. Ainsi, il est possible qu'un niveau de relations existe en Dieu au sein des Personnes divines. Il est possible que chaque Personne Divine vive ce jeu de relations en se les partageant mutuellement.

On peut comparer cela à des poupées russes, on enlève la poupée du jeu des relations trinitaires, et on trouve en chaque Personne le jeu plus petit des relations qui constituent un Foyer d'Amour...

Le Père est un Foyer d'Amour. Et de fait, comment celui dont toute chose est à l'Image ne serait-il pas déjà un mystère d'Amour ? Comment la Source de toute chose ne serait-elle pas l'Amour ?

Alors, si nous voulons vivre à l'image du Père, accueillons Jésus dans nos foyers pour qu'ils deviennent des foyers d'Amour. Parlons à Jésus, discutons avec Jésus, ... Qu'il soit notre hôte, notre ami et notre époux. À ce sujet, je vous conseille de lire la vie de Marcel Van (par exemple le livre de Marie-Michel, *L'Amour ne peut pas mourir*) qui a particulièrement pour mission de nous faire entrer dans le mystère de l'Amour de Jésus.

Quand je dis que Jésus est notre époux. Je ne veux pas qu'il y ait de confusion : ce n'est pas un époux au sens habituel. On le voit chez la Vierge Marie : son époux en plus de Joseph est l'Esprit-Saint, et Jésus vient chez eux comme un Enfant. Ainsi épouser Jésus, c'est accueillir l'Esprit-Saint en plénitude pour que Jésus naisse chez nous et soit toujours avec nous. Nous devons réaliser en petit et de manière cachée ce que Marie et Joseph ont réalisé en grand.

Et je parle bien aussi de Joseph. Une confusion fréquente consiste à considérer son absence lors de la vie publique comme un signe du Père éternel. Et c'est vrai, cela nous interpelle sur l'existence de ce Père du Ciel. Mais pour comprendre qui est le Père, à quoi il ressemble, je crois que le mieux est de considérer le Foyer d'Amour de la Sainte Famille dans son intégralité.

Au soir de cette vie, nous serons jugés sur l'amour, nous disait la petite Thérèse. Au soir de cette vie, nous ne serons pas jugé sur un examen de catéchisme, ni sur la puissance de notre volonté, ni sur notre ouverture à tout ce que l'homme peut faire dans le bien comme dans le mal. Nous serons jugés sur l'amour. C'est à dire sur la manière dont nous aurons adhéré d'une manière ou d'une autre au projet de Dieu de constituer des Foyers d'Amour en communion les uns avec les autres. Pour cela, Dieu envoie sa Vie et ses Grâces... Il nous sollicite intimement et extérieurement pour nous entraîner dans son mouvement et quitter les courants qui cherchent à s'y opposer.

Il est étonnant que Dieu ait voulu solliciter notre liberté pour réaliser son œuvre d'amour, et permette que certains n'y adhèrent pas. Un jour, il nous expliquera pourquoi. Mais cela ne doit pas nous détourner de notre responsabilité concrète d'aujourd'hui : Allons-nous aimer ?

Dire que le Père est un Foyer d'Amour, que le Fils est un Foyer d'Amour, que l'Esprit-Saint est un Foyer d'Amour, et que la Trinité est une Communion de Foyers d'Amour, peut étonner certains. Vous avez le droit de ne pas être d'accord. Comme disait un de mes professeurs de théologie : dans l'Église, il est bon qu'il y ait du débat. Mais pour paraphraser un autre : l'Amour a peut-être encore des choses à nous dire sur Dieu.

Ce qui est dit ici ne remet pas en cause la diversité des états de vie : un consacré dans le célibat pour Dieu réalise tout autant un foyer d'Amour en accueillant l'Esprit-Saint et en vivant avec Jésus pour la gloire du Père, en communion avec les anges et les saints, que ne le ferait un homme et une femme qui fonderaient un foyer pour accueillir des enfants.

Ce qui est dit ici veut cependant montrer que le véritable renouveau de l'Église et du monde doit passer par un approfondissement conséquent du mystère du Père et de toute la Trinité. Point ne sert aujourd'hui de vouloir changer l'organisation ecclésiale, ou les institutions politiques de nos pays, comme certains chrétiens semblent tenter de le faire. Ce serait bâtir sur le sable, et peut-être même faire pire qu'avant. L'important aujourd'hui est de plonger dans la prière et la contemplation pour goûter les mystères du Père, et ce n'est qu'à partir de cette source, que nous pourrons, lentement et progressivement, initier des changements.

Nous donnerons donc trois moyens pour cela :

- Réaliser une neuvaine à Saint-Raphaël, pour qu'il guérisse nos yeux de notre cécité sur le mystère du Père et de Dieu, et nos corps des maux qui accablent notre époque, et nous guide vers un monde renouvelé dans l'Amour. [Par exemple, celle-ci.](#)
- Suivre les demandes de Fatima pour obtenir la paix, et en particulier la dévotion des cinq premiers samedis consécutifs. De fait, c'est la Vierge Marie qui est la plus à même de nous enseigner les mystères de Dieu, car elle a accueilli le Verbe de Dieu en son sein. Une Alliance s'est créée autour des premiers samedis pour réaliser cette demande : <https://salve-corda.org/>
- Se consacrer au Sacré-Cœur de Jésus, et aussi au Cœur Immaculé de Marie, et au Cœur Glorieux de Joseph. Ces trois Cœurs unis sont l'exemple même du fait de fonder un Foyer d'Amour avec Jésus. Et nous avons aussi parler dans nos articles de la consécration de la France à ces Cœurs unis qui pourraient être réalisés d'un même cœur par des représentants de tous les états de vie (ce qui correspond bien à l'esprit de la nouvelle évangélisation). La France témoignerait par là qu'elle accepte de servir le projet d'Amour de Dieu.
 - <https://sagessechretienne.fr/2023/04/29/la-vocation-de-la-france/>
 - <https://sagessechretienne.fr/2022/08/24/comment-consacrer-aujourd'hui-la-france-au-coeur-de-jesus/>

Car le Soir approche et déjà le Jour baisse



Vision prémonitoire

Je vous laisse cette vision, déposée en moi de manière diffuse et progressive, jusqu'à prendre une forme suffisamment claire pour tenter de l'esquisser dans les lignes suivantes.

...

C'est un mouvement éblouissant d'amour aux multiples couleurs.

Ce sont sept planètes dans l'univers, si éloignés qu'il semble impossible qu'elles puissent communiquer. Et pourtant, ses habitants ont une même origine : ils descendent tous d'Adam et Ève. C'est un mystère, impossible aux hommes et aux anges, mais possible à Dieu.

Ce sont sept Séraphins qui manifestent sept facettes de l'Amour de Dieu, tel un Bel Arc-en-Ciel.

Ce sont vingt-huit Chérubins et cent soixante-huit Trônes qui expriment toutes les beautés d'un Amour en Communautés de Personnes.

Ce sont des milliers, des millions et des milliards de Dominations, de Vertus et de Puissances qui répandent l'Amour de Dieu à travers le Cosmos dans une multitude de facettes pour atteindre les milliards de galaxie, une par Puissance, toutes différentes les unes des autres.

Et dans chaque galaxie, des millions de Principautés, des milliards d'Archanges et des millions de milliards d'Ange sont à l'œuvre pour préparer ou accompagner la croissance et la vie des hommes et des femmes venues des sept planètes de l'Arc-en-Ciel pour habiter tous les astres de l'univers.

Les sept couleurs de l'Amour sont : Communion, Rayonnement, Foi, Écologie (Oykos), Harmonie, Sagesse et Communication. (Note : L'intuition de ces sept couleurs de l'amour sont présentes au sein de la spiritualité des Focolari.)

...

J'entendis une rébellion. Certains voulaient cumuler en eux toutes les couleurs. Ils voulaient être Dieu, Image de toute chose, au lieu d'être une image de Dieu au milieu des autres choses.

L'harmonie des relations fut brisée. La confusion, la haine et la mort entrèrent dans le monde. L'image de Dieu fut voilée. Et la tristesse et la dépression devint l'horizon.

Les renégats furent un Séraphin, celui de la Communion, trois Chérubins, un du Rayonnement, un de la Communication et un de l'Écologie (Oykos), une dizaine de Trônes, et beaucoup d'autres des autres chœurs angéliques. Et des hommes et des femmes se laissèrent séduire.

...

Je vois une planète.

D'un côté, un Olivier brûle sans se consumer. Et les âmes viennent y chercher la Lumière, viennent y puiser un Feu Ardent d'Amour. Elles y trouvent guérison et réconfort. Et elles se répandent ensuite partout emportant avec elles la lumière et le feu.

De l'autre côté, une grosse pieuvre enserre la planète par ses multiples tentacules cherchant à semer la mort et la destruction de tout ce qui empêche son règne de ténèbres.

Au-dessus de cette bête, sur elle, un cerbère à trois têtes monte la garde. Il répand autour de lui une fausse lumière qui trompe certaines âmes afin de les lier dans les ténèbres.

Et encore au-dessus, un Dragon, qui fait mine d'être fort, mais qui a déjà perdu la bataille, car sa Tête est blessée à mort. C'est le Cerbère qui, par ses stratagèmes, donne l'illusion qu'il vit encore. Tout le Corps du Dragon, qui gigote toujours, se propage à travers le Cosmos depuis cette Tête, tel un monstre ténébreux qui voile la lumière de l'Amour.

Avec leur puissance, limitée par rapport à Dieu, mais colossale par rapport aux personnes humaines, ces Bêtes ont instaurées des mondes ténébreux à proximité de cette planète, sur d'autres astres. Elles y emportent les âmes qui se sont livrées à elles, avant d'en renvoyer certaines sur la planète pour y former une armée de ténèbres venue combattre la lumière.

...

Je vois les âmes remplies de la Lumière du Buisson Ardent s'avancer entre les tentacules de la pieuvre. Ces âmes émettent chacune une chaude lumière, aux reflets très divers. Tandis que les Bêtes et ceux qui les servent ont des couleurs froides et uniformes.

Les combats sont âpres, mais la lumière et la chaleur du Buisson Ardent ne cessent de progresser, et finit par vaincre la pieuvre qui disparaît sans demander son reste.

C'est alors que le Cerbère, se voyant perdu, sans la Tête du Dragon qui a déjà péri, et sans la Pieuvre qui soutenait jusque là son Règne, devint fou furieux. Tous ses plans ont échoué. Et il n'a plus alors d'autres pensées que de semer le maximum de destruction avant de lui-même sombrer.

Que se passera-t-il à ce moment-là ?

Cela dépend de nous et de notre prière. Allons-nous accueillir la Miséricorde de Jésus ? Allons-nous servir le projet d'Amour de Dieu ? Allons-nous chercher son Visage pour entrer dans une intimité authentique avec lui ?

Le monde est au bord de la destruction, alors il n'y a plus d'autres refuges que le Cœur brûlant d'Amour de Jésus, ainsi que toute la Sainte Famille qui veillent sur nous avec l'Esprit-Saint pour la gloire du Père.

Je vois deux scénarios possibles.

...

Mais avant cela, j'entendis un cri dans la nuit :

« Voici l'époux qui vient, venez à sa rencontre ! Préparez-vous pour les noces de l'Agneau. »

« Les temps sont désormais comptés, convertissez-vous, préparez vos lampes, car bientôt la porte de la Miséricorde sera fermée. »

Et un temps de paix fut donné, environ 10 ans, pour accueillir le projet de Dieu, ou le refuser.

C'est un temps où il faut veiller et se mettre en chemin, car l'épreuve fondra un jour sur nous comme un voleur dans la nuit.

L'Ange de la Destruction est retenu pour nous laisser le temps de choisir. Et quand notre oui à Dieu ou notre refus auront été scellés, il sera relâché.

...

Premier scénario : Les hommes refusent de se repentir.

Je vois des mensonges décuplés par la technique, où l'on ne sait plus qui est qui, et qui dit quoi.

Je vois une parodie, comme des faux envoyés de Dieu venus d'en-haut nous visiter.

Je vois beaucoup de personnes trompées et emportées dans des lieux de ténèbres.

Je vois des armées et des dictateurs en nombre.

Je vois une explosion de feu et de souffre.

...

Rentrons dans nos maisons, de préférence à la campagne. Quittons tous ce qui est lié aux grands échanges mondiaux et systèmes internationaux. Travaillons la terre, visitons nos voisins. Réclamons notre liberté pour aimer et servir notre Dieu ! Et si nous sommes enracinés dans le Cœur de Jésus, l'orage ne nous atteindra pas...

...

Je vois notre planète détruite, calcinée, morte.

Je vois une multitude d'enfants de Dieu emmenés miraculeusement sur les six autres planètes par la force de l'Esprit-Saint, pour y trouver refuge. Ils y survivent par la rencontre avec les habitants de ces terres jusque là inconnues qui attendent encore l'annonce de l'Évangile.

Je vois une prière ardente pour retrouver l'unité perdue, et pour que la septième planète soit restaurée.

Je vois l'Esprit-Saint enveloppée cette planète et lui redonner la vie.

Je vois des enfants de Dieu venir l'habiter à nouveau.

...

Deuxième scénario : Dans les larmes et le repentir les hommes se tournent vers Dieu pour accueillir son projet d'Amour.

Les prières des enfants repentants bouleversent le cœur aimant de Dieu qui chasse le Centaure et le Dragon. À la place surgit un bel Olivier, un deuxième, qui brûle aussi sans se consumer.

Les deux Oliviers, installés aux deux extrémités de la planète, se font alors écho dans des couleurs belles et majestueuses.

Je vois alors un feu venu du Ciel embrasé la planète de l'intérieure, et brûler toutes nos raideurs, toutes nos imperfections, et tous nos péchés.

Je vois Dieu assurer par l'Esprit-Saint et les anges la paix du monde, en se servant de serviteurs pauvres et abandonnés.

Je vois des miracles en nombre.

Je nous vois entrer progressivement dans le projet de l'Amour de Dieu et en être vraiment joyeux.

Je vois un soleil radieux et des gens heureux.

Je nous vois aussi un jour explorer les six autres planètes, et témoigner de l'Amour de Dieu qui s'est manifesté chez nous et qui a réalisé des merveilles.

...

Et finalement

Je vois un bel Arc-en-Ciel à travers tout le Cosmos.

Je vois la vie humaine se déployer dans l'Alliance avec l'Éternel.

Je vois la Lumière et le Feu achever de chasser toute ténèbre.

Je vois l'humanité habiter toutes les milliards de galaxies de l'univers.

Je vois Jésus, Marie et Joseph habiter dans chaque galaxie pour être au plus près de tous les enfants du Royaume.

Et j'entendis un chant majestueux à la gloire de Dieu le Père, tel un Feu d'Amour qui ne cessera jamais.

Trois rêves sur le monde et l'Église

Je vous laisse ici trois rêves, qui ne sont pas vraiment des visions imaginatives soudaines, mais plutôt des représentations qui se sont formées de plus en plus nettement avec les années. Le but est avant tout de susciter une réflexion et non d'annoncer des choses certaines.

J'ai fait un rêve.

Une sorte de mafia très puissante m'avait fait prisonnier. J'étais dans une salle avec des ordinateurs et des écrans. Nous étions visiblement dans une base spatiale, peut-être sur la Lune. On voyait la terre, et des dispositifs de commandes en tout genre.

On me dit que de nombreuses bombes nucléaires étaient prêtes à être tirées pour anéantir notre planète. On me fit savoir que cela pouvait encore être évité si je reniais ma foi en Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, venu nous rencontrer chacun pour faire Alliance avec nous.

Je ne savais pas trop si c'était une supercherie. Je répondis simplement que notre Dieu d'Amour était suffisamment puissant pour les empêcher d'anéantir l'humanité, et que l'Alliance avec Lui était la seule garantie pour avoir la vie éternelle.

On chercha alors à me manipuler pour me faire croire que je n'aimais pas les gens puisque j'étais prêt à faire tuer l'humanité entière pour affirmer une vérité au sujet de mon Dieu. Qu'est-ce qu'une parole à dire ou un papier à signer contre le fait de sauver la planète ?

Je leur répondis que Jésus-Christ était capable d'arrêter leurs bombes, et que rien n'arriverait à moins qu'Il ne le permette pour une raison que Lui seul connaît. Dans tous les cas, mieux vaut s'abandonner à Lui qui est notre seul Sauveur, et notre seul véritable amour.

Je les vis appuyer sur des boutons et taper sur des claviers. Puis la Terre explosa, dans une immense déflagration, qui fit même un peu trembler la base spatiale.

On me dit que mon Dieu n'existait pas puisqu'il n'avait pas empêché ce drame. Il a laissé mourir l'humanité entière sans daigner se déplacer. Seule leur mafia avait survécu, car ils s'étaient échappés sur les astres environnants. Ils m'invitèrent alors à rejoindre leur religion qui consiste à servir le Dieu Néant, le Dieu Vide, pour tout ramener dans le grand Tout initial où nous sommes tous la plénitude du divin. Ramener tout à la poussière en sortant de toutes nos déterminations. Redevenir l'Esprit primordial au terme du long chemin de l'histoire qui a permis de l'exprimer dans toutes ses potentialités. Le Verbe s'est fait chair, et s'est prononcé dans toute notre historicité ; et le temps est venu pour nous de vivre notre assumption dans la divinité en menant au terme son abaissement.

Je le répondis que mon Dieu était tout Amour, que Jésus était bien vivant, et qu'il était là de manière cachée. Je leur dis aussi que s'ils avaient vraiment détruit la Terre, Dieu était assez puissant pour emporter tous les amis de Dieu sur d'autres planètes au moment de l'explosion. L'univers est d'une immensité qui dépasse nos représentations. Et le Seigneur Dieu est infiniment plus grand, plus puissant et plus miséricordieux qu'ils ne peuvent l'imaginer. Il a pu préparer des planètes habitables pour y mettre en refuge ceux qui ont le cœur ouvert. Je leur dis aussi que Dieu pouvait aussi tout recréer sur la planète Terre en claquant des doigts.

Furieux, ils quittèrent leur calme et voulurent me mettre en pièce. Mais l'Esprit du Seigneur me saisit et m'emmena sur une planète verdoyante dont le soleil avait une lumière au reflet un peu plus rouge que le nôtre. J'entendis des rires et des danses. C'était une fête qui était organisée.

Un chant parvint à mes oreilles. Il était dans une langue inconnue, mais je comprenais mystérieusement les paroles. Je les retranscris ici, en m'excusant si la traduction ne reflète pas toute l'harmonie et la poésie qui ont alors enchanté l'atmosphère.

Le monde peut mourir, mais l'Éternel veille.
Il sait tout recréer quand nous avons échoué.
Au jour d'Adam, dans le lieu de l'Harmonie,
Nos parents sont tombés, mais le Seigneur veut les relever.

Quand les hommes ont péché si grand contre la Vie,
En voulant être au Cieux dans une seule Cité,
Dieu envoya Noé sur la terre de la Foi,
Pour qu'en ce lieu, l'on puisse choisir Dieu.

Point ne sert de servir le Terre, si l'on ne sert Dieu le Père.
Point ne sert de chercher l'Esprit, sans chercher l'Enfant-Dieu.
Point ne sert de courir le monde, sans aimer son foyer.
Point ne sert de régner, sans village où se reposer.

J'ai fait un autre rêve.

Nous étions à Jérusalem.

Jésus était là, avec Pierre, André, Jean, et les deux Jacques.

André et Pierre étaient comme deux flambeaux représentant l'Orient et l'Occident. Et tout ce que représentent ces deux poumons de l'Église se laissaient voir mystérieusement à travers eux.

Et les deux Jacques étaient également comme deux flambeaux plus petits représentant l'Orient et l'Occident. Mais ils étaient plantés en Terre Sainte, au lieu des racines, comme des ambassadeurs de tout ce que représente la diversité de l'Église, mais sans s'éloigner du Temple.

Jean, le disciple bien-aimé, était tout contre le Cœur de Jésus. Tel un adulte qui a encore une âme d'enfant, une certaine dignité emprunte de fantaisie l'animait. Sa primauté dans la charité était visible par le Sacré-Cœur brodé sur son habit.

Et voici que Jésus mit Pierre au milieu des autres, puis prononça ces paroles :

« Veillez bien sur votre frère Pierre, qui ne peut assurer sa mission que s'il se pense toujours en relation avec vous qui êtes sa communauté de cœur. Pour le lui rappeler, je lui adjointrais un de mes serviteurs zélés, un vrai apôtre, qui l'empêchera de se penser sans vis-à-vis.

Pierre, je te donne la clef de l'intelligence de la foi, dont tu peux user car je t'assiste de l'intérieur pour percevoir dans ce qui se dit dans mon troupeau la voix de Dieu. Je te donne aussi le bâton du berger. Mais sache que tu ne peux en user que si tu as le sens de la communion. C'est pourquoi je

place ton frère André à tes côtés, dépositaire également du bâton, pour t'empêcher d'imposer ta loi à tes frères s'il juge que tu t'écarter du droit chemin.

Quant à toi Jean, veille bien sur Pierre, montre-lui toujours le chemin de l'amour. Et je te donne le droit de décider qu'il est temps que Pierre laisse sa charge à un autre, à la condition que les deux Jacques ne s'y opposent pas.

Je demande que toute succession du siège de Pierre se fasse selon la coutume établie. Cependant, il viendra un temps où je rendrais possible une manière extraordinaire de transmettre cette charge. Mais ce n'est pas pour maintenant.

Et je compris que Pierre était l'évêque de Rome, ville marquée aussi par l'apôtre Paul. Qu'André était le patriarche de Constantinople. Que Jean était le primat des Gaules, évêque de Lyon. Que les deux Jacques étaient les deux patriarches latin et grec de Jérusalem.

Et je compris que le gouvernement de l'Église ne pouvait insuffler la communion et l'unité dans le peuple de Dieu que si ses pasteurs vivaient aussi une communion et une unité concrète avec des rôles partagés. Je compris quand dans le Cœur de Dieu le pape ne pouvait agir en dehors de son diocèse que si son frère d'Orient ne s'y opposait pas. Et je compris qu'il était possible pour celui qui a une primauté dans la charité, placée en France à côté de l'Italie, de dire au Saint-Père qu'il est temps qu'il remette sa charge, du moment que les deux apôtres qui veillent au lieu de l'origine, à Jérusalem, ne l'en empêchent pas.

Et je compris pourquoi le vêtement du Christ qu'est l'Église s'était si déchiré au cours de l'histoire.

Je ne compris pas vraiment quelle était la manière extraordinaire de transmettre la charge de Pierre dont il était question à la fin, mais je me dis que le Seigneur le montrera très clairement au moment opportun, dans un prochain concile, ou d'une manière qui ne laissera pas de doute.

J'ai fait un autre rêve.

C'était quatre planètes, comme les quatre Vivants autour du Trône de Dieu.

La première s'appelle Sophia. Elle est protégée par la Vierge Marie. Le mystère de l'Amour de Jésus s'y est répandu depuis le Temple vers l'Ouest, pour la gloire du Père dans l'Esprit-Saint.

La deuxième s'appelle Tanac. Ses habitants aiment beaucoup l'Enfant-Jésus. Du moins ceux qui vivent en Terre Sainte, là où le Seigneur Dieu est venu sur notre Terre. Des judéo-chrétiens y gardent les lieux saints et l'histoire sainte.

La troisième s'appelle Narnia. Elle se souvient de la venue du glorieux saint Joseph, l'Artisan. Il est venu dans cet Orient lointain, où beaucoup y honorent désormais la Sainte Famille. Les dons de l'Esprit-Saint y sont nombreux, les charismes sont répandus, et les manifestations venues d'en-haut font parties du quotidien.

La quatrième s'appelle Sion. Des personnes venues des trois autres planètes s'y sont mystérieusement retrouvées, et ont œuvré pour une unité de la spiritualité. Ils ont découvert le mystère du Visage de Dieu qui est si magnifique et si merveilleux.

Le diable s'est acharné contre tous ces mondes. Il s'est divisé en trois.

Dans une perversion du masculin, il s'est attaqué à Sophia. Et cela a donné l'empire romain. C'est le Léviathan, que combat saint Gabriel.

Dans une perversion de l'enfantin, il s'est attaqué à Tanac. Et cela a donné l'empire égyptien. C'est Belzéboul, que combat saint Uriel.

Dans une perversion du féminin, il s'est attaqué à Narnia. Et cela a donné l'empire babylonien. C'est Asmodée, que combat saint Raphaël.

Il s'est tellement divisé qu'il ne voit qu'un seul de ces mondes à la fois. Chacun de ces trois empires démoniaques ignorent l'autre, et n'en a même plus connaissance. Ils ne peuvent donc pas comprendre l'amour.

Car l'amour et l'unité ne se trouvent que par l'union de ces trois mondes.

Ces trois mondes ont souvent communiqués. Ils ont même eu des histoires communes, car divers lieux étaient comme superposés dans une Terre commune, avant de se diviser complètement. Chacune a reçu et gardé toute la Révélation judéo-chrétienne, mais n'en a pas toute l'explicitation. Chacune ne reste marquée que par une partie des traces historiques et archéologiques. Chacune a eu des apôtres et disciples évangélistes. Chacune a eu des Pères et des Mères de l'Église. Mais chacune n'a exprimé qu'une partie de ce qui peut être dit sur l'histoire sainte et sur le mystère de Dieu. La Vérité ne peut jaillir qu'en mettant en commun ce que chacun a gardé des grâces reçues.

Il serait vain de vouloir faire l'unité de la spiritualité au sein même d'une seule de ces planètes, en rejetant les pierres d'attente d'une unité plus vaste venue d'en-haut et gardée pour le Jour de la Grande Réconciliation. Ce serait comme commettre le péché contre l'Esprit-Saint.

Or, l'unité s'est faite sur le Mont Sion, protégé par saint Michel. Sur cette quatrième planète, la Nouvelle-France a vu le jour, a grandi, et a pu mener au bout le gesta Dei per Francos. Car les Francs se sont retrouvés sur ces quatre planètes, et certains sont passés de l'une à l'autre. Car le peuple Franc a été choisi pour réaliser l'unité et mettre un terme au Règne du Diable. La France que nous connaissons est la gardienne de la venue de la spiritualité de la Nouvelle-France qui seule peut permettre au monde de se réchauffer dans l'Amour de Jésus, et diffuser une réelle communion par le mystère de la Sainte Famille, pour la gloire de la Trinité.

Alors, faites attention à vous. Car ce monde va plonger dans un mouvement de transformation venue d'en-haut par la réconciliation de ces quatre planètes. Ce sera comme une sorte de moisson où l'ivraie va être séparée du bon grain. Ne vous trompez pas de chemin. Je dirai même plus, mettez-vous en chemin, de manière paisible et déterminée, pour quitter les vieux ferments de ce monde qui passe, afin de vivre pleinement dans le Règne de l'Amour de Jésus.

Les anges sont déjà à l'œuvre, et les choix de chaque jour sont importants, pour avancer laborieusement et durablement vers la Terre Promise.

La prière sauvera le monde



Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (16, 21-28)

À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. »

Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ?

Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite.

Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne. »

Commentaire

Quand Jésus veut aller à la Croix, certains cherchent à l'en détourner. C'est le cas ici de saint Pierre. Il s'imagine que nous pourrions éviter l'échec de nos espoirs humains. L'irruption de la grâce chez Jésus avait laissé entrevoir un avenir radieux. Dieu venait résoudre tous nos soucis ! Il allait enfin redonner sa place à Israël et chasser l'envahisseur romain qui nous empêchait de vivre pleinement l'Alliance avec l'Éternel. Et pourtant, il a voulu vivre l'échec de la Croix pour manifester l'aboutissement de tous nos refus d'aimer que ce Dieu innocent a voulu prendre sur Lui. Et c'est alors que l'Esprit-Saint s'est répandu pour renouveler toute chose dans la Résurrection. Le fondement de nos vies, c'est Dieu et seulement Dieu.

Or, maintenant, l'horizon s'assombrit. Ce n'est pas que Dieu ne peut pas résoudre les problèmes du monde. Mais c'est qu'il veut d'abord changer nos cœurs. Il a un cadeau à nous donner. C'est un cadeau adressé à chacun de nous. Et il veut que nous le débballions, que nous en goûtions tout le bon fruit. Que nous fassions librement le choix de vivre avec lui. Ce cadeau s'est pleinement manifesté le Jeudi Saint à la Cène : Jésus nous a donné sa Chair et son Sang en nourriture et boisson. C'est-à-dire qu'il a voulu s'unir à nous, vivre en nous, à côté de nous, toujours avec nous.

On peut remarquer que Jésus ayant donné sa Chair et son Sang à la Vierge Marie, aux apôtres et aux saintes femmes avant d'être arrêté, il est resté bien vivant dans leur cœur, même durant sa Passion, pour tous ceux qui l'ont accueilli avec amour. Son don étant sans retour, sa présence corporelle, bien que cachée, a continué en eux. Son Sang a coulé dans leur sang. Il était uni à eux. Sa mort au calvaire vient de tous nos refus d'aimer. Mais si l'on reste dans l'Amour de Jésus, on traverse la Croix avec sa présence vivante en nous et à nos côtés.

Aujourd'hui, le monde est en état de guerres, de tensions, de corruption, de désordres moraux, sociaux, spirituels, sanitaires et écologiques en tout genre. Et l'on nous dit que la désagrégation du monde peut encore être évitée si l'humanité arrive à se coordonner. C'est faire preuve de pélagianisme. Cette hérésie consiste à croire que l'on peut se sauver par ses propres forces, sans la grâce de Jésus-Christ. Cela peut concerner notre salut personnel, mais aussi notre prétention à vouloir vivre une spiritualité sans l'Incarnation, ou encore à penser arriver à gouverner ce monde sans le fonder sur le Règne de Jésus (qui doit se manifester intérieurement **et** extérieurement, avec des signes qui dépassent les capacités humaines, car Dieu est vivant !).

Une société ou une civilisation peut donner l'illusion d'arriver à se débrouiller sans Jésus durant un court laps de temps, mais rapidement la perversion l'envahit et elle sombre dans des ténèbres inarrêtables. Il ne sert à rien alors de répéter des principes moraux ou des espoirs humains. Il faut annoncer Jésus-Christ et prendre avec lui le chemin de Pâques. Et c'est dans l'échec que Dieu nous donne l'Esprit-Saint pour renouveler par sa grâce nos vies brisées par nos refus d'aimer. La solidarité au sein de l'humanité fait que la souffrance s'abat souvent sur le juste pour qu'il y dépose l'amour et le pardon, et fasse miséricorde aux ennemis de Dieu. Le mal semble se déchaîner. Mais

la justice arrivant après la miséricorde, il vient toujours un temps où le Règne de Dieu advient comme un don venu d'en-haut.

Aujourd'hui, notre société qui fut chrétienne a renié et part vers la perversion. Et notre monde dont toutes les nations ont entendues l'Évangile de Jésus-Christ (je ne dis pas chaque personne, mais chaque nation) ne s'est pas converti. Une sorte de monde unifié est en germe comme la Tour de Babel. On espère encore gouverner sans Jésus après avoir déclaré la mort de Dieu, alors que l'on est au bord de l'explosion. C'est la Croix qui se dresse à l'horizon, comme pour Jésus après sa vie publique. Nous sommes le Corps du Christ, et il nous faut passer par là où la Tête est passée.

On pourrait dire comme saint Pierre : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Nous ferons ce qu'il faut et nous éviterons le drame.

Mais Jésus de répondre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Il n'y a pas d'autre chemin que de vivre l'échec de notre prétention de vivre sans Jésus. Bien sûr, il ne faut pas négliger ce qui doit être fait. Il faut essayer de faire le bien, car Dieu aime notre bonne volonté. Mais il faut alors bien comprendre que l'on n'y arrive pas, que l'on n'y arrivera pas. Et que si l'on force dans l'usage de remèdes purement naturels, on ne fera que s'éloigner de Dieu et apporter haine et destruction. Car il faut demander la grâce de Dieu. Tous nos échecs ne doivent être qu'autant d'occasion de crier vers le Seigneur pour qu'il règne sur nous. Et Dieu agira en son temps, par sa force, pour tout renouveler, même quand tout semble perdu, ou même au-delà d'un échec fulgurant et meurtrier.

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? »

Ici, deux chemins s'ouvrent devant nous, que ce soit notamment en politique nationale, en géopolitique internationale, en décisions ecclésiales ou en orientations écologiques.

Le premier refuse l'échec et est prêt à tout pour sauver le monde et la planète. Quitte à oublier d'aimer, quitte à refuser d'écouter, quitte à mettre des côtés les principes élémentaires de l'enseignement social chrétien (dignité inaliénable de chaque personne, liberté, subsidiarité, participation, vérité, etc). C'est un chemin de grandeur où en fréquentant les grands de ce monde, l'on prétend bâtir une cité terrestre et régenter nos destinées à la place de Dieu.

Le deuxième n'attend de salut que de Jésus-Christ qui s'intéresse d'abord à nos cœurs et aux communautés de proximité. Notre Seigneur a vécu à Nazareth, et ne s'est pas soucié du gouvernement politique d'Israël. Et pourtant il a changé le monde. Il s'agit donc de susciter de nouveaux Nazareth où Jésus est aimé, où l'on vit une charité fraternelle effective, où tous les êtres sont pris en considération dans leur dignité et dans leurs interactions les uns avec les autres. Peu importe les réflexions mondiales qui nous dépassent, du moment que l'on arrive à cheminer en communion de personnes et de foyers, dans des collectifs ou communautés vivantes et vibrantes d'amour, aussi bien en elles-mêmes qu'envers les prochains qu'elle rencontre. Et le reste appartient à Dieu.

C'est d'abord une conversion du regard qu'il faut avoir. Par exemple, la question sanitaire est d'abord celle du foyer, et n'a pas à être régentée outre mesure. La question écologique est d'abord celle du village. La question sociale est celle de la cité, de la région, ou au plus du pays. Au-delà, c'est souvent un jeu de dupes qui nous perd.

Ne nous trompons pas de combat ! Seule l'émergence d'un véritable tissu social chrétien qui remette chaque chose à sa juste place autour de l'Amour de Jésus permettra de donner un nouveau souffle à notre civilisation. Cela demande des actes, mais cela demande avant tout la prière. Seul le Cœur de Jésus contient le remède à la décadence actuelle. Il faut nous blottir dedans et attendre de lui seul le salut. Et le feu d'amour qui y brûle saura nous emmener réaliser l'œuvre de Dieu pour nous donner un avenir. Mais cela se fera avec l'aide de l'Esprit-Saint et des anges, en dehors desquels on ne peut rien faire. Leur action doit être visible et pas seulement intérieure. Et il se peut que cela n'advienne qu'après un échec douloureux et retentissant.

« Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite.

Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne. »

Le Règne de Dieu va venir. C'est cela qu'il faut attendre, et cela s'obtient par la prière. Dieu va envoyer ses saints qui par des signes et des miracles vont instaurer son Règne en ce monde avec l'aide des anges et de l'Esprit-Saint.

Ce que nous voyons advenir, ce sont des élus de Dieu qui seront désormais la garantie de la paix et de l'amour ici-bas.

Aujourd'hui, la paix du monde repose sur la bombe atomique et sur l'intérêt économique. Nous sommes donc assis sur une poudrière.

Demain, c'est la grâce de la Résurrection de Jésus qui assurera la paix par l'Esprit-Saint et les anges et en se servant de serviteurs fidèles. Leur mission sera d'empêcher tout conflit de dégénérer en catastrophe et d'assurer la subsidiarité, c'est-à-dire de garantir la bonne répartition des groupes et institutions humaines, et de veiller à ce que chacun ne sorte de son rôle et de ses attributions. Ils permettront un chemin d'amour, d'unité et de communion, qui sans ôter la diversité, la liberté et la participation de chacun, permettra à toute bonne volonté de pouvoir exprimer ses talents et sa créativité.

Mais ils ne le feront pas à la manière humaine. Ils seront dépouillés de toute puissance selon le monde. Leur seule arme sera leur confiance absolue en Jésus, en Marie, en Joseph, en leur Père de Miséricorde, en l'Esprit-Saint qui donne la vie.

Seigneur Jésus, faites que nous voyons ce temps arriver, où dans l'échec du monde, nous trouvons un chemin de paix et de guérison. Faites que nos yeux s'ouvrent à votre projet d'amour. Faites que nous ne vivions plus selon le monde, mais selon le Règne de l'Amour de Jésus. Nous voulons vivre de votre Alliance.

Il me semble que l'archange privilégié pour nous mener vers cette vocation de notre humanité est saint Raphaël, lui que l'on désigne comme le médecin et le guide. Il se trouve aussi que la fête de

cet archange avait été placée initialement le 24 octobre (cf [cet article d'Aleteia](#)). Nous vous proposons donc de le prier à cette occasion par une neuvaine ([cliquez ici](#)), en commençant le 15 octobre.

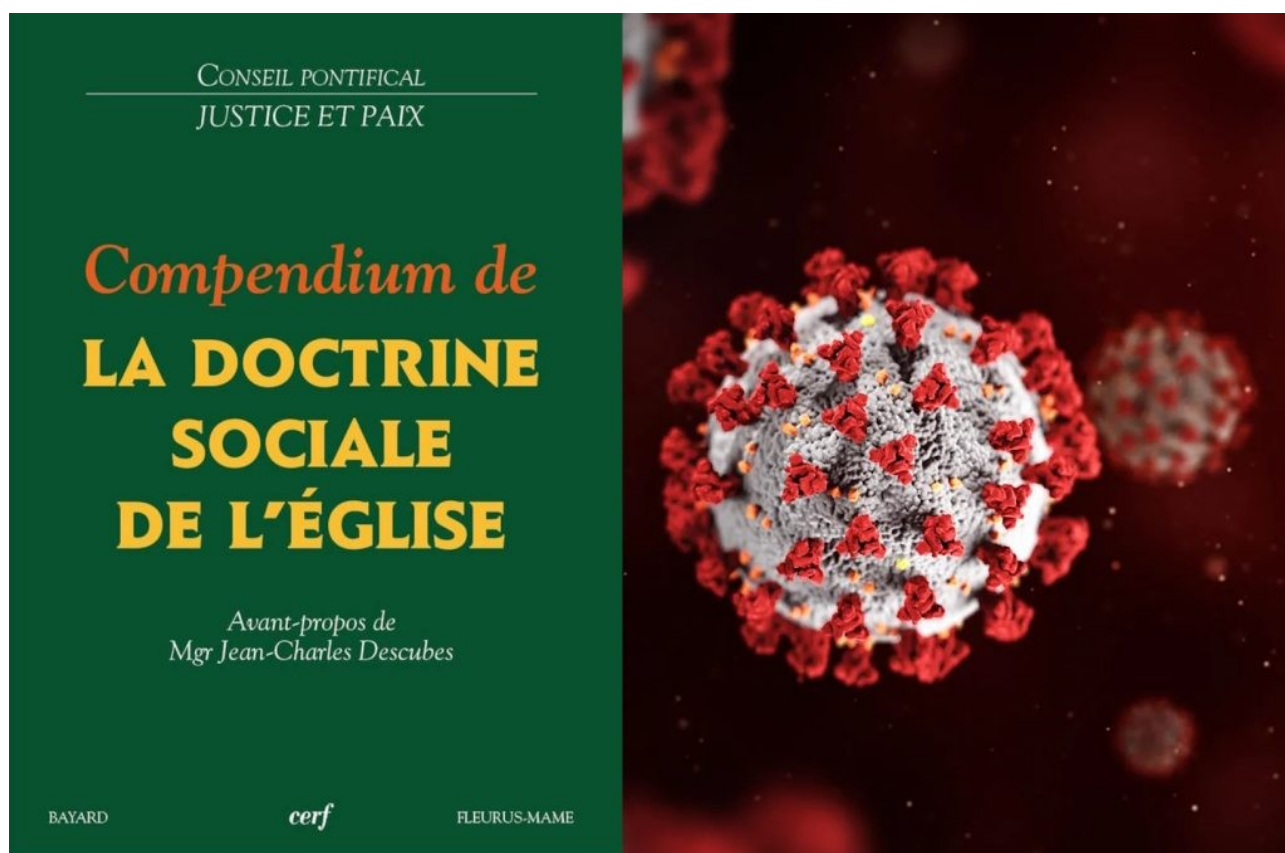
Pour arriver à ce monde enraciné sur le Cœur de Jésus, il nous faut vivre une Pâques qui est comme une sortie de l'Égypte et de ses logiques pour aller vers la Terre Promise. Cela commence par des signes venus d'en-haut qui nous poussent à choisir et nous mettent en chemin. Comme une sorte de Dimanche des Rameaux, c'est une arrivée messianique d'élus de Dieu. C'est aussi la mort des premiers nés d'Égypte, c'est-à-dire que Dieu fera taire pour un temps les puissances des ténèbres pour ouvrir un chemin. Le Seigneur veille sur son peuple et le reprend en main. À partir de là, c'est la sortie d'Égypte, la traversée du désert et l'arrivée en Terre Promise. C'est une longue route, celle qui mène du Jeudi Saint, en passant par le Vendredi Saint et le Samedi Saint jusqu'au Dimanche de la Résurrection. C'est la paix du Christ que l'on se donne à la messe avant l'invocation de l'Agneau de Dieu, la contrition du cœur, et la communion. Shalom mes frères. Voici que Dieu va donner la paix à ce monde, mais en vue de sceller l'Alliance avec Jésus l'Agneau de Dieu, et amener à la contrition.

Allons-nous sauver notre civilisation et notre planète de l'effondrement, de l'implosion ou de je ne sais quelle catastrophe ? À la limite peu importe. Notre monde est en jugement, et nous ne savons pas ce qui sera sauvé. Il est peut-être déjà trop tard, et ce n'est en fait pas le sujet. L'univers est suffisamment vaste pour que Dieu décide d'emmener sur une autre planète ceux qui ont marqué leur maison du signe de l'Agneau au moment où notre terre se disloquera, pour donner un nouvel avenir à notre humanité. « On n'évacue pas la Croix du Christ. » nous disait saint Augustin. La seule question qui importe aujourd'hui est de savoir si nous voulons l'Alliance avec Adonaï, si nous voulons que Jésus règne sur nous, si nous voulons vivre et agir selon ses chemins et ses pensées à lui, et non selon nos chemins et nos pensées à nous. C'est une question pour les prochaines années, pour la prochaine décennie, pour nous préparer au grand jubilé de sa Résurrection.

Nous croyons que le Seigneur Jésus va manifester son projet d'amour, apportant un temps de paix alors que tout semble s'effondrer. Mais cette paix sera passagère comme le Dimanche des Rameaux. Ce sera le moment de se prononcer pour ou contre l'Alliance en Jésus-Christ. La suite dépend du choix de chacun d'entre nous.

Alors peu importe l'échec : Jésus manifeste aujourd'hui les secrets d'amour de son Cœur, saurons-nous l'entendre ? Dieu a un cadeau à nous donner. Allons-nous le déballer ? Le reste n'a pas d'importance. On ne s'occupe plus des affaires du monde, fut-il en déroute, quand Jésus nous invite à ses noces.

Le magistère de l'Église face à la crise sanitaire



Durant la crise sanitaire, chacun y est allé de son petit couplet pour interpréter la situation et indiquer les choix à prendre. Les prises de paroles se sont scindées progressivement entre ceux qui voulaient absolument injecter à tout le monde de l'ARN messager, et ceux qui refusaient ce soit-disant vaccin. La virulence des débats ressemblaient à l'affaire Dreyfus, si ce n'est que le drame en cours a des proportions et des conséquences beaucoup plus catastrophiques.

Les autorités ecclésiastiques n'ont pas manqué de donner également leur avis, en général en abondant dans le sens des puissants de ce monde.

Mais personne ne semble avoir rappelé qu'il existe un paragraphe dans le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* donnant des principes de discernement en cas de crise sanitaire. C'est le seul endroit de ce texte magistériel de référence traitant directement du sujet. Toute parole des ecclésiastiques auraient donc dû commencer par rappeler ce paragraphe, venant de la longue expérience de cette institution. Le XX^{ème} siècle a déjà donné à méditer sur le lien entre pouvoir politique, médecine moderne et problèmes sanitaires. Ce paragraphe semble s'en faire l'écho.

469 Les autorités appelées à prendre des décisions pour faire face aux risques sanitaires et environnementaux se trouvent parfois face à des situations où les données scientifiques disponibles sont contradictoires ou quantitativement rares; il peut alors

être opportun de faire une évaluation inspirée du « principe de précaution », qui ne comporte pas une règle à appliquer mais plutôt une orientation visant à gérer des situations d'incertitude. Ce principe manifeste l'exigence d'une décision provisoire et modifiable en fonction de nouvelles connaissances éventuellement acquises. La décision doit être proportionnelle aux mesures déjà appliquées pour d'autres risques. Les politiques conservatoires, basées sur le principe de précaution, exigent que les décisions soient fondées sur une confrontation entre les risques et les bénéfices envisageables pour tout choix alternatif possible, y compris la décision de ne pas intervenir. À l'approche de précaution est liée l'exigence d'encourager tous les efforts visant à acquérir des connaissances plus approfondies, tout en étant conscient que la science ne peut pas parvenir rapidement à des conclusions sur l'absence de risques. L'incertitude des circonstances et leur caractère provisoire rendent particulièrement importante la transparence dans le processus décisionnel.

Derrière ce texte, divers principes sont en jeu : subsidiarité, vérité, participation, etc.

Cinq années ont passé depuis le début de la crise sanitaire. Il est sûrement temps de relire sereinement ce qui s'est passé, non pour accuser notre prochain, mais pour demander pardon pour nos erreurs et nos errances, pour chercher à faire mieux la prochaine fois, et pour réaffirmer devant Dieu notre bonne volonté.

Je n'ai moi-même découvert ce paragraphe que vers la fin de la crise sanitaire, étonné de n'être pas allé directement chercher dans cet ouvrage de quoi alimenter mes réflexions. J'ai cependant été heureux de voir que ma posture personnelle était très proche de ce texte.

M'occupant en 2020 d'une association chrétienne pour visiter des personnes isolées et leur proposer des activités (poterie, théâtre, peinture, etc), j'ai tout de suite vu le drame de négliger l'isolement social dans les mesures sanitaires. L'isolement est le problème majeur de notre société. Enfermer toute la population, ce qui n'a jamais été fait jusque là, et leur inculquer des injonctions d'isolement, me semblaient avoir nécessairement des conséquences dramatiques. Je constate aujourd'hui combien mes craintes étaient fondées.

La suite de la crise ne fit que renforcer ma grande critique des choix politiques : supprimer le culte et la culture au nom de la santé, proposer une solution de vaccination par une technologie nouvelle jamais utilisée en population générale, douteuse quant au fait de faire produire par nos cellules elles-mêmes l'élément pathogène, et développée à la va-vite, sans vrais débats, ou plutôt en empêchant les débats contradictoires, etc.

Le paragraphe 469 de la *Doctrine sociale* cité plus haut invite au « principe de précaution » : ne pas prendre des mesures trop fortes dans des cas d'incertitude pour ne pas faire pire que le problème à traiter. C'est-à-dire ne pas changer nos habitudes de vie trop brutalement sous peine d'aller au désastre.

Le principe de précaution désigne ici les mesures politiques qui ne doivent pas être drastiques, et non pas nos efforts personnels pour éviter le danger. Ce n'est pas un « principe de précaution » que d'être tous contraints à s'enfermer chez soi par peur du virus, contrairement à ce que certains ont affirmé, car cela modifie complètement le fonctionnement de la société. C'est au contraire choisir le chemin d'un **interventionisme fort**.

« La décision doit être proportionnelle aux mesures déjà appliquées pour d'autres risques. » Donc, il s'agit de ne pas prendre des mesures que nous n'avons jamais pratiqué jusque là : ne pas confiner tout le monde, ne pas sortir une nouvelle technologie de vaccin au dernier moment, etc.

« Encourager tous les efforts visant à acquérir des connaissances plus approfondies ». Donc encourager les débats, les prises de paroles contradictoires, les recherches en tout genre. Ainsi, l'État aura dû financer les recherches sur l'hydroxychloroquine, l'ivermectine, et sur toutes les autres propositions alternatives que des scientifiques établies suggéraient.

« La science ne peut pas parvenir rapidement à des conclusions sur l'absence de risques ». Donc, on oublie l'idée de pouvoir développer des injections à ARN messager en si peu de temps et sans risques potentiels majeurs.

« L'incertitude des circonstances et leur caractère provisoire rendent particulièrement importante la transparence dans le processus décisionnel. » Donc, on oublie les débats à huis-clos, les clauses des laboratoires pharmaceutiques de ne pas divulguer les résultats de leurs études, les parties masquées des contrats signés, etc.

Ce texte fait autorité dans l'Église, bien plus que toute parole des ecclésiastiques, et donc du pape lui-même. Ces derniers ne sont pas là pour dire aux laïcs quoi faire en politique ou en médecine. Ils ont simplement mission de rappeler les principes de la morale tout en laissant les laïcs jugés en conscience de la composition de ces principes avec la réalité contingente.

La seule exception est la violation directe d'un principe non-négociable où l'institution ecclésiale peut avoir une parole claire et sans appel. Nous ne sommes pas ici dans ce cas-là. Nous pouvons cependant nous demander si des principes non-négociables ne sont pas enfreints quand il s'agit d'enfermer toute une population en arrêtant tous les cultes, de forcer des personnes à recevoir des injections sous peine de perdre tous leurs droits de travailler et toutes leurs aides financières, d'utiliser des fœtus humains pour développer des vaccins, etc.

Mais bon, passons, nous aurons le temps de relire tout cela à tête reposée et d'enrichir la *Doctrina sociale* de nouveaux principes non-négociables.

Dans le cas de la crise sanitaire, les ecclésiastiques n'ont pas la vocation ni les grâces d'état pour pouvoir dire autre chose qu'un simple rappel de la *Doctrina sociale*. Il est regrettable pour tout le monde que la grande majorité d'entre eux aient voulu se prononcer sur la situation comme s'ils étaient des hommes politiques, et qu'ils aient négligé d'aller chercher dans la *Doctrina sociale* de quoi éclairer la situation présente. Ces ecclésiastiques ressemblent à saint Pierre qui a failli devant la Croix.

Oui, Seigneur, je te suivrai partout où tu iras, je donnerai ma vie pour toi ! (Jn 13, 37)

Mais quand vient le loup, plutôt que de chercher dans la sagesse de l'Église ce que le Seigneur attend, chacun préfère sortir son petit couplet, faire l'intelligent au-delà de son propre rôle, et garder sa place, sans faire de vague, sans se mettre à dos les puissants. Cela ressemble au troisième reniement de Pierre. Souhaitons que le coq chante désormais l'aurore d'un grand renouveau.

La *Doctrina sociale* est aujourd'hui dans l'Église comme la Loi juive chez Israël. Elle indique le bien, mais nous nous retrouvons pour la majorité incapable de la suivre.

« Et si nous avons une telle confiance en Dieu par le Christ, ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle que nous pourrions nous attribuer : notre capacité vient de Dieu. Lui nous a rendus capables d'être les ministres d'une Alliance nouvelle, fondée non pas sur la lettre mais dans l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie. » (2 Co 3, 4-6)

N'est-il pas temps devant un tel échec d'implorer la Miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de demander un renouvellement dans l'Esprit-Saint, pour redécouvrir les merveilles de Dieu le Père ?

Sans la sagesse de la Trinité d'Amour, qui est vie et onction, nous pourrions à nouveau tomber dans un trou...

Ordonner des hommes mariés ? Et les femmes ?



Vous l'avez probablement lu.

Le 19 mars, jour de la Saint-Joseph, l'évêque belge d'Anvers, Mgr Johan Bonny, a annoncé dans une lettre pastorale son intention d'ordonner prêtres des hommes mariés d'ici 2028, argumentant ce choix par le manque de vocation dans son diocèse.

Par ailleurs, il affirme vouloir s'atteler à l'ordination des femmes : « Un point difficile reste la demande de rendre le sacrement de l'ordre accessible aux femmes, à commencer par l'ordination diaconale. » « L'alternative à l'ordination ne peut pas simplement être la « non-ordination ». »

Sans vouloir faire le tour du sujet dans cet article, voici quelques commentaires.

L'Évangile nous dit :

Matthieu 19, 12 : « Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des Cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne ! »

Luc 18, 29-30 : « Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause du royaume de Dieu, une maison, une femme, des frères, des parents, des enfants, sans qu'il reçoive bien davantage en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » »

Si vous voulez lire une histoire édifiante

Alors que nous parlons d'ordonner prêtres des hommes mariés, je vous conseille de lire l'histoire de père Jean et de mère Claire. De leur nom de baptême, ils s'appelle Claude d'Elbée (1892-1982) et Louise de Sèze (1894-1980).

Le père Jean est connu pour avoir écrit le livre *Croire à l'amour*, qui a eu un grand succès et que l'on trouve encore en librairie. Il nous édifie sur l'amour de Dieu à l'école de sainte Thérèse de Lisieux.

Claude et Louise se sont mariés le 31 janvier 1918, dans un vrai mariage d'amour, mais ont reçu ensuite l'appel à se donner pleinement au Seigneur, lui comme prêtre et elle comme carmélite. Après la confirmation de cet appel et le choix d'y répondre, elle est entrée au Carmel de Louvain en 1921, et lui est devenu prêtre chez les pères du Sacré-Cœur de Picpus à Paris. Il a été ordonné le dimanche 2 août 1925.

Au moment de se quitter, ils ont laissé leurs alliances en ex-voto à Paray-le-Monial, pour que seul Jésus les unisse. Ils ont donc choisi la continence pour le Royaume, dans l'état du mariage, en vivant séparés.

Remarquons que plusieurs des apôtres et des premiers évêques ont eu un parcours similaire. En effet, certains comme saint Pierre étaient mariés avant leur appel et leur choix de se rendre « eunuques pour le Royaume ». C'était au début de l'Église, au moment où le célibat sacerdotal est devenu une évidence. Le père Jean et la mère Claire, vivant au siècle dernier, peuvent donc nous aider à comprendre ce choix du célibat sacerdotal.

Ils ont gardé une grande discrétion sur leur parcours particulier durant toute leur vie. Cependant, à la fin de sa vie, Mère Claire a fini par écrire leur histoire, pour éviter toute confusion, et encourager ceux qui ont « quitté femme ou mari » pour le Royaume.

Leur mariage a toujours été considéré comme valide, mais ils ont vécu toute leur vie séparée, par amour du sacerdoce et de la vie consacrée. Puisse cette offrande de leur vie encourager tous ceux qui ont fait ou qui feront le choix d'être « eunuques pour le Royaume ».

Vous trouverez l'introduction de leur biographie ici : <https://excerpts.numilog.com/books/9782307091554.pdf>

Le livre entier s'achète encore en eBook : https://www.furet.com/ebooks/histoire-de-deux-vocations-qui-n-en-sont-qu-une-pere-jean-et-mere-claire-louise-d-elbee-claire-marie-du-coeur-9782307091554_9782307091554_1.html

En ce qui concerne le projet d'ordination des femmes

Si l'évêque d'Anvers dit qu'il veut ordonner des femmes, c'est probablement qu'il doit avoir des candidates, prêtes à choisir la virginité et le célibat, comme le font les prêtres, et à œuvrer pour la prière et la sanctification du peuple de Dieu. Des femmes qui ne perçoivent pas l'appel à entrer dans des monastères ou des communautés, mais à vivre leur consécration au milieu des fidèles et à leur service.

Dans ce cas-là, connaît-il l'existence de l'Ordo Virginum, ou Ordre des Vierges consacrées ?

Un Ordre qui remonte aux premiers temps de l'Église, puis qui a été en déclin à partir de la chute de l'Empire romain et des instabilités qui s'en sont suivies. La chrétienté médiévale n'a pas jugé utile de le restaurer, mais les nécessités missionnaires des deux derniers siècles lui ont donné un nouvel

essor. Des grandes figures de Vierges consacrées ont été sainte Geneviève, sainte Marcelline et sainte Agnès.

[« L'Esprit et l'Épouse disent : “ Viens ! ” » \(Ap 22,17\)](#)

<https://ordovirginum.fr/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_des_vierges_consacr%C3%A9es

Cet évêque pourrait proposer à ces femmes la consécration dans l'Ordre des Vierges : une cérémonie publique avec l'évêque, qui a des tonalités entre les vœux religieux, l'ordination et le mariage, mais qui est encore autre chose. Et ensuite, à lui de solliciter l'aide de ces femmes pour les nécessités de son diocèse, comme par exemple : de soutenir les groupes de prière, d'accompagner la transmission de la foi, de veiller à rendre nos Églises accueillantes, de susciter et d'accompagner les vocations sacerdotales et consacrées, etc.

À ce propos, vous savez sûrement que le Synode sur la Synodalité, qui a eu lieu de 2021 à 2024, a laissé la place à 15 groupes de travail qui ont visiblement beaucoup travaillé depuis (vu la longueur des documents) et qui sont en train de rendre leurs rapports finaux ces semaines-ci (5 sont déjà sortis à la date du 24 mars 2026) :

<https://www.synod.va/en/the-synodal-process/phase-3-the-implementation/the-study-groups/final-reports.html>

J'aurais été content que, dans celui sur la participation des femmes dans la vie et le gouvernement de l'Église, ils réfléchissent au devenir et à l'intérêt de l'Ordo Virginum. Je n'ai rien vu à ce sujet. Probablement un oubli... À moins que cela soit prévu dans un autre rapport non encore publié.

À ce sujet du Synode sur la synodalité, on remarque que ce terme se retrouve un peu partout désormais dans le langage ecclésiastique. J'avais écrit un article sur la notion de synodalité à la lumière de saint Jean Chrysostome (dont une citation a été utilisée abusivement). Je remets le lien, si cela intéresse certains :

<https://lesalonbeige.fr/synode-st-jean-chrysostome-utilise-abusivement-pour-rendre-synonymes-eglise-synode-et-marcher-ensemble/>

<https://sagessechretienne.fr/2024/09/28/synode-sur-la-synodalite-errare-humanum-est/>

En ce qui concerne son projet d'ordonner des hommes mariés

Mon expérience, c'est qu'il y a beaucoup de jeunes qui sont prêts à vivre le célibat consacré, ou au moins de l'envisager pour une certaine durée. Mais personne ne les appelle.

Souvenons-nous que lors de l'évangélisation des premiers siècles de l'Église, ils étaient nombreux à avoir choisi le célibat pour le Royaume sans pour autant être prêtre ou évêque. Cela répondait aux nécessités d'un monde à évangéliser comme celui d'aujourd'hui. Et la plupart n'était pas religieux ou moines, car les ordres monastiques n'ont pris leur essor qu'à partir du troisième siècle, à partir du désert d'Égypte.

Pour tout dire, j'ai moi-même choisi le célibat pour le Royaume, ni comme prêtre, ni comme religieux, mais parmi les laïcs pour être disponible pour la prière et la mission. Je l'ai choisi par des promesses ou vœux privés, comme l'ont fait Pauline Jaricot, Bartolo Longo, Pierre Goursat, et bien d'autres. Parmi ceux que j'ai cités, deux d'entre eux ont ensuite été conduits à une autre forme de consécration ; mais ce fut une étape essentielle dans leur parcours.

Or je constate que les autorités diocésaines se soucient trop peu de ce genre d'appel. Elles devraient. Car cela permet d'avoir des missionnaires et des chrétiens engagés pour aider les prêtres qui en ont bien besoin. Cela développe l'amour du célibat consacré pour le Royaume. Et cela permet à certains d'envisager plus sereinement l'appel au sacerdoce ou à la vie consacrée.

Aujourd'hui, de nombreux jeunes convertis se posent la question du sacerdoce ou d'un appel à la vie consacrée. Un prêtre me disait que les propédeutiques reçoivent ces temps-ci beaucoup de demandes. Mais la marche à franchir pour entrer au séminaire est parfois trop haute. Par ailleurs, certains qui sortent d'années sabbatique en écoles de vie ou autres formations chrétiennes (Philanthropos, etc) peinent à trouver des lieux de vie chrétienne missionnaire. C'est aussi le cas de ceux qui ont passé quelques années dans des communautés ou séminaires, et qui se retrouvent pour diverses raisons à nouveau dans le monde.

Mon avis est que les diocèses devraient appeler des jeunes (et moins jeunes) qui cherchent à suivre davantage le Seigneur, et sont prêts à envisager le célibat consacré par des vœux privés temporaires, dans des foyers ou colocations priantes et missionnaires. Selon leurs formations, certains pourraient même accéder aux ordres mineurs ou aux divers ministères laïcs institués. Ce serait pour eux une étape essentielle dans leur parcours, et pour l'Église une réponse à ses besoins actuels, notamment en ruralité.

L'Église saura-t-elle appeler des ouvriers à la moisson ?

Après quelques temps à vivre ainsi comme consacrés dans le monde, certains feront très certainement un autre choix vocationnel : séminaire, vie religieuse, ou mariage. Et il est probable que certains décideront de rester célibataires consacrés dans le monde (laïc consacré) pour garder une disponibilité pour aider là où le Seigneur les appelle. Car l'Église a besoin de personnes qui aient cette disponibilité et cette liberté : n'étant pas liés aux intérêts d'une famille, d'une paroisse ou d'une communauté, ils peuvent servir et donner leur vie là où le Seigneur les appelle, sans souci de notoriété ou de carrière. Ils peuvent aussi faire un lien indispensable entre les paroisses, les monastères, les villages, les écoles et les entreprises.

Notons que tel était l'état de vie du Seigneur Jésus lui-même : célibataire consacré dans le monde, sans être du monde. Avons-nous assez médité là-dessus ?

Lettre ouverte au sujet des sacres épiscopaux envisagés par la FSSPX



Le 2 février 2026, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a annoncé la consécration épiscopale de nouveaux évêques le 1^{er} juillet prochain, en passant outre l'accord du Saint-Siège, justifiant cette « mesure d'exception » à cause « d'un état de nécessité » pour le bien des âmes.

Certains essayent de défendre leur position, d'autres parlent déjà d'un schisme consommé.

Nous développons ici quelques réflexions quant à ce genre de discernement, dont voici le résumé en pdf :

[Jusqu'où faut-il obéir au Saint-Père ?Télécharger](#)

En avant-propos, je voudrais rappeler ce que Simone Weil (la philosophe avec un W, et non la politicienne avec un V, pour ceux qui ne feraient pas la différence) dit dans son livre intitulé *L'enracinement* au sujet de la liberté d'expression.

Quand elle est personnelle et en dehors de l'action, la liberté d'opinion doit être totale, car c'est un besoin de l'intelligence : « quand l'intelligence est mal à l'aise, l'âme entière est malade ». Mais dès que l'on commence à s'associer avec d'autres pour propager et imposer ses idées, et encore plus quand l'on entre dans le champ de l'action qui en découle, la prudence doit être très grande, et l'autorité légitime est en droit de limiter cette liberté.

Si j'écris aujourd'hui, c'est pour suggérer une voie de sagesse, une autre alternative qui mette chacun des protagonistes devant ses responsabilités. Je vais prendre le temps de poser un peu le décor avant d'exprimer mon idée jusqu'au bout.

J'adresse donc cette lettre ouverte aux responsables de la Fraternité Saint Pie X et à ceux qui les soutiennent. Simplement comme quelqu'un qui partage ses intuitions, sans ambition aucune qu'elles soient accueillies, ni même qu'elles leur parviennent, et sans avoir de choix pratiques à faire dans la situation présente.

Et je comprends la douleur de ceux qui ont des choix à poser devant Dieu et en conscience. Cela n'est jamais simple.

Ajouter ma voix au chapitre est peut-être inopportun. Je ne suis qu'un simple laïc, aimant la théologie et l'Église, et je me contente ordinairement de la messe selon le missel de Paul VI, tout en ne voyant aucun problème à me rendre exceptionnellement dans des messes selon le missel de saint Pie V. Mais plusieurs raisons font que la situation ne me laisse pas indifférent

En effet, cette actualité nous ramène 38 ans en arrière, quand Mgr Lefebvre a posé un même choix. Mon père était alors étudiant en théologie à Fribourg : il a assisté à la messe où cet évêque a annoncé la réforme liturgique, et il a discuté plusieurs fois avec ce prélat quand il oscillait entre l'adhésion et le refus.

Mon grand-père était aussi ami du père Guérard des Lauriers qui a été un des principaux protagonistes de la révolte contre Rome et a sombré dans le sédévacantisme. Se connaissant de longue date, avec une passion commune pour les mathématiques et la théologie, ce dominicain et mon aïeul ont souvent correspondu. Voici ce que mon grand-père (tertiaire dominicain) lui a écrit le 23 février 1970, au moment où il a commencé à prendre position :

« Mon Révérend-Père et cher frère en Saint-Dominique, je compatis à votre souffrance, et je prie pour vous. Vous attendez que Dieu agisse ! Moi aussi. Il nous faut avant tout songer à ce qui arrivera après que Dieu aura purifié son Église (par le feu et le sang !). Je pense que, pendant le court temps qui nous reste à vivre sur cette terre, il faut que nous fassions ce qui nous paraît possible pour préparer cet avenir, chacun suivant notre vocation, suivant les charismes que Dieu nous a départis. »

Ma famille ne les suivit pas ensuite dans leur refus d'obéir aux autorités ecclésiastiques, mais resta fidèle à la position romaine et adhéra au Concile et à la nouvelle messe, tout en déplorant les nombreux abus.

Tout cela pour dire que j'ai grandi avec l'écho de ces événements, dans une Église où malgré la ferveur chez certains, le drame en cours semblait loin d'être fini. Nous avancions comme au milieu d'un champ de ruines. Comme d'autres de ma génération, j'ai répondu à l'appel du pape Jean-Paul II de donner ma vie pour qu'advienne une aurore pour l'Église, quel que soit le prix à payer.

Disons d'emblée que je n'ai personnellement pas grand-chose à redire au Concile Vatican II, et que j'en vois le travail admirable et les bons fruits.

Si ce n'est peut-être que, du fait de ma passion pour les anges, j'y trouve un léger déséquilibre qui est rarement relevé dans les débats.

J'ai compté. Et sauf erreur de ma part, les textes du Concile ne contiennent en tout et pour tout que :

- 5 fois le mots « ange », 2 fois le mot « messenger » pour les désigner, et 1 fois le mot « milice céleste ».
- 5 fois le mot « démon », 1 fois le mot « diable » et 1 fois le mot « Satan ».

C'est excessivement peu, vu la longueur de tous ces textes.

Je précise, vu les temps qui courent, toujours travailler sans IA, par choix évangélique. Vous trouverez ici les seuls extraits de tout le Concile qui en parlent :

[Vatican II et les anges](#)[Télécharger](#)

Dans ces occurrences, les anges sont surtout nommés en lien avec la Vierge Marie à l'Annonciation, avec le Christ à la Parousie, ou pour évoquer l'origine de nos chants liturgiques. Mais quasiment jamais pour eux-mêmes. Et donc le Concile ne présente pas une foi structurée et ordonnée au sujet des Anges.

C'est dommage, car l'intention de Vatican II était de rédiger une synthèse ecclésiologique et de présenter la foi d'une manière compréhensible pour le monde d'aujourd'hui. Or, pour saint Thomas d'Aquin (IIIa Pars, question 8, article 4), le Christ étant aussi la Tête de toutes les Principautés célestes, les Anges font partie de l'Église qui est le Corps du Christ.

http://docteurangelique.free.fr/bibliotheque/sommes/4sommetheologique3a.htm#_Toc128253947

Il est donc curieux de faire une synthèse ecclésiologique sans aborder en détail ceux qui sont les créatures de Dieu les plus nombreuses.

De plus, les Anges étant particulièrement présents dans nos liturgies, il est délicat de vouloir modifier entièrement nos missels, et maintenir un équilibre suffisant, sans avoir en vue ces protagonistes célestes.

Pour défendre les Pères du Concile, il faut dire que l'époque n'était pas propice pour parler des anges, à cause du matérialisme et du rationalisme triomphant ; et que beaucoup dans l'Église cherchaient un langage compréhensible pour les gens de l'époque.

À vrai dire, les enseignements sur les anges ont été en déclin durant toute la première moitié du XX^{ème} siècle. Et à partir de 1950 nous n'en parlions quasiment plus. Il faut aussi ajouter que Jean-Paul II et Benoît XVI s'en sont aperçus, et que le Catéchisme de l'Église Catholique paru en 1992 donne une plus grande place aux anges. Enfin, nous constatons depuis environ 5 ans un renouveau à ce sujet, encore modeste, mais bien réel et qui fait plaisir à voir. Heureusement.

Cependant, nous déplorons que pendant que l'Église n'en parlait plus, d'autres ne s'en sont pas privés, comme les sectes ainsi que les spiritualités orientales et New-Age. Car les anges et les démons sont partout à nos côtés. Ils nous accompagnent au quotidien dans notre quête de Dieu et dans nos choix, et parfois nous devons nous positionner radicalement face à eux. Le nombre de personnes qui se font avoir par des pratiques occultes ou ésotériques (Reiki, Ouija, etc) est grand, même au sein de l'Église. Ils se trouvent liés dans des combats qui les dépassent. Jésus nous a libérés du Diable, mais nous l'avons oublié... Ne pas en avoir parlé pendant si longtemps est un échec pastoral, au moins sur ce point-là.

« Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. » Ep 6, 12

Pour revenir à notre sujet, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X affirme :

« Ce n'est que dans l'Église de toujours et dans sa Tradition constante que nous trouvons la garantie d'être dans la Vérité, de continuer à la prêcher et à la servir. [...]

« Dès lors, le refus d'obéissance n'est pas un caprice disciplinaire, mais une résistance proportionnée à un danger majeur pour la foi et pour le salut des âmes. »

« Dès lors, la question n'est pas seulement stratégique, elle est morale. Jusqu'où peut-on accepter des compromis institutionnels sans trahir la vérité ? »

<https://fsspx.news/fr/news/la-maison-generale-la-fsspx-annonce-futurs-sacres-57009>

<https://fsspx.news/fr/news/le-pere-blignieres-demande-un-ordinariat-aux-cardinaux-56635>

Elle accuse le magistère actuel de ne pas chercher la précision dogmatique et le salut des âmes, mais de se corrompre et de renier le Seigneur Jésus, en voulant agir par un soit-disant souci pastoral. Pour ce motif impérieux, elle revendique son droit d'agir en partie de son propre chef, en désobéissant à Rome.

Très bien, prenons cette question au sérieux.

Non pas celle de savoir s'il y a un danger majeur pour la foi et pour le salut des âmes aujourd'hui. Ni celle s'il y a trahison de la vérité. Ces jugements prudents sont importants, mais sont seconds par rapport au cœur du propos que nous cherchons à développer ici.

Prenons au sérieux la question suivante : Qui peut en conscience ne pas obéir à l'autorité romaine, comment et pour quel motif ?

Cette question mérite d'être posée jusqu'à son ultime retranchement. Et notre conscience catholique nous pousserait même à demander au Saint-Père une précision dogmatique scellée par son autorité pontificale, puisqu'il y a un débat dans l'Église.

Tout d'abord, que dit le dogme à ce sujet ?

Je conseille à ceux que ce genre de questions intéresse d'avoir toujours à portée de main l'ouvrage du Denzinger dont l'ambition est de recenser dans les actes des Conciles et les écrits des Souverains Pontifes ce qui a valeur dogmatique. Le voici par exemple en accès libre sur internet :

https://www.documentacatholicaomnia.eu/03d/1957-1957_Denzinger_Enchiridion_Symbolorum_FR.pdf

Se référer à cet ouvrage évite de se contenter de l'avis et de l'analyse d'un tel ou d'une telle, mais d'aller voir à la source. Petite mise en garde, il faut veiller quand l'ouvrage recense des positions dites hérétiques à ne pas se méprendre en les croyant affirmées positivement.

J'ai recensé ici divers extraits qui concernent notre propos pour les courageux lecteurs :

[Étude sur le prééminence du Siège de Rome](#)[Télécharger](#)

Le texte magistériel le plus déployé sur ce sujet est celui de Vatican I, Pastor Aeternus en 1870 :

https://www.vatican.va/archive/hist_councils/i-vatican-council/index_fr.htm

<https://laportelatine.org/formation/magistere/concile-du-vatican-i-pastor-aeternus-seconde-constitution-dogmatique>

Et la réponse que le Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi a fait en 1873 à l'objection de Bismarck à ce texte conciliaire vaut la peine d'être lue. Elle se trouve dans le pdf ci-dessus du Denzinger, page 662, ou dans le pdf des extraits, page 23

Par ailleurs, si vous voulez lire un théologien de renom à ce sujet, je vous conseille l'œuvre de Charles Journet, notamment au Chapitre 5 :

<http://docteurangelique.free.fr/bibliotheque/sommes/8supplementneohomisteeglise.htm>

Voici quelques extraits de cet ouvrage :

—

Les trois grands textes évangéliques

« Dans le grand texte de saint Matthieu, XVI, 13-20, Jésus répond à la confession de foi de Simon Pierre: « Et moi je te dis: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (18-19). Pierre est le fondement sur lequel le Christ va bâtir son Église comme un édifice. Les portes de l'Hadès, c'est-à-dire les puissances de la mort ou plus certainement les puissances du mal, ne prévaudront pas contre elle. Il recevra le pouvoir des clefs pour ouvrir et fermer le Royaume.

Selon saint Luc, XXII,³ I-32, les apôtres seront soumis à une grande épreuve, mais le Seigneur prie pour Pierre, c'est à lui que reviendra la mission de confirmer ses frères: « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » Il aura donc à affermir les apôtres eux-mêmes.

Le troisième texte, dans saint Jean, XXI, 15-17, est celui de l'apparition de Jésus au lac de Tibériade: « Après le repas, Jésus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux. Il lui dit une deuxième fois Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut peiné de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois: M'aimes-tu? et il lui dit: Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis. »

Ce que l'Église catholique lit, depuis deux mille ans, dans ces textes, c'est que Jésus confère à Pierre une juridiction spirituelle souveraine, qui devra passer à ses successeurs, les pontifes romains.

[...]

La doctrine du concile du Vatican sur le primat de Pierre² — Des paroles de Matthieu, XVI, 18-19, et de Jean, XXI, 15-17, il résulte que Pierre « a été constitué, par le Christ Seigneur, premier de tous les apôtres et chef visible de toute l'Église militante ». Ce que le Christ a établi pour le bien de l'Église, il le conservera jusqu'à la consommation du siècle; c'est donc « de par l'institution du Christ, et en droit divin, que Pierre aura perpétuellement des successeurs pour ce qui regarde son primat ».

Ce primat représente « la puissance juridictionnelle plénière et suprême sur l'Église universelle », qui loin d'éliminer la puissance juridictionnelle propre aux évêques, est faite, à la ressemblance de la puissance royale du Christ, pour la soutenir et la surélever.

Il a, entre autres fonctions, celle d'enseigner, de confirmer les frères dans la foi (Luc, XXII, 32), et s'il doit fonder la foi d'une Église infaillible, contre laquelle les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir, il est clair qu'il doit pouvoir, en certaines circonstances, enseigner infailliblement, non certes pour apporter des révélations nouvelles, mais pour exposer fidèlement le dépôt, révélé une fois pour toutes par les apôtres. Les définitions du pontife romain, faites en vertu de sa suprême autorité apostolique, pour déclarer la doctrine de la foi et des mœurs qui doit être acceptée par l'Église universelle, sont irréformables, en raison de l'assistance du Christ à son vicaire, non en raison du consentement de l'Église, qui sans doute est toujours là, non pour les fonder, mais pour les accompagner. En ces circonstances solennelles seulement, on dira que le pape parle *ex cathedra*.

1. On a relevé les signes de déférence multipliés de Paul à l'égard de Pierre: « Le fait que dans Gal. I, 18 ; II, 9, II, 54, et dans I Cor. I, 12; III, 22 ; IX, 5 ; XV, 5, Pierre est nommé Céphas, n'est certes pas le moins significatif. F. M. BRAUN, Aspects nouveaux du problème de l'Église, 1942, p. 88.

2. Constitution *De Ecclesia Christi*, 18 juillet 1870.

—

L'analyse qui ressort de tous ces textes (notamment dans les liens du Denzinger) est que le pape a le droit d'intervenir sur tous les sujets de l'Église et partout, pour suppléer à un manquement ou pour une quelconque raison, sans pouvoir être limité par un concile, par une autorité politique, par un supérieur ou par un inférieur. Il peut agir dans n'importe quel diocèse et prendre des mesures disciplinaires au sujet de tous les évêques, les prêtres et de tous les fidèles.

Les choix du Saint-Père restent faillibles, mais l'Esprit-Saint l'assiste, pour que cela ne finisse pas dans un drame insoluble.

Le seul point sur lequel il est infaillible, c'est quand il établit une doctrine en matière de foi ou de moral, et la scelle de son autorité pontificale comme devant être crue par tous les fidèles et pour toujours. Ces mentions doivent être explicites. L'infaillibilité ne porte pas sur le magistère ordinaire où il peut se tromper, ni sur les jugements prudents dans les choix où il convient de composer les principes moraux avec une réalité particulière.

Charles Journet évoque aussi le moment où saint Paul a repris vertement saint Pierre quand il se trompait : cf Galate 2, 11-21. Cela rejoint notre problématique.

Une divergence passagère entre Pierre et Paul

Quelle attitude devait-on prendre à l'égard des rites juifs, après la mort du Christ? La difficulté naît de ce qu'on voit les mêmes apôtres, par exemple Paul et Pierre, d'une part enseigner que la Loi ancienne est périmée, d'autre part continuer çà et là de l'appliquer. Une double question se posait aux apôtres.

La première est dogmatique: à savoir que, depuis la mort du Christ, les cérémonies de la Loi ancienne ont perdu toute valeur salutaire. Sur ce point les apôtres sont unanimes.

La seconde question est prudentielle. Les rites de la Loi ancienne n'ont plus de valeur, mais Jésus les a pratiqués; on peut leur permettre de survivre pour un peu de temps, autant du moins qu'il n'y a pas à leur propos de malentendu et de scandale. L'attitude à prendre pourra varier suivant les circonstances. C'est sur ce plan prudentiel que Pierre, ayant péché par excès de condescendance à l'égard de convertis du judaïsme, est repris par Paul (Gal., II, II-14). Si Pierre pêche, ce n'est pas en observant les usages de la Loi ancienne: il le pouvait, étant Juif, c'est en scandalisant des chrétiens Gentils de peur de scandaliser des chrétiens Juifs. Paul a fait lui-même des concessions à la Loi ancienne, par exemple lors de la circoncision de Timothée. Mais, présentement, il est convaincu qu'une concession serait imprudente, funeste, et compromettrait l'oeuvre de la conversion des Gentils. Il ne conteste pas le pouvoir souverain de Pierre¹, mais son comportement actuel.

A quel titre résiste-t-il à Pierre? C'est pour ce qui regarde le bon ordre de l'Église d'Antioche et le succès de la mission auprès des Gentils. Ce domaine relevait du pouvoir donné aux apôtres en tant qu'apôtres. A ce niveau, dit saint Thomas, Paul était l'égal de Pierre.

Des papes qui se trompent et qui ont besoin d'être corrigés, cela est arrivé souvent dans l'histoire.

Par exemple, Jean XXII a prêché que les défunts n'accédaient à la vision béatifique qu'au Jugement Dernier. Son successeur Benoît XII s'empessa de corriger cela et de sceller un dogme à ce sujet.

Plus récemment, Paul VI avait commencé à utiliser l'adjectif « pécheresse » pour qualifier l'Église, du fait du péché de certains de ses membres. Le cardinal Charles Journet est allé le voir pour le corriger. Le pape s'est alors amendé, en se souvenant que l'Église est « sainte », comme nous le rappelle le Credo.

Sur un plan moral, tout le monde connaît l'histoire des papes Borgia et de leur amour du pouvoir et des femmes aux XV^{ème} siècle.

L'histoire de la pornocratie pontificale du X^{ème} siècle est moins souvent relaté :

« La pornocratie pontificale désigne une période sombre de la papauté romaine de 904 à 963. Le terme vient de l'allemand « Römisches Hurenregiment », utilisé par les historiens du XVIII^{ème} siècle, et qui signifie littéralement « gouvernement romain des courtisanes ».

Durant cette période, la papauté subit la forte influence de femmes débauchées appartenant aux familles des comtes de Tusculum, les familles des Théophylactes et des Crescentii. Ces grandes familles romaines font et défont les papes, plaçant souvent sur le siège épiscopal des laïcs incompetents. »

https://wikimonde.com/article/Pornocratie_pontificale

Tout cela n'est pas glorieux. Pas tellement plus que saint Pierre qui renie avec 9 apôtres, et Juda qui trahit. Il ne restera que saint Jean seul au pied de la Croix parmi les 12.

Nous recensons aussi plusieurs saints qui se sont opposés au Saint-Père : saint Athanase, sainte Brigitte de Suède, etc.

Jésus n'a-t-il pas dit à Pierre (Mt 16, 23) :

« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Heureusement que saint Jean n'a pas suivi Pierre dans son refus d'aller à la Croix !

Et le Seigneur Jésus a dit à saint Pierre (Jn 21, 18) :

« Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

Alors, sous quel motif et de quelle manière un successeur de saint Paul ou de l'un des Apôtres peut-il s'opposer au successeur de saint Pierre ?

En fait, la question que je me pose, et que je vous pose, est de savoir qui sont aujourd'hui les successeurs de Paul et du Collège des 12. Ceux qui peuvent être dit « successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres ».

Je ne parle pas de tous les évêques, qui sont trop nombreux. Le dogme dit d'ailleurs qu'un Concile des évêques ne peut s'opposer au Saint-Père.

Je ne parle pas non plus des Cardinaux qui sont nommés par le pape pour l'assister dans son ministère de successeur de Pierre.

Non, je pose la question de savoir si de la même manière que l'évêque de Rome peut être considéré à juste titre comme successeur de saint Pierre, il existe d'autres évêchés en ce monde, dont les titulaires peuvent être considérés à juste titre comme les dignes successeurs des 12 **Apôtres en tant qu'Apôtres**.

De tels évêchés devraient avoir plusieurs caractéristiques précises :

- Remonter au temps apostolique de manière directe par l'un des Apôtres, ou indirecte en étant fondée par des disciples très proches de l'un des Apôtres.
- Avoir une dignité de Patriarcat ou de Primatie connue et reconnue de longue date, et être ainsi de manière visible une Église mère parmi les Églises.
- En trouver aussi bien en Orient qu'en Occident pour que les deux poumons de l'Église soient représentés de manière égale.

Quand je parle des chrétiens d'Orient, je parle bien de ceux qui sont catholiques, dans des rites orientaux, et qui reconnaissent donc la juridiction romaine. Je ne parle pas des orthodoxes qui se sont à l'heure présente trop écartés de cette théologie. Un point sur lequel ils peuvent bien sûr un jour évoluer.

Permettez-moi d'exposer maintenant les résultats de mon analyse des candidats à partir de ces critères et du peu de connaissance que j'ai.

En Orient, voici la liste des grands Patriarcats :

- Patriarcat arménien de Jérusalem : de toute évidence, cela se passe de commentaires.
- Patriarcat de Constantinople : c'est un grand Patriarcat sous le patronage de saint André.
- Patriarcat d'Antioche : il remonte à saint Pierre et à saint Luc.
- Patriarcat d'Alexandrie : une très ancienne métropole chrétienne, se réclamant de saint Marc.
- Patriarcat des Chaldéens : souvenons-nous de saint Thomas qui a évangélisé l'Asie.

Dans le monde latin, voici les grandes Primaties :

- Primatie d'Italie à Rome : fondée par saint Pierre et saint Paul.
- Primatie des Gaules à Lyon : fondée par des disciples de saint Jean dans ce pays que l'on appelle la Fille Aînée de l'Église.
- Primatie des Espagnes à Tolède : à cause de saint Jacques le Majeur.
- Primatie d'Afrique à Carthage : à cause de saint Matthieu.
- Patriarcat Latin de Jérusalem : création tardive en 1099, mais sur l'emplacement des Lieux Saints et donc des origines du christianisme.

Notons qu'il existe d'autres Patriarcats ou Primaties qui ne remplissent pas tous les critères, notamment celui de l'ancienneté apostolique.

Sans surprise, ces Patriarcats et Primaties se trouvent installés tout autour de la Méditerranée : lieu de circulation de l'Empire Romain, où les Apôtres comme saint Paul ont amplement voyagé. Et deux Patriarcats se trouvent à Jérusalem, le seul lieu finalement où peut être scellé l'unité du monde oriental et occidental, sur la Croix de Jésus, où fut écrit en hébreu, en grec et en latin : « Jésus le Nazoréen, Roi des Juifs ».

Cela fait au total 9 villes en plus de Rome, pour 10 successeurs des Apôtres. Je ne suis pas arrivé au chiffre 12. Mais cela fait 7 villes en plus de Jérusalem et de Rome. Elles ressemblent un peu aux Sept Églises de Dieu dont nous a parlé saint Jean dans l'Apocalypse. Elles aident au gouvernement de l'Église. Et si l'on ne compte pas saint Matthias et saint Thomas qui ont une autre place particulière qui nous échappe encore, nous arrivons bien au bon chiffre de 10 successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres. Nous avons ceux qui étaient là lorsque Jésus Ressuscité est apparu la première fois (Jn 20, 19-25). Donc, à mon pauvre sens faillible, cela semble convenable pour le moment.

Comprenez-vous la question que j'essaie d'exprimer, et qui pourrait permettre une sortie honorable aussi bien pour le Saint-Siège que pour les responsables de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X ?

Celle de demander au Saint-Siège de clarifier la question suivante : Dans quelle mesure, un digne successeur des Apôtres en tant qu'Apôtres, peut-il s'opposer à une décision du successeur de Pierre, comme l'a fait saint Paul en son temps ?

Je prends donc la question exprimée plus haut dans son sens le plus restrictif.

Non pas celle d'affirmer que n'importe quel évêque pourrait s'arroger cette autorité, comme si son propre discernement avait plus de poids que celui du Saint-Père.

Non pas celle de penser qu'un Concile puisse se penser supérieur au pape.

Non pas celle d'envisager une fronde des Cardinaux s'insurgeant contre celui qu'ils ont promis de servir.

Ces trois postures semblent incompatibles avec le dogme, même s'il peut être bon que le Saint-Siège prenne le temps de réaffirmer tout cela de manière infaillible avec toujours plus de clarté.

Mais la question est de savoir si les affirmations suivantes sont justes :

Premièrement, certains Patriarches et Primats peuvent être tenus à juste titre comme les dignes successeurs du Collège des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres, et ce de la même manière que l'on peut dire que l'évêque de Rome est le successeur de saint Pierre.

Deuxièmement, ceux-ci peuvent être identifiés de manière précise par des critères explicites, comme je l'ai fait plus haut.

Troisièmement, ces derniers ont le même privilège que saint Paul de s'opposer à saint Pierre pour une décision ecclésiale, dans la mesure où ils sont au moins en même nombre que les autres. Disons qu'il en faudrait au moins 5 parmi les 10 listés plus haut.

À mon sens, et pour avoir lu et relu la Tradition, il me semble que la question peut se poser. La réponse à défaut d'être certaine, n'a jamais été envisagée en ces termes. Du coup, les dogmes actuels restent ambigus. Cela demande donc une explicitation dogmatique, selon la règle de la continuité dans l'explicitation progressive des dogmes (cf la règle de saint Vincent de Lérins).

Je vous conseillerai donc d'aller poser cette question de manière précise au Saint-Père. Puis, si vous n'avez toujours pas l'accord du Saint-Siège pour vos ordinations, de prendre le temps de faire le tour des ces Églises disposées autour de la Méditerranée, pour tenter de convaincre les divers Patriarches et Primats en leur expliquant :

- Qu'il est légitime pour eux d'être considérés comme les dignes « successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres », selon les critères établis plus haut, et donc de pouvoir se considérer membres de ce qui représente aujourd'hui le Collège des 12 Apôtres qui ont la primauté parmi tous les évêques.
- Qu'il est légitime pour eux à ce titre d'user du même privilège que saint Paul envers saint Pierre, quand ils sont majoritaires dans le Collège, pour s'opposer à certaines de ces décisions qui paraissent inappropriées.
- Que vous affirmiez cela dans la mesure où aucun dogme n'a encore été édicté quant à ces affirmations.

- Que vous avez expliqué cela à Rome pour qu'ils travaillent, selon le charisme pétrinien d'infaillibilité, en vue d'émettre un dogme en bonne et due forme, pour confirmer ou infirmer définitivement ces affirmations.
- Que vous pensez être sujet à un abus d'autorité sur la question précise qui vous anime, à savoir celle des ordinations, et que vous demandez leur soutien.
- Qu'une fois le tour des Églises effectuées, si vous avez le soutien de la majorité des dignes successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres, vous allez retourner voir l'autorité pontificale pour avoir une réponse dogmatique sur la question que vous leur avez posée quant à un veto possible de saint Paul envers saint Pierre, en la personne de la majorité ces Patriarches et Primats mentionnés.
- Que si le Saint-Père affirme dogmatiquement dans les formes canoniques qu'il n'y a pas de tel veto, vous vous pliez à la décision de ne pas vous arroyez vous-mêmes le droit de choisir en conscience sur le sujet qui est le vôtre, puisque même les dignes successeurs reconnus des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres, qui ont une prééminence parmi les évêques, ne l'ont pas quand ils s'expriment en majorité.
- Que si, au contraire, le Saint-Père émet un dogme pour affirmer ce droit de veto de manière certaine et définitive, mais sans pour autant vous donner l'accord que vous attendez, vous demanderez aux dignes successeurs des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres leur soutien sur ce sujet précis.
- Et que si le Saint-Père tarde à répondre, au-delà de ce qui est légitimement acceptable, vous considérerez que « qui ne dit mot consent ». Vous serez alors en droit de considérer qu'un tel veto existe bel et bien. Et dans ce cas, vous demanderez également le soutien de ces successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres, s'ils sont prêts à cela, car le salut des âmes et les exigences de la vérité en dépendent.

Une telle démarche aurait plusieurs avantages :

- Tout d'abord, de demander à Rome d'intervenir sur ce qui est sa première mission : une précision dogmatique.
- Ensuite, elle vous placerait dans une posture d'unité ecclésiale et de communion, en visitant ceux qui peuvent à juste titre être considérés de manière éminente comme le Collège des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres aujourd'hui, disséminés dans les diverses Églises d'Orient et d'Occident. Vous seriez visiblement aux yeux de tous un digne fils de l'Église, et non son Juge. Et il est possible que vous en reveniez en ayant grandi en maturité et en sagesse, de manière insoupçonnée.
- Enfin, vous respecteriez entièrement l'autorité pontificale en la considérant plus grande que votre propre conscience, puisqu'il suffirait à cette autorité d'émettre un dogme sur le sujet précis que vous lui avez présenté, pour obtenir que vous vous pliez immédiatement à ses décisions.

De la Lettre aux Galates 2, 1-2 ;9-11 :

« Puis, au bout de quatorze ans, je suis de nouveau monté à Jérusalem ; j'étais avec Barnabé, et j'avais aussi emmené Tite. J'y montais à la suite d'une révélation, et j'y ai exposé l'Évangile que je proclame parmi les nations ; je l'ai exposé en privé, aux personnages les plus importants, car je ne voulais pas risquer de courir ou d'avoir couru pour rien. [...] Ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean, qui

sont considérés comme les colonnes de l'Église, nous ont tendu la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion, montrant par là que nous sommes, nous, envoyés aux nations, et eux, aux circoncis. Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai pris grand soin de faire. Mais quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort. »

Il serait dommage d'avoir couru pour rien, parce que nous n'avons pas su nous en remettre aux dignes successeurs des Apôtres. Et si Pierre nous étonne, eh bien allons voir Jacques, Jean, André, Matthieu, Philippe, Thomas, Barthélémy, Jacques fils d'Alphée, Simon et Jude, ainsi que Matthias. Il se peut qu'ils puissent nous aider, comme saint Paul qui a si bien servi l'Église.

Ce n'est peut-être pas pour rien que le Saint-Siège est installé, dans la ville aux sept collines, non pas seulement sur le tombeau de l'Apôtre Pierre, mais aussi de l'Apôtre Paul, comme un rappel que celui-ci a le droit de participer au gouvernement de l'Église.

Comprenez bien que je n'ai aucun intérêt personnel dans l'affaire en question, ni l'ambition de mettre en œuvre une quelconque démarche quant à ce sujet qui est la prérogative des évêques et non pas du simple laïc que je suis. Un laïc peut au mieux choisir de quel évêque il veut dépendre, en déménageant par exemple, et non pas prétendre avoir raison sur une telle affaire. Mais le souci de la vérité, et d'aider peut-être à vous faire retarder l'échéance fatale du 1^{er} juillet me pousse à écrire, car je crois que cela brisera une fois de plus ou de trop l'unité ecclésiale. Mon but est seulement de vous inviter à trouver un chemin de plus grande sagesse.

Je peux comprendre que Mgr Lefebvre ait fait des choix précipités à une époque où trop de scandales s'étaient sous nos yeux : des chœurs d'Église saccagés au marteau-piqueur, des ornements jetés à la poubelle, des innovations liturgiques en tout genre, des prêtres qui défroquaient en nombre, des hérésies prêchées en chaire, etc, etc.

Je peux comprendre que Mgr Lefebvre ait fait un choix bancal, dans une situation imparfaite, et que le Seigneur se soit servi de cela. Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, même leurs erreurs et leurs bêtises. Qui peut se prévaloir pour soi-même ou sa communauté de choix toujours parfaits et sans erreurs ? Et pourtant Dieu passe à travers cela, du moins si nous lui demandons toujours de grandir en sagesse et en grâce.

Je crois donc que le Seigneur Dieu ne manquera pas de se servir de votre Fraternité Sacerdotale pour son Œuvre, à la condition que vous soyez animés par un amour sincère pour notre Seigneur Jésus-Christ.

Je peux comprendre que vous soyez peiné que le Saint-Siège se soucie trop peu d'une liturgie millénaire, et préfère souvent dialoguer avec les autres religions et confessions, ou avec les pouvoirs civils, plutôt que d'affermir ses frères évêques dans la foi.

Je peux comprendre que vous vous sentiez en droit de reproduire le choix fondateur de votre Fraternité. Mais je le désapprouve. Et je vous prie de prendre le temps de poser ce choix avec davantage de sagesse et de discernement, car votre Fraternité Sacerdotale n'en est plus au temps de la jeunesse, mais de la maturité.

Je pourrais continuer en listant tout ce qui est dérangeant dans l'Église d'aujourd'hui, ou tout ce que le Seigneur Jésus nous a dit dans sa Révélation sur la nécessité de veiller, tout ce que sa Sainte Mère nous a rappelé dans de nombreuses apparitions.

Mais vous savez cela sûrement mieux que moi, et ce serait inopportun de le redire ici.

J'en profite juste pour insérer ici un petit dossier qu'un ami vient de réaliser à sujet des annonces du temps de la fin. À défaut de tout prendre au pied de la lettre, cela montrera peut-être à certains ce que l'on peut trouver quand l'on cherche dans la veine prophétique de l'Église. C'est un immense travail que de savoir quoi faire de tout cela, ce qui est à garder, et comment l'interpréter. Peu de pasteurs de l'Église osent s'atteler à une telle tâche, et préfèrent généralement ne point en parler :

<https://sagessechretienne.fr/wp-content/uploads/2026/03/La-fin-des-temps.pdf>

Je pense pour ma part que des clefs d'interprétations sont nécessaires pour bien comprendre. Par exemple que "guerre civile en France" correspond à "grandes tensions dans l'Église", "invasion russe" correspond à "sectes crypto-chrétiennes infiltrées dans l'Église", etc. Entre ce que le voyant à vue, et ce qui va se réaliser, il peut y avoir des différences.

Ce qui est sûr, c'est qu'il faut veiller et que l'Église aura des épreuves à vivre sur son chemin. Cette nécessité de veiller est d'ailleurs évoqué dans le Catéchisme de l'Église Catholique lui-même (paragraphe 675-677) :

https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1R.HTM

L'Épreuve ultime de l'Église

675 Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8 ; Mt 24, 12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12 ; Jn 15, 19-20) dévoilera le » mystère d'iniquité » sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. 2 Th 2, 4-12 ; 1 Th 5, 2-3 ; 2 Jn 7 ; 1 Jn 2, 18, 22).

676 Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme (cf. DS 3839), surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, » intrinsèquement perverse » (cf. Pie XI, enc. » Divini Redemptoris » condamnant le » faux mysticisme » de cette » contrefaçon de la rédemption des humbles » ; GS 20-21).

677 L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. Ap 19, 1-9). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (cf. Ap 13, 8) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. Ap 20, 7-10) qui fera descendre du Ciel son Épouse (cf. Ap 21, 2-4). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. Ap 20, 12) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. 2 P 3, 12-13).

Cela nous invite à veiller.

Mais je tiens à signaler qu'il ne nous revient pas de juger ultimement de la vérité sur tout cela : ni sur le sens exact des prophéties, ni sur l'état actuel de l'Église. Cela revient à Dieu. Nous pouvons simplement avancer humblement en lui demandant dans sa sagesse de nous indiquer les lieux d'obéissance qui existent toujours pour ne pas placer notre propre jugement au-dessus des autorités qu'il a lui-même instituées. Et il faut craindre de nous placer au-dessus du Jugement de Dieu.

Errare humanum est, perseverare diabolicum.

Et souvenons-nous toujours que même le roi de Ninive s'est converti suite à la prédiction du prophète Jonas. Cela devrait nous faire espérer la conversion possible de toutes les autorités qui puissent exister en ce monde.

C'était l'ambition de cette lettre ouverte que de trouver un chemin honorable pour vous aider à concilier le dilemme qui est le vôtre et la nécessité d'obéir. Je laisse cela à votre discernement, dans le dilemme qui est le vôtre.

J'imagine que faire le tour de la Méditerranée et espérer convaincre les personnes concernées prendra au minimum 6 mois, voire plus longtemps, même pour des personnes aussi militantes que vous. Sauf bien sûr s'il arrive de l'imprévu ou de l'inattendu. Et il vous faudra probablement des arguments chocs pour convaincre les Patriarches et Primats. Cela ressemble à une mission impossible. Mais si Dieu est avec vous, les portes s'ouvriront. Par ailleurs, on ne peut pas espérer un temps plus court pour avoir une réponse dogmatique de Rome sur la question évoquée. Même si vous êtes visiblement déjà en dialogue avec le Saint-Siège, ce serait présomptueux.

Et quelle que soit l'issue de cette démarche, elle vous conduira à vous en remettre finalement au Jugement de Dieu, et non à votre propre jugement.

Je vous invite donc à une sorte de chemin ou de « synode » en faisant le tour des Églises, si vous m'autorisez à utiliser ce vocable.

À ce sujet, comme vous vous en doutez probablement, je n'ai jamais eu de grande sympathie pour le processus synodal initié par le pape François, le considérant beaucoup trop calqué sur les logiques mondaines de nos entreprises. J'avais cependant fait l'effort de me rendre à ma paroisse pour les premières rencontres.

Synode, dans ma culture biblique, cela m'évoque la Pâque, la sortie d'Égypte, le chemin par le désert vers la Terre Promise. C'est la Pâque du Seigneur ! Dieu est décidé à agir. Et j'entends alors résonner la voix du prophète Jean-Baptiste : « Préparez les chemins du Seigneur, rendez droits ses sentiers ». Un appel à la conversion, car les temps sont accomplis !

Bon, ce n'était pas exactement le programme de la rencontre paroissiale, mais les discussions étaient sympathiques. Les rapports successifs beaucoup moins. Même mon curé n'était pas satisfait du tout, et il n'était pas le seul prêtre dans ce cas-là.

Mais là où le Bon Dieu a de l'humour, c'est que me rendant un jour en Suisse pour un événement dans un covoiturage de quatre personnes que je connais depuis longtemps, l'une d'elle a sorti un dossier et nous a dit qu'elle veut profiter du voyage de 4h pour corriger ce document du Synode sur

la Synodalité. Je m'attendais à un voyage fort plaisant, mais là je m'aperçois qu'il risque d'être très long. Sauf que la personne en question nous dit ensuite que ce rapport doit partir à Rome dans les jours qui suivent pour être remis directement au Saint-Père et que nous pouvions amplement apporter des corrections et des ajouts. Tout est devenu d'emblée beaucoup plus intéressant, comme une sorte de kairós.

Il faut préciser que nous en étions à la dernière phase de la consultation, celle qui est mondiale. À ce stade, comme beaucoup râlaient car les rapports se faisaient surtout l'écho des personnes de plus de 60 ans, et éventuellement des adolescents, le pape François avait pris l'initiative de demander un rapport exceptionnel et non prévu en questionnant les jeunes de France (18-35 ans). C'était ce rapport que la personne du covoiturage avait été chargée par un Jésuite de rédiger à partir de réponses à un questionnaire. En aparté, je me suis demandé pourquoi le Saint-Siège n'avait pas aussi demandé un rapport auprès des 36-60 ans, dont je suis, qui ont aussi droit à avoir voix au chapitre. Mais ce n'est pas le sujet.

Nous avons donc passé les 4h du trajet, avec l'équipe de littéraire, philosophe et quelque peu théologien que nous étions à apporter des corrections et des ajouts. Je ne peux pas dire que nous avons pu tout corriger, car c'était la personne en question qui gardait la main sur le dossier, mais nous avons quand même bien contribué. L'un de nous, philosophe de métier, a même eu son nom inscrit dans le rapport lui-même, car il a signalé avoir un parcours d'apologétique à proposer. Et la semaine qui suit, nous avons eu la photo du pape François le rapport à la main. Mon ami philosophe n'a pas été peu fier d'avoir été ainsi plébiscité au cours du Synode sur la Synodalité par tous les jeunes catholiques de France.

Pour ma part, cela m'a donné comme un verni de sympathie pour ce Synode, qui fut suffisant en tout cas pour que je m'y intéresse davantage, et que je fasse quelques recherches à ce sujet. J'ai retranscrit le fruit de mon travail ici :

<https://sagessechretienne.fr/2024/09/28/synode-sur-la-synodalite-errare-humanum-est/>

Autre anecdote. L'autre jour, me promenant dans les rues de Rome, observant à droite et à gauche, et contemplant les édifices, les Croix, les sigles et les symboles, j'ai parfois eu l'impression que l'Esprit qui régnait en divers lieux n'était pas celui de *Iesus Hominum Salvator*, mais plutôt celui de *Invictus Helios Sol*, cette Bête Infâme sortie tout droit de l'enfer et qui a corrompu pour sa perte l'Empire Romain dans son orgueil de domination du monde.

La Providence Divine est quand même étonnante de placer le digne successeur de Pierre en ce lieu où *Sol Invictus* reviendra sans cesse cherchant à s'emparer du précieux Anneau du Pêcheur. C'est pour lui une tentation permanente, car cet anneau est unique en son genre et permet d'étendre son pouvoir sur le monde entier. Il est évident que beaucoup de papes, tels des Frodon, des Sam ou des Bilbon, ont su mettre à l'écart cette tentation pour accomplir leur mission, posant l'humilité des enfants de Dieu là où l'orgueil des hommes a échoué. Il apparaît que d'autres comme Sméagol ou Gollum ont été animés par le vice et l'envie, mais n'ont pas usé outre mesure de la puissance de l'Anneau pour répandre le mal partout. Et il est certain que la Providence Divine ne permettra pas que Sauron s'empare de cet Anneau pour détruire l'Église. Telle est notre foi !

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. » Mt 16, 18

« À l'ange de l'Église qui est à Philadelphie, écris : Ainsi parle le Saint, le Vrai, celui qui détient la clé de David, celui qui ouvre – et nul ne fermera –, celui qui ferme – et nul ne peut ouvrir. Je connais ta conduite ; voici que j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer, car, sans avoir beaucoup de puissance, tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom. » Ap 3, 7-8

« Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. » Mt 18, 14-18

Nous savons que Pierre n'était pas à la Croix, il n'a pas assez veillé à Gethsémani. Et donc il est normal qu'il y ait dans le cours de l'histoire de l'Église une sorte de purification du ministère pétrinien, comparable à la quête de l'Anneau racontée par Tolkien, pour revenir au lieu du drame.

Je m'excuse de ces anecdotes et digressions, mais elles sont là pour exprimer pourquoi je pense réellement que nous sommes en droit de nous interroger quant au devenir du Saint-Siège. La Vierge Marie a dit à Mélanie à la Salette : « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist ». Comprenez bien que rappeler cette prophétie reconnue ecclésialement n'est pas dans ma bouche une critique envers le successeur actuel de Pierre, mais une manière de rappeler que le Saint-Père doit veiller à ne pas donner des signes qui tenteraient à prouver qu'il a pris le chemin d'une destinée aussi calamiteuse.

« Vous les enfants, obéissez en toute chose à vos parents ; cela est beau dans le Seigneur. Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants ; vous risqueriez de les décourager. » Col 3, 20-21

Et j'ose avouer être parfois un peu peiné des choix du Saint-Père. En effet, il semble avoir suffisamment de temps pour saluer chaleureusement sa « sœur » Sarah Mullally, qui s'est assis sur la cathèdre de l'archevêché de Canterbury.

<https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/messages/pont-messages/2026/documents/20260320-arcivescovo-canterbury.html>

Mais il ne prends pas le temps de répondre aux demandes de la Vierge Marie exprimée à Fatima de propager dans un document adressé à tous les fidèles la dévotion des premiers samedis, pour que la Paix s'installe durablement comme elle l'a promis.

[Ce qui nous est demandé les 1ers samedis](#)

<https://salve-corda.org/ce-qui-nous-est-demande/>

Cette posture pontificale provient sûrement de l'idée que le Saint-Père doit servir l'unité de toutes les confessions chrétiennes et même de tout le genre humain, comme une sorte de supra-pontife romain. C'est ce qui ressort de quelques propositions ambiguës évoquées dans des documents comme celui-ci :

<https://www.christianunity.va/content/unitacristiani/fr/documenti/altri-testi/2024-l-eveque-de-rome.html>

Je suis pour ma part assez opposé à ce genre d'idée, considérant que son rôle est surtout d'affermir ses frères évêques dans la foi, pour le bien de tout le troupeau catholique qui lui est confié. Et qu'il ne doit pas trop s'éloigner de cette mission principale. Car sinon, cela briserait son unité profonde avec les autres évêques et avec les prêtres, et à travers eux avec tous les fidèles.

Je me dis souvent : bon, sur tous ces sujets, patience, patience. Le secret des cœurs appartient à Dieu, et ses chemins ne sont pas les nôtres. Et mon espérance, c'est que quoi qu'il arrive désormais, l'œuvre de Dieu s'accomplira !

Pour conclure dans cette note d'espérance, je raconterai une dernière anecdote qui m'est arrivée adolescent alors que j'étais scout. Nous étions en grand jeu, dans une vallée des Pyrénées. Notre patrouille avait installé un bivouac à la belle étoile dans des fourrées sur le flanc de la montagne. Durant la nuit, une autre patrouille, installée de l'autre côté de la vallée nous a appelés à l'aide. Avec deux autres éclaireurs, nous sommes partis en pleine nuit pour les rejoindre et voir ce qui se passait. Le chemin faisait plusieurs dizaines de minutes. Et en arrivant sur place, ils nous racontèrent avoir été embêtés par des jeunes du village qui avaient planté des couteaux un peu partout durant leur sommeil, et déplacé divers objets sur les braises du feu. Les patrouillards s'étaient réveillés en sursaut, effrayés. Heureusement, les voyous étaient partis sans chercher davantage de noise. Au final, plus de peur que de mal. Nous avons passé un petit temps avec l'autre patrouille. Puis nous avons pris le chemin du retour. Sauf que nous n'avions aucune idée en pleine nuit du lieu exact de notre bivouac dans les fourrées. C'était bien embêtant de se voir déjà contraints à errer au beau milieu de la nuit ! Heureusement, une petite luciole aperçue à l'aller à l'endroit précis où nous devions nous engager entre les buissons nous a permis de retrouver notre chemin. La Providence de Dieu veille ! Nous avons alors pu finir tranquillement notre nuit.

Paix à vous !

Quelques liens sur l'affaire des sacres :

<https://fsspx.news/fr>

<https://tribunechretienne.com/ou-etiez-vous-le-cardinal-sarah-vivement-mis-en-cause-apres-sa-tribune-contre-la-position-de-la-fraternite-sacerdotale-saint-pie-x>

<https://tribunechretienne.com/monseigneur-athanasius-schneider-un-jour-un-pape-celebrera-de-nouveau-la-messe-en-latin-a-saint-pierre>

<https://tribunechretienne.com/tres-saint-pere-accordez-le-mandat-apostolique-pour-les-consecrations-episcopales-monseigneur-schneider-appelle-a-construire-un-pont-avec-la-fsspx>

<https://site-catholique.fr/?Nouveaux-Eveques-de-la-Fraternite-Sacerdotale-Saint-Pie-X-le-1er-juillet-2026>

<https://laportelatine.org/formation/crise-eglise/rapports-rome-fsspx/le-pere-de-blignieres-et-lunite-de-leglise>

<https://fsspx.news/fr/news/le-pere-blignieres-demande-un-ordinariat-aux-cardinaux-56635>

<https://fr.zenit.org/2026/02/03/fraternite-saint-pie-x-vers-un-nouveau-schisme/>

<https://lanef.net/2026/02/17/nouvelles-ordinations-episcopales-de-la-fraternite-sacerdotale-saint-pie-x-va-t-on-vers-le-schisme-en-acte/>

Des troupeaux sans bergers...



« En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. » Mc 6, 6

J'avoue ressentir parfois un peu de peine pour certaines brebis du Seigneur : pour celles que l'on croise au coin des rues et des routes, mais qui n'arrivent guère à trouver leur place dans les structures ecclésiastiques, et à se sentir concerné par son jargon. Je m'explique.

Je suis bien conscient que les ecclésiastiques font un travail admirable. Mais parfois, certaines brebis étant trop différentes, ils ont du mal à savoir comment s'en occuper. Et moins ils s'en occupent, plus elles deviennent différentes, interprétant l'Évangile selon leur mode à elles, sans parfois trouver l'équilibre qu'il convient. Et ces différences, parfois un peu clownesques, donnent des arguments à ceux qui prétendent que cela ne sert à rien de s'en occuper. Et cela devient un cercle vicieux.

Nous pouvons penser aux gens du voyage, aux personnes de la rue, ou aux missionnaires fougueux et un peu fol en Christ. Pour eux, les ecclésiastiques ressemblent un peu trop à des architectes qui ont leur projet et leur vision, et pas assez à des jardiniers qui se promènent par les chemins pour regarder chaque plante et se demander si elle pourrait orner le jardin, si elle n'a pas besoin d'un tuteur ou d'être arrosée.

Mais il existe d'autres brebis égarées que celles que j'ai citées. Et je voudrais parler ici des juifs messianiques, ces nouveaux judéo-chrétiens qui ont réapparu en nombre au cours du vingtième siècle. Certains les estiment aujourd'hui à plusieurs centaines de milliers, voire même à plus d'un million.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Juda%C3%AFsme_messianique

C'est un phénomène étonnant. Il convient de se rappeler que la communauté chrétienne de Jérusalem au premier siècle était judéo-chrétienne. Et parmi ses membres se trouvaient la Vierge Marie et les Apôtres, avant qu'ils ne partent en mission à travers le monde.

Le premier concile de Jérusalem a affirmé qu'il n'y avait pas de nécessité de devenir juif pour être chrétien : c'est-à-dire que les chrétiens issus des nations n'avaient pas à adopter les mœurs juives. Et par la suite, il a été réaffirmé que les chrétiens ne devaient pas judaïser. Mais jamais il n'a été demandé dans aucun Concile aux judéo-chrétiens d'arrêter d'être juif, et d'avoir des mœurs juives, pour être chrétien.

C'est la destruction de la Judée autour de l'an 70 par l'Empire Romain, et la diaspora juive qui s'en suivit, qui conduisit les judéo-chrétiens à se mêler aux chrétiens des nations. Les judéo-chrétiens n'ont probablement pas assez été considérés comme une brebis égarée qui aurait eu besoin d'un territoire et d'une reconnaissance pour perdurer. Ils ont disparu, par la persécution, ou la dispersion dans les autres branches du christianisme (d'Orient et d'Occident). Et plus personne ne s'en est soucié. On trouve aujourd'hui en Terre Sainte des communautés catholiques hébraïsantes, cependant elles ne sont pas judéo-chrétiennes.

Mais phénomène étrange, les judéo-chrétiens ont réapparu au vingtième siècle, par des conversions massives chez les Juifs : ils ont accueilli Jésus comme Sauveur, et se sont ouverts à la Révélation et à l'amour de la Trinité. C'est peut-être un des fruits mystérieux des nombreux malheurs du siècle dernier : le sang des martyrs est semence de chrétiens.

Du coup, il n'est plus possible de parler aujourd'hui des juifs comme n'ayant pas accueilli la foi en Jésus-Christ. Même s'ils n'ont pas encore la plénitude de l'appartenance à l'Église catholique, avec toute la perfection de ses moyens de sanctification, ils sont bel et bien chrétiens, mais avec des postures ecclésiales diverses.

Certains sont même allés trouver Jean-Paul II et le Cardinal Ratzinger. Ils ont eu un peu peur en chemin, mais ont été heureux d'être finalement bien accueillis. Et ils leur ont demandé comment ils les percevaient. Nos deux pontifes ont dit : comme un signe eschatologique.

Ces temps-ci, les judéo-chrétiens préparent un deuxième concile de Jérusalem, qui aura lieu probablement dès que la paix reviendra. Ils veulent poser la question aux Églises des nations de la légitimité de leur existence, et exprimer leur désir d'être reconnu.

<https://www.tjcii.org/fr>

Qui s'en soucie dans l'Église catholique ? Peu de monde. Les évangéliques le font davantage. Il ne faut pas alors se plaindre que beaucoup de ces juifs messianiques aient des sensibilités évangéliques, si nous ne prenons pas soin de ce petit troupeau. Nous pourrions leur partager notre sagesse catholique bi-millénaire. Et aussi nous laisser interpellé par leur culture juive et chrétienne. Nous avons nous-mêmes des questions au sujet de la Révélation ; ils seraient peut-être les plus à même de nous donner des éclairages utiles pour notre discernement.

Il faut bien remarquer que si les judéo-chrétiens peuvent percevoir mieux que quiconque les tours et détours de la Révélation, il reste que l'interprétation des Écritures et la gestion des Églises revient à toutes les Églises. Cum et Sub Petro. Les judéo-chrétiens de Jérusalem peuvent être vus comme une Église parmi les autres, un peu particulière, car elle est l'Église-Mère, mais pas comme l'Église qui gouverne en chef des autres.

C'est peut-être le point positif de leur disparition pendant tant de siècles : c'est que cela a permis de bien comprendre la spécificité propre et l'autonomie des Églises des Nations. Si l'Église judéo-

chrétienne de Jérusalem avait subsistée, peut-être aurions-nous eu trop tendance à lui donner toutes les rênes et à vouloir l'imiter. Relisons la lettre aux Romains au chapitre 11 pour bien comprendre. Aujourd'hui, les Églises des Nations sont bien matures. Et le risque évoqué n'existe quasiment plus.

Aujourd'hui, la lumière de la Révélation chrétienne a percé de manière remarquable dans le peuple juif. Ne serait-il pas temps de se questionner pour savoir comment les écouter, les comprendre, et les aider au mieux : à discerner leur chemin, et à exprimer leur spécificité. S'il arrivait que certains soient mûrs pour la foi catholique et pour une liturgie judéo-catholique, avec un respect total des dogmes et de l'essence des sacrements : pourquoi les laisser à la porte ? Pourquoi ne rien leur proposer comme alternative à l'exclusion que l'adhésion à une Église des Nations ?

Ne ratons pas le kairós de Dieu, faute de bon berger pour prendre soin d'eux.

Bien sûr, tout ce qui pourrait sortir de ce deuxième concile de Jérusalem, ou tout ce qui pourrait émerger dans les débats, ne devraient pas être accueillis sans discernement. Mais ne soyons pas de ceux qui refusent a priori la rencontre et le discernement.

Et je pense qu'ils pourraient nous aider. Citons un exemple que je viens juste de croiser :

Dans une petite ville de France que je ne nommerai pas, la Croix ayant servi aux chemins de Croix des vendredis de Carême (sauf celui du Vendredi Saint heureusement) comportait le Tétragramme divin (cf photo) disposé étrangement. Et ce des deux côtés de la Croix. Cela a questionné et interrogé plusieurs personnes.



Certains affirment que l'acronyme INRI (Jésus le Nazoréen, Roi des Juifs) se traduit comme le Nom Divin (יהוה , YHWH), et que cela justifierait un tel choix. Ce qui est un peu douteux.

Nous avons donc ici sur la Croix qui fut utilisée dans la ville dont j'ai parlée :

hē (ḥ)

wāw (ו) – yōd (י)

hē (ḥ)

Je ne vais pas rentrer dans les détails dans cet article. Cependant, si l'on aurait voulu mettre le Tétragramme divin sur la Croix (ce qui est déjà à considérer avec beaucoup de prudence), il est plus que probable que nous aurions mis :

yōd (י)

hē (ḥ) – hē (ḥ)

wāw (ו)

Ceci pour respecter la transcendance divine. Et aussi pour faire signe :

- vers le Père Créateur,
- vers le Fils qui s'est incarné
- et vers l'Esprit-Saint Donateur de Vie qui nous est donné en abondance à la Croix pour réconcilier toute chose dans l'unité.

Il est trop osé d'utiliser le Tétragramme de manière publique sans avoir une certitude de conscience que tout ce que nous faisons est voulu par Adonaï. On ne met pas la main sur le Nom Divin ! Au risque de tomber dans un relativisme du symbolisme sacré, qui nous conduit tout droit à un syncrétisme où tout se vaut. Où sont passées la sagesse et la crainte de Dieu ?

Ce n'est peut-être qu'une bévue. Mais si nous voyons ce genre d'initiatives se reproduire, il va falloir grandir en sagesse et en discernement pour savoir où commence et où s'arrête l'abus.

Et quelque part, les seuls qui peuvent réellement nous aider sont ceux qui connaissent bien le judaïsme et le christianisme : donc en premier lieu, ce sont les judéo-chrétiens !

Il est plus que dommage que beaucoup d'ecclésiastiques passent à côté de ce temps peut-être unique entre tous, où un tel petit troupeau s'est reconstitué après environ 1700 ans. Ils préfèrent songer à de nouveaux rites Amérindiens, œuvrer avec les puissants pour la paix mondiale, ou privilégier le dialogue avec l'État d'Israël. Et ils ont peut-être peur de se mettre à dos les Juifs non chrétiens. À chacun ses excuses. Mais je trouve cela dommage.

D'ailleurs, quand j'ai voulu faire des recherches sur les judéo-chrétiens, j'ai découvert l'existence d'un groupe de recherche sur les racines hébraïques du christianisme, le Nostra aetate (Na4) :

<https://www.domuni.eu/fr/vie-universitaire/actualite/domuni-et-na4-redécouvrir-les-racines-hebraïques-/>

<https://na4.org/>

Malheureusement, l'association n'a pas résisté au covid et à la guerre. Il existe toujours une structure administrative, mais il n'a aucune activité. Et en fouillant ailleurs, même dans les archives du web, je n'ai pas trouvé beaucoup d'infos sur d'éventuelles études. Dommage. Cela montre que l'on ne comprend pas l'importance de s'intéresser à ce sujet. Et que l'on n'y met pas les moyens.

Il est dommage que la plupart de nos contemporains, quand on leur parle de judaïsme, ne sache pas qu'il en existe aujourd'hui beaucoup qui sont chrétiens... Ces derniers doivent se sentir bien abandonnés.

Y aura-t-il seulement un prêtre ou un évêque catholique zélé qui partira les voir longuement avec un cœur de pasteur, et qui sera là avec eux et pour eux ?

Saint Pierre et saint Paul : le veto paulinien



« Puis, au bout de quatorze ans, je suis de nouveau monté à Jérusalem ; j'étais avec Barnabé, et j'avais aussi emmené Tite. J'y montais à la suite d'une révélation, et j'y ai exposé l'Évangile que je proclame parmi les nations ; je l'ai exposé en privé, aux personnages les plus importants, car je ne voulais pas risquer de courir ou d'avoir couru pour rien. Eh bien ! Tite, mon compagnon, qui est grec, n'a même pas été obligé de se faire circoncire. Il y avait pourtant les faux frères, ces intrus, qui s'étaient infiltrés comme des espions pour voir quelle liberté nous avons dans le Christ Jésus, leur but étant de nous réduire en esclavage ; mais, pas un seul instant, nous n'avons accepté de nous soumettre à eux, afin de maintenir pour vous la vérité de l'Évangile. Quant à ceux qui étaient tenus pour importants – mais ce qu'ils étaient alors ne compte guère pour moi, car Dieu est impartial envers les personnes –, ces gens importants ne m'ont imposé aucune obligation supplémentaire, mais au contraire, ils ont constaté que l'annonce de l'Évangile m'a été confiée pour les incirconcis (c'est-à-dire les païens), comme elle l'a été à Pierre pour les circoncis (c'est-à-dire les Juifs).

En effet, si l'action de Dieu a fait de Pierre l'Apôtre des circoncis, elle a fait de moi l'Apôtre des nations païennes. Ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean, qui sont considérés comme les colonnes de l'Église, nous ont tendu la

main, à moi et à Barnabé, en signe de communion, montrant par là que nous sommes, nous, envoyés aux nations, et eux, aux circoncis. Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai pris grand soin de faire.

Mais quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort. »

Épître aux Galates 2, 11-21

Dans ce passage du Nouveau Testament, saint Paul s'oppose ouvertement à saint Pierre. Auparavant, il a affirmé bien reconnaître l'autorité de Pierre et des Apôtres, et être allé les consulter pour vérifier qu'il n'avait pas couru pour rien durant 14 années. Mais là, Paul s'oppose franchement à Pierre, dans ce que nous pourrions nommer **un veto paulinien**.

La situation est intéressante. Les premiers disciples de Jésus étaient juifs et chrétiens. Mais les conversions devenant nombreuses chez les païens, il a fallu s'interroger pour savoir si ces derniers devaient devenir juifs pour être chrétiens. Ces débats conduisirent au premier Concile de Jérusalem, relaté au chapitre 15 des Actes des Apôtres.

« À leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les Apôtres et les Anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Alors quelques membres du groupe des pharisiens qui étaient devenus croyants intervinrent pour dire qu'il fallait circoncire les païens et leur ordonner d'observer la loi de Moïse.

Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire.

Comme cela provoquait une intense discussion, Pierre se leva et leur dit : « Frères, vous savez bien comment Dieu, dans les premiers temps, a manifesté son choix parmi vous : c'est par ma bouche que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi. Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous ; sans faire aucune distinction entre eux et nous, il a purifié leurs cœurs par la foi. Maintenant, pourquoi donc mettez-vous Dieu à l'épreuve en plaçant sur la nuque des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas eu la force de porter ? Oui, nous le croyons, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, de la même manière qu'eux. »

Toute la multitude garda le silence, puis on écouta Barnabé et Paul exposer tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis grâce à eux parmi les nations. [...] »

Actes des Apôtres 15, 4-12

Si vous lisez la suite du passage, vous verrez la réponse qui fut alors adoptée par les Apôtres dans ce premier Concile de Jérusalem : un païen n'a pas à judaïser pour accueillir le salut en Jésus-Christ. À partir de là, deux groupes distincts ont constitué la primitive Église :

- les judéo-chrétiens, qui résidaient surtout en Terre Sainte, et gardaient des mœurs juives.
- les chrétiens des Nations (ou de la Gentilité), qui se sont répandus dans le monde entier.

Avec la destruction de Jérusalem et la diaspora juive, les judéo-chrétiens se sont mélangés aux chrétiens des Nations devenus beaucoup plus nombreux. Les judéo-chrétiens ont ainsi disparu sans que la question soit posée dans un Concile de savoir s'ils devaient continuer à exister ou non. Ce n'est qu'au vingtième siècle qu'ils sont réapparus, et que cette question nous est à nouveau posée. Cf :

<https://www.tjcii.org/fr>

Dès le départ, ces deux communautés ont eu des difficultés à se comprendre et à vivre dans l'unité. Nous le voyons dans les Actes des Apôtres (6, 1) au sein de l'Église de Jérusalem :

« En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. »

Pour revenir au chapitre 2 de l'épître aux Galates, nous voyons Pierre chercher à garder les mœurs juives au sein des Églises des Nations, par peur de choquer les judéo-chrétiens. Et ce au risque d'être un contre-témoignage de la volonté de Dieu.

« En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, Pierre prenait ses repas avec les fidèles d'origine païenne. Mais après leur arrivée, il prit l'habitude de se retirer et de se tenir à l'écart, par crainte de ceux qui étaient d'origine juive. Tous les autres fidèles d'origine juive jouèrent la même comédie que lui, si bien que Barnabé lui-même se laissa entraîner dans ce jeu.

Mais quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde : « Si toi qui es juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ? » »

Ga 2, 12-14

Pierre et Paul s'étaient partagés la charge entre ces deux troupes : celui des judéo-chrétiens et celui des gréco-chrétiens, du moins au début de leur apostolat (Ga 2, 8). Ils manifestaient ainsi une diversité ecclésiale légitime qui ne peut trouver son unité, non pas dans l'uniformité, mais seulement dans une communion qui transcende leurs différences. Et Pierre n'a pas su s'adapter en partant en mission dans la Gentilité. Heureusement que Paul a su s'opposer à lui !

Cette unité vient finalement du Ciel et de Jésus-Christ, et non pas simplement de Pierre ou de Paul. Cela devrait être source d'enseignement pour nous.

Ce n'est probablement pas pour rien que l'Église romaine a été fondée sur les tombeaux de Pierre et de Paul. C'est un signe pour nous rappeler que l'unité vient du Ciel et non pas du seul évêque de Rome. C'est un signe pour nous rappeler la dérive possible de l'uniformisation romaine et pour nous prémunir contre cette tentation.

Ce n'est probablement pas pour rien que les débats au sujet de la liturgie et des diverses postures spirituelles reviennent sans cesse siècles après siècles, comme aujourd'hui avec le missel de saint Pie V et celui de Paul VI. C'est peut-être que nous avons là une forme plus pétrinienne et une forme plus paulinienne. Et il est bon qu'il en soit ainsi. Il est bon que la liturgie romaine soit marquée par

deux rites distincts pour que les vertus chrétiennes véhiculées par chacune des deux liturgies se propagent dans le Peuple de Dieu.

Toute l'histoire de l'Église est marquée par des formes différentes pour exprimer un même christianisme. Elle est aussi marquée par des tendances plus descendantes qui regardent d'abord les réalités du Ciel vers lesquelles il nous faut cheminer, et d'autres plus ascendantes qui cherchent d'abord à prendre soin de chaque fidèle par la grâce du Ciel. Et il est bon qu'il en soit ainsi. Cela a été compris et exprimé dans des Conciles lors des débats théologiques qui ont opposé les écoles d'Alexandrie et d'Antioche.

À cause de cela, nous n'hésitons pas à marquer notre désaccord avec ce qu'affirme le pape François dans son motu proprio « Traditionis custodes », ou plus précisément dans la lettre qui l'accompagne où il explique pourquoi il a signé un tel motu proprio.

La lettre aux évêques : <https://www.vatican.va/content/francesco/en/letters/2021/documents/20210716-lettera-vescovi-liturgia.html>

Le motu proprio : https://www.vatican.va/content/francesco/en/motu_proprio/documents/20210716-motu-proprio-traditionis-custodes.html

Il ressort de ces textes que l'unité de l'Église semble nécessiter l'unité du rite et de la liturgie. Toute l'histoire de l'Église est un démenti contre cette affirmation : depuis les rites orientaux (grecs, syriaques, arméniens, etc) jusqu'aux rites locaux (ambrosiens, lyonnais, etc) ou liés à une communauté religieuse (dominicain, cartusien, etc). Pourquoi le pape François semble-t-il avoir oublié tout cela ? Il n'en parle tout simplement pas.

À moins qu'il ne veuille s'intéresser exclusivement qu'à l'Église latine dans ses réflexions. Mais rappelons que chez nous en Occident, les rites grecs prédominaient dans les premiers siècles. Puis les rites latins se sont diffusés partout, supplantant progressivement les rites grecs. Autour de l'an mille, certains rites grecs subsistaient encore, notamment dans le sud de l'Italie. Et la manière dont certains ecclésiastiques les maltraièrent pour les faire disparaître n'a pas été sans lien avec le Grand Schisme d'Orient et d'Occident en 1054. Par la suite, la multitude des rites latins étaient si grande que le Concile de Trente en 1570 a cherché à tout unifier dans un seul rite, à l'exception de tous les rites qui avaient plus de 200 ans d'existence. Notons également que les rites orientaux sont à nouveau bien présents chez nous du fait des migrations des dernières décennies.

Dans toute l'histoire de l'Église, qu'est-ce qui a freiné l'unité ? La multiplicité des rites ? Ou les tentatives d'imposer un seul et unique rite ? Il est certain qu'il n'est pas bon que se multiplient des rites en tout genre au gré des envies. Mais pour les rites reconnus comme éminents et honorables, il semble n'y avoir rien de pire pour briser l'unité de l'Église que de vouloir les supprimer au prétexte d'une pseudo-unité uniformisante.

Au contraire, la présence d'une pluralité de rites stimule notre charité, enrichit notre foi et nous fait comprendre qu'elle peut s'exprimer de diverses manières, quand l'essentiel est sauve. Et ainsi une même prière ecclésiale s'élève de toute part, avec des tonalités et des formes différentes, comme un chant majestueux aux multiples voix. Et ces multiples voix permettent à tous d'exprimer des notes de plus en plus justes, dans l'harmonie d'ensemble.

L'unité de l'Église se fait d'abord au Ciel autour de Jésus-Christ, qui se rend présent dans nos assemblées de prière, et non pas en étant tous assemblés autour d'un même pontife sur cette Terre.

Je vous renvoie à ce sujet à mes réflexions sur la synodalité et la symphonie de l'Église :

<https://sagessechretienne.fr/2024/09/28/synode-sur-la-synodalite-errare-humanum-est/>

C'est un enjeu majeur pour aujourd'hui. Car nous n'arriverons pas à réaliser l'unité de l'Église sans revenir, par la grâce Dieu et avec sa sagesse, sur toutes ces erreurs du passé, où, au nom d'une fausse unité, nous avons blessé et exclu un frère en Christ qui avait pourtant une foi catholique, une rectitude dogmatique et une pratique sacramentelle valide.

Je vous invite à lire cette lettre sur le sujet d'actualité que posent les sacres épiscopaux de la FSSPX, qui est comme un cas d'école de cette problématique :

<https://sagessechretienne.fr/2026/03/28/lettre-ouverte-au-sujet-des-sacres-episcopaux-envisages-par-la-fsspx/>

Permettez-moi maintenant de caricaturer un peu les défauts des excès de certains ecclésiastiques pour montrer où ils peuvent nous mener faute d'équilibre suffisant. Cette caricature n'est pas là pour accuser ou condamner certains, mais pour les aider à trouver une ligne plus ajustée. Donc, c'est à croire parfois que, pour certains d'entre eux, l'Église est :

- **uniforme** : Que tous soient pareils et marchent d'un seul pas derrière moi ! Et même si vous n'êtes pas d'accord, c'est pareil, c'est nous les ministres de Dieu ! Obéissez-nous, comme vous obéiriez à Dieu !
- **pécheresse** : Bon, tant pis si nous devons un peu adopter les logiques et les pensées du monde pour imposer nos idées et avoir les moyens pour les mettre en œuvre. Mais nous le faisons pour Dieu, pour le servir malgré lui... Et s'Il ne le voulait pas, il n'aurait pas créé l'humanité ainsi.
- **synodale** : Je prends le temps de vous écouter pour me plébisciter, et pour justifier mes actions en choisissant ce que je veux entendre... Du coup, formons tous ensemble un seul corps visible derrière moi, et tant pis pour les réfractaires. Ce sont des ingrats.
- et **pontificale** : La Tête de ce Corps, c'est le Pontife Romain, avec les évêques et les prêtres qui le représentent. Hors de nos idées, point de salut. Nous continuerons à parler de Dieu et de Jésus-Christ, Tête du Corps qu'est l'Église, mais le but est uniquement que tout le monde suive nos vues.

Non ! D'après le Credo, l'Église est :

- **une** : Son unité jaillit du cœur même de la Trinité par Jésus-Christ avec l'aide des anges et des saints. Et elle n'est pas gênée par la diversité de nos assemblées.
- **sainte** : Installée au Ciel dans la sainteté de Dieu, l'Église nous fait entrer dans cette sainteté qui est la vie même du Ciel. À chacun d'accueillir le Ciel là où il est.
- **catholique** : Tous les êtres des plus petits au plus grands sont invités à entrer dans ce Royaume où tout est réconcilié dans l'amour. Nos assemblées ecclésiales sont la partie visible des divers organes de ce Corps Immense que nous avons bien du mal à nous représenter.

- **et apostolique** : les Apôtres sont les signes et les témoins de cette réalité céleste. Ils nous aident à entrer dans ce Royaume, à en trouver la porte d'entrée. Et chacun d'eux, selon son charisme, nous aide à nous mettre sous la Seigneurie de Jésus-Christ réellement présent à nos côtés chaque jour, dans nos maisons, nos rues, nos lieux de travail et nos maisons de prière. Et tel saint Jean-Baptiste, ils laissent la place à Jésus-Christ autant que possible.

Quand le sage désigne la Lune, l'idiot regarde le doigt. C'est une sentence attribuée à Confucius.

Il manque de bon sens celui qui s'attache trop au signe au détriment du signifié. Ce qui peut conduire à deux excès opposés. L'un pour rejeter ceux qui usent de signes, comme si ces derniers n'en usaient pas en vue du signifié. L'autre pour être tellement accrochés aux signes qu'ils en arrivent à ne plus considérer le signifié.

Et il est très orgueilleux celui qui a voulu cesser d'être un simple signe du monde invisible, et prétendre gouverner en lieu et place du monde invisible. C'est la tentation élitiste qui revient siècle après siècle : une minorité prétend agir à sa façon pour le monde entier. Quitte d'ailleurs à se servir des thèmes religieux (juifs, chrétiens, etc) pour parler de sa propre prise de pouvoir, et pour asseoir sa domination.

À ce sujet, nous avons eu vent dernièrement d'au moins deux sectes importantes qui sévissent chez les chrétiens, se faisant passer pour eux, et utilisant leur langage. Mais ses adeptes en usent pour autre chose. Il en existe d'autres, mais ce sont les deux que nous avons rencontrés :

- *L'Ordre Romain ou Sol Invictus* : une résurgence de l'Empire Romain païen qui trouve dans ce culte solaire crypto-chrétien une manière de s'adresser aux anciens dieux romains pour faire revenir l'ancienne Rome. Ils se sont depuis longtemps enténés dans la haine. Et leur Empire épris d'Ordre sème noirceur et chaos. Ils sont probablement très liés à la Franc-maçonnerie.
- *L'Ordre du Temple Solaire* : en quête d'une spiritualité christo-cosmique, ces pseudo-chrétiens se prennent pour des chevaliers magiciens aux grands pouvoirs. Sous des thèmes crypto-chrétiens liés au Temple de Jérusalem, ils usent de magie blanche, s'imaginant aider la veuve et l'orphelin, mais se trouvent rapidement liés par les démons et conduit à pratiquer la magie noire. Avançant tels des tirailleurs en désordre, ils font finalement le jeu de l'Ordre Romain qui a su depuis longtemps les utiliser pour ses propres intérêts.

Ces sectes crypto-chrétiennes se servent de nos divisions en les amplifiant pour arriver à leurs propres vues. Ils prétendent servir la Lumière, mais se sont enfermés dans les ténèbres. Ils ont usé autrement de nos symboles judéo-chrétiens, et nous ont progressivement fait perdre de vue la juste compréhension de beaucoup de points de notre religion.

Dans un de nos articles, nous parlions de certains qui n'étaient guère dérangés de mettre le Tétragramme divin (יהוה , YHWH) sur la Croix de Jésus-Christ, en lieu et place du INRI (Jésus le Nazoréen, Roi des Juifs) qui est normalement attendu.

<https://sagessechretienne.fr/2026/04/04/des-troupeaux-sans-bergers/>

C'est un abus. Et c'est injustifiable, car nous ne pouvons pas ainsi mettre la main sur le Nom de Dieu. Précisons cela.

Nous lisons dans l'évangile selon saint Jean (19, 19-20) :

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. »

Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. »

D'après ce texte, nous ne savons même pas si ce Titulus était écrit en hébreu ou en araméen. Cela fait débat chez les spécialistes.

En effet, le texte nous dit que beaucoup purent lire l'écriteau. Or l'hébreu n'était la langue que des lettrés (prêtres, scribes, pharisiens, etc...). En effet, son usage s'était perdu pour la majorité des juifs lors de l'exil à Babylone au profit de l'araméen.

« Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. » Ne 8, 8

Donc, nous pouvons penser qu'il était écrit en araméen.

Cependant, vu que le texte de saint Jean stipule que le Titulus était écrit en hébreu, en grec et en latin, peut-être y avait-il en fait quatre langues. L'Évangile nous pousse souvent à mettre plusieurs versets en parallèle pour découvrir la vérité, en frottant ces deux versets comme des cailloux pour que l'étincelle jaillisse :

- « Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau » => écrit en araméen
- « C'était écrit en hébreu, en latin et en grec » => et dans trois autres langues.

Ce qui fait quatre langues, et non pas trois : araméen, hébreu, grec et latin.

C'est en tout cas très plausible.

En araméen (ou syriaque occidental) de la Peshitta, voici ce qui est écrit sur le Titulus :

ܝܫܘܥ ܡܠܟܐ ܕܢܗܪܝܢ ܕܡܠܟܐ ܕܝܗܘܕܝܐ

Yesu »(a) noşroyo malko dihoudoyé

On ne trouve pas le Tétragramme Divin : יהוה, YHWH.

En hébreu, si l'on prend les premières lettres de Jésus, Naroréen, Roi, Juifs, on trouve :

yōd (י), noun (נ), mēm (מ), yōd (י)

C'est assez amusant, car yōd signifie « main » (nous l'avons deux fois), noun « poisson » et mēm « eaux ».

Nous avons donc les deux mains du Christ qui est le Poisson, venu tirer par sa Croix les poissons que nous sommes des eaux de la mort, pour nous mettre dans les eaux de la vie.

Dans le Nom de Dieu, il y a un seul yōd (י), poisson. Dans le Titulus, nous en trouvons deux. Jésus vient tout réconcilier, dans une unité qui a sa source en Dieu, mais qui respecte la diversité sur la

terre. C'est l'Alliance, qui a sa source au ciel, comme le montre le wāw (I) qui se trouve dans le Nom de Dieu : cette lettre veut dire « clou » et est la conjonction de coordination « et ». Elle sert à rapprocher ensemble deux éléments.

L'hébreu regorge de ce genre de significations à partir des lettres utilisés, comme des messages dans le message.

Pour revenir à notre première problématique, certaines personnes affirment que le Tétragramme peut être trouvé dans le Titulus. Pour cela, ils considèrent les déterminants des noms et la conjonction de coordination du Titulus. En fait, nous ne connaissons pas la traduction exacte en hébreu qui a pu être mise sur le Titulus, si elle a été mise.

Plusieurs déterminants et conjonction auraient été possibles. Bien que toutes les possibilités ne permettent pas de trouver le Nom Divin, certains avancent des traductions hébreux où on peut le trouver :

Yéshu »a hanoṣri oumèlèkh hayehoudim

Yeshou'ah Hanaziyr Wou mélek Hayehoudiym

Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum

Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων

יְהוֹשֻׁעַ הַנָּזִיר וּמֶלֶךְ הַיְּהוּדִים

des Juifs

et Roi

le Nazir

Yehoshoua'

Comme nous le disions, il n'est pas certain que cela ait été écrit ainsi sur la Croix. Mais cela est plausible, vu que les Juifs pharisiens n'étaient pas contents, probablement parce qu'ils voyaient le Tétragramme divin apparaître : יהוה, YHWH

Cependant, réduire cette phrase hébreu au Tétragramme divin reviendrait en Français à prendre comme sigle pour « Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs », non pas JNRJ, mais JDLD... en considérant les « de » et les « le ».

En effet, les deux hē (ה) sont là comme articles des noms, et le wāw (I) sert de conjonction.

Ainsi, le Titulus en hébreu fait signe vers le Nom Divin, mais n'en est pas un équivalent. Nous ne pouvons pas mettre purement et simplement le Nom Divin sur la Croix, sans le nom de Jésus. Ce serait faire fi de l'humanité de Jésus. Et ce serait comme affirmer la mort de la Divinité sur la Croix.

De telles innovations, parfois réaliser avec une bonne intention, mais un manque de sagesse et de prudence, peuvent rapidement devenir scandaleuses. Et les premiers que nous allons choquer risquent précisément d'être les Juifs, ceux-là même dont nous prétendons nous soucier en voulant mettre des lettres hébreux sur la Croix.

« Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. » (Ex 20, 7)

« Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal. » (Dt 5, 11)

Il est donc bon que Paul puisse s'opposer à Pierre. Il est bon de se prémunir contre la tentation de l'uniformité. Il est bon de s'opposer à la volonté de tout mélanger et de briser des équilibres voulus par Dieu, sous prétexte d'unité. Jésus a étendu les deux mains à gauche et à droite de la Croix, non pas pour tout rassembler dans l'uniformité, mais dans l'unité par des relations d'alliance. C'est le chemin incontournable pour la fécondité du christianisme.

Il est bon que l'Église romaine ait une liturgie pétriniennne selon le missel de saint Pie V et une liturgie paulinienne selon le missel de saint Paul VI. On peut penser que ces deux liturgies sont perfectibles, avec des éléments à corriger, car sclérosés ou inadaptés. Mais chacune véhicule des grâces particulières complémentaires de l'autre. L'une est davantage orientée vers la sanctification et l'offrande de nos vies, et l'autre vers la gloire de Dieu et la mission. Du moins si elles sont bien comprises.

Jésus lui-même a été éduqué par la Vierge Marie et saint Joseph. La première Église qu'est la Sainte Famille de Nazareth est formée de deux personnalités très différentes autour de Jésus. Marie et Joseph, qui étaient unis dans l'amour par un lien conjugal.

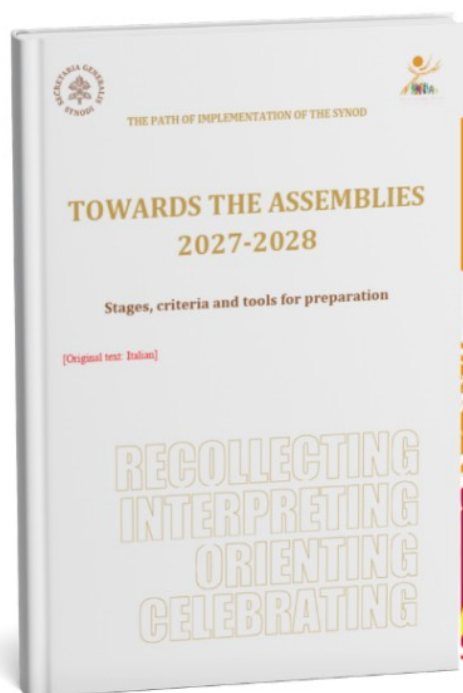
Alors, qui serions-nous pour ne pas accepter qu'au sein de l'Église latine deux rites différents existent de manière complémentaire ? Et ce alors même qu'ils respectent tous les deux les dogmes catholiques et qu'ils ont tous les éléments nécessaires pour que les sacrements soient valides ? Et que de nombreux fidèles sont attachés à l'un ou à l'autre ?

[Jusqu'où faut-il obéir au Saint-Père ?Télécharger](#)

Et pendant ce temps-là au Synode sur la synodalité... objectif 2028 !

TOWARDS THE ASSEMBLIES 2027-2028

Stages, criteria and tools
for preparation



OUT NOW on
Synod.va

Vous croyez que le Synode sur la synodalité est terminé, et qu'on a fini de nous faire marcher ? Détrompez-vous.

Ce grand chemin ecclésial initié par le pape François cinq années en arrière a accouché d'un rapport de synthèse en octobre 2024 au terme d'un long et coûteux processus où tout le peuple de Dieu a été soit-disant consulté.

Puis, pendant que tout le monde s'imagine que le chemin est fini, 16 groupes de travail sont

institués pour approfondir diverses problématiques.

Le langage synodal s'installe dans le discours ecclésial et la mise en pratique du Synode est à l'ordre du jour des diverses rencontres épiscopales. Ce fut le cas du dernier consistoire de juin 2026 autour du pape Léon XIV.

Enfin, nous apprenons qu'un nouvel horizon nous est tracé pour octobre 2028 par la tenue de diverses assemblées :

- premier semestre 2027 : Assemblées d'évaluation diocésaines et éparchiales
- second semestre 2027 : Assemblées d'évaluation nationales ou régionales
- premier quadrimestre 2028 : Assemblées d'évaluation continentales
- octobre 2028 : Assemblée ecclésiale au Vatican

Le programme n'est pas de faire un nouveau « travail », et donc de réfléchir à nouveau en Église, mais de « relancer le chemin » pour qu'il devienne « expérience concrète » dans les Églises, par la « conversation dans l'Esprit ».

<https://www.synod.va/en/news/towards-the-ecclesial-assembly-of-october-2028.html>

Je vous invite à lire les rapports des 16 groupes de travail qui paraissent en cette année 2026, le soir pour vous endormir :

<https://www.synod.va/en/the-synodal-process/phase-3-the-implementation/the-study-groups/final-reports.html>

Sans faire de commentaires sur la plupart d'entre eux, j'attirerai simplement votre attention sur le groupe de travail numéro 9 intitulé :

« Critères théologiques et méthodologiques synodaux pour le discernement partagé de questions doctrinales, pastorales et éthiques émergentes »

<https://www.synod.va/en/the-synodal-process/phase-3-the-implementation/the-study-groups/final-reports/group-9.html>

Le monde d'aujourd'hui suscite des questions nouvelles, et le Synode se laisse interpellé. Dans sa sagesse, il nous explique une méthode pour appréhender ces questions : la conversation dans l'Esprit sans jugement, une écoute mutuelle en vue d'un consensus, la reconnaissance des aspirations au bien que toutes pratiques religieuses expriment, etc.

Et quelles sont les « questions nouvelles » que ce groupe de travail met en avant ? Il y en a deux :

- les pratiques homosexuelles chez des personnes croyantes,
- et la non-violence en situation de guerre.

Mais pourquoi ont-ils choisi ces deux questions ?

Il est facile de lister au moins une dizaine de « questions nouvelles » qui mériteraient d'être traitées par l'Église aujourd'hui.

Je peux vous donner des exemples (qui ne sont pas dans le rapport, je précise) : les dilemmes bioéthiques conduisant à des choix exigeants, le boursicotage et les nouvelles formes d'usure, la relecture de la gestion de la crise sanitaire qui nous a divisés et traumatisés, la montée du New-Age et de la magie dans un contexte de méconnaissance du monde angélique, le foisonnement des prophéties qui intéressent les fidèles mais visiblement pas le clergé qui n'a reçu aucune formation à ce sujet, les rencontres et prières par internet en visio et la confusion possible entre réel et virtuel, les projets de retour à la vie rurale et villageoise pour sortir des errances de la modernité, etc, etc.

Les « questions nouvelles » des fidèles ont donc été passées au crible du processus synodal, et voici les grands gagnants : les pratiques homosexuelles et la non-violence.

Le dossier comporte trois témoignages pour accompagner notre réflexion : deux pour l'homosexualité et un pour la non-violence.

Nous sommes conviés à lire le récit de deux croyants catholiques ayant fait le choix de pratiques homosexuelles, et même de « mariage homosexuel » et d'engagement LGBT. Nous découvrons que ce qui compte finalement c'est la confiance en Jésus et l'amour : ces pratiques ne sont donc pas un problème puisque Dieu veut notre bonheur et notre accomplissement.

C'est écrit dans le texte des témoignages. Quant au rapport du groupe de travail, il nous invite à nous laisser interpellé par ces témoignages, et à renoncer à « l'illusion d'une pensée qui prétend s'exercer a priori, sans reconnaître sa dette fondamentale envers les conditions réelles, les processus culturels et la concrétude de l'expérience. »

<https://www.synod.va/content/dam/synod/process/implementation/10workinggroups/final-reports/sg9/Testimony-A1-Homosexuality.pdf>

<https://www.synod.va/content/dam/synod/process/implementation/10workinggroups/final-reports/sg9/Testimony-A2-Homosexuality.pdf>

Ils auraient pu contrebalancer cela par des témoignages de croyants ayant entièrement renoncé à toute pratique homosexuelle au cours de leur chemin de foi. Je connais des personnes qui ont des témoignages édifiants à ce sujet : je peux donner des noms. Ce sont des exemples d'irruption de la grâce dans des « conditions réelles, processus culturels et concrétude de l'expérience ».

Mais non, ce n'est pas à l'ordre du jour.

Et voilà. D'ici 2028, nous sommes invités, non pas à débattre à nouveau de ces sujets, puisque la porte de l'interprétation de la Synodalité a été fermée en 2024, mais à mettre en pratique la méthode synodale en méditant sur ces merveilleux rapports des groupes synodaux.

Paix et homosexualité, tout un programme.

« Outre le Document final et les Pistes, les Rapports finaux des Groupes d'Étude institués par le Pape François après la première Session de l'Assemblée accompagnent également le parcours ; ils sont publiés progressivement sur le site www.synod.va. La Secrétairerie Générale du Synode mettra par ailleurs à disposition d'autres matériaux de travail et organisera des rencontres de formation en ligne pour soutenir les responsables du processus dans les Églises locales. »

https://www.synod.va/content/dam/synod/news/2026-05-20_doc_towardsassemblies/2026.05.20_FRA_Communique-de-presse.pdf

Là, franchement, ras-le-bol.

Je vais aller lire saint Cyprien de Carthage, cela va me remonter le moral :

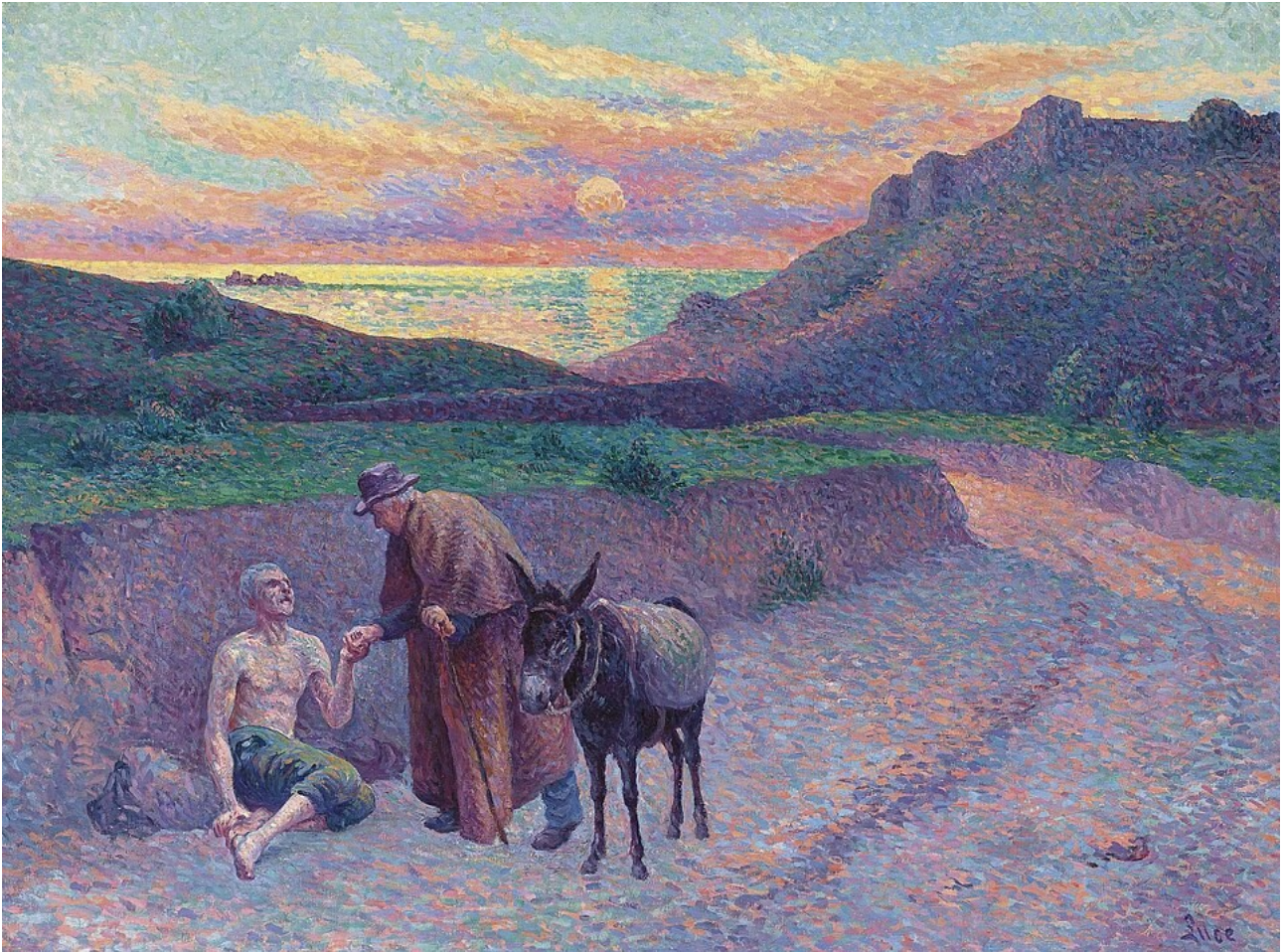
<https://www.patristique.org/sites/patristique.org/IMG/pdf/Cyprien.pdf>

PS : Vous trouverez aussi ici un article que j'avais écrit au sujet du Synode sur la synodalité en 2024.

<https://lesalonbeige.fr/synode-st-jean-chrysostome-utilise-abusivement-pour-rendre-synonymes-eglise-synode-et-marcher-ensemble/>

<https://sagessechretienne.fr/2024/09/28/synode-sur-la-synodalite-errare-humanum-est/>

De l'amour du prochain



« Au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour ».

Cette phrase de saint Jean de la Croix a eu un écho considérable dans l'Église catholique.

Elle rejoint l'enseignement de Jésus sur les deux premiers commandements que nous trouvons en Matthieu 22, 36-40 :

« Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »

Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement.

Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »

Le grand commandement, le premier, est d'aimer Dieu. Le second est d'aimer son prochain. Le second ne dispense pas du premier, mais en découle nécessairement.

À cet enseignement, un docteur de la Loi pose à Jésus la question suivante (Luc 10, 29) :

« Et qui est mon prochain ? ».

Comme vous le savez peut-être, Jésus répond par la parabole du bon samaritain.

Beaucoup de choses seraient à dire sur cette parabole, mais en lisant avec attention, nous restons étonnés par la dernière question de Jésus (Luc 36-37) :

« Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Nous aurions attendu la question : « Lequel des trois, à ton avis, a aimé son prochain ? »

Mais Jésus ne pose pas la question ainsi. Il demande : Qui est le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? Et ce n'est pas sans conséquence pour comprendre ce que Jésus veut nous dire, puisque nous sommes partis du commandement de l'amour du prochain.

Donc, Jésus nous dit : Comment l'homme tombé aux mains des bandits a-t-il aimé son prochain ? Comment a-t-il aimé le bon samaritain quand celui-ci l'a aidé ?

C'est l'amour de l'homme blessé envers le bon samaritain qui est ici désigné.

Peut-être êtes-vous étonnés ? Comment ? Aimer son prochain consiste-t-il à recevoir de l'aide ? Le second commandement est-il donc d'accepter que les autres s'occupent de nous ? Et nous qui pensions qu'il s'agissait d'aider les autres !

Lisons la suite (Luc 10, 36-37) au sujet de ce prochain de l'homme tombé aux mains des bandits. Qui est-il ?

Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. »

Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Le commandement de l'amour du prochain consiste-t-il à accepter que les autres aient pitié de moi ?

Mais pourquoi en doutes-tu, fou que tu es ? Penses-tu pouvoir être sauvés si tu n'acceptes pas que les autres et surtout le Tout Autre aient pitié de toi ? N'est-ce pas pour cela que Jésus s'est incarné, s'est fait petit enfant et est mort sur la Croix ? Ne vois-tu pas que tu es tombé aux mains des bandits, des démons et des péchés qui ont autorité sur ta vie ?

Jésus nous dit que le commandement de l'amour du prochain est semblable à celui de l'amour de Dieu. Comment pourrait-il lui être semblable s'il ne commence pas lui-aussi par le constat de notre dépendance envers autrui ? Une fois cela accepté et vécu, nous pourrions donner en retour : à Dieu et aux autres.

« As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7)

Et ton ange gardien qui est là à tes côtés depuis ta naissance : L'as-tu aimé ? Il t'assiste chaque jour, il a pitié de tes faiblesses, il cherche à te sauver. Penses-tu pouvoir être sauvé sans être reconnaissant envers lui, sans t'intéresser à lui, sans avoir de la gratitude envers lui ?

Tu prétends aimer. Mais cet ange gardien qui est ton meilleur ami, tu l'ignores dans une indifférence glaçante. Ne vois-tu pas que c'est lui le bon samaritain de cette parabole ?! Bien sûr, c'est aussi tous ceux qui ont pris soin de toi : tes parents, tes professeurs, tes amis, etc. Ceux qui ont priés pour toi, et qui ont veillés sur toi. Et c'est Jésus, et toute la cour céleste.

Cette parabole nous invite aussi à être des bons samaritains. Mais elle nous invite d'abord à accepter d'être sauvés par des bons samaritains. Car la question de Jésus est posée dans ce sens.

Et la parabole nous dit que le bon samaritain n'est pas un prêtre ou un religieux : ces derniers ont passé leur chemin. Jésus nous dit cela non pas pour nous détourner des prêtres et des religieux, mais

pour nous prévenir d'un mal : celui de tout attendre du clergé, sans compter sur le Ciel, sur notre ange gardien, sur toute la communauté ecclésiale, et sur tous les hommes de bonne volonté.

Aime ton prochain, donc accepte d'être aidé ! Accepte d'être aidé par Jésus d'abord, en venant aux sacrements. Accepte d'être aidé par l'Église qui t'enseigne. Accepte d'être aidé par tes proches. Et après tu pourras aimer en retour. Tu pourras entrer dans la circulation du don qui rend heureux et joyeux : on reçoit et on donne, et plus l'on reçoit plus l'on donne, et plus l'on est heureux. Mais si tu refuses l'aide du bon samaritain, tu passes à côté du commandement de Dieu et du chemin du Ciel.

Comme tu es un bon chrétien, et que tu veux être jugé sur l'amour du prochain, tu vas alors me citer la parabole du Jugement Dernier en Matthieu 25, 31-46. Là au moins c'est clair : il s'agit d'aider les autres. Mais en es-tu bien sûr ? Regardons attentivement.

La symétrie semble quasiment parfaite entre ceux qui ont répondu aux besoins de leurs frères, et ceux qui ne l'ont pas fait, à deux détails près. Et le sens de ce passage se cache dans ces deux détails. Regardons de plus près.

Aux justes, comme aux injustes, Jésus listent précisément ce que chacun était appelé à faire.

Pour les uns :

« Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

Pour les autres :

« Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »

La légère nuance sur la fin de la phrase montre déjà que les seconds ne s'intéressent pas à venir vers l'autre et le Tout Autre. Mais remarquons surtout que les deux ne répondent pas de la même manière.

Les premiers répondent en s'intéressant à chaque besoin, et en cherchant à venir vers l'autre :

« Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? »

Les seconds listent tous les besoins en vrac, et s'intéressent non pas à y répondre, ou à cheminer vers les autres, mais à assister les autres, à se faire des assistés :

« Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? »

Et pour les premiers, Jésus répond ainsi :

« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Pour les seconds, Jésus répond de cette manière :

« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »

Avez-vous noté la différence ? Pour les justes, les prochains sont des frères. Et pour les seconds, ils ne le sont pas : ce sont simplement des assistés.

Les deux groupes ont probablement aidé les autres au cours de leur vie, puisque la question qu'ils posent est de savoir quand ils ont rencontré ou non le Seigneur dans cette aide du prochain. Sinon, les injustes auraient dit : « C'est vrai, je ne suis jamais allé vers ceux qui avaient faim ou soif, qui étaient nus, étrangers, malades ou en prison. Je ne me suis pas mis à leur service. » Mais ce n'est pas ce qu'ils disent. Ce que leur réponse montre, c'est que les premiers sont entrés dans des échanges de dons réciproques, et que les seconds se sont considérés comme source du don.

Comment l'autre peut-il devenir ton frère, si tu ne fais que l'assister et si tu n'acceptes pas qu'il t'assiste à son tour ? Comment peux-tu prétendre aimer si tu veux bien avoir pitié de tes frères, mais que tu ne veux pas que ton frère ait pitié de toi ?

L'amour demande l'échange de don réciproque, sinon il n'y a pas d'amour.

Sur ce chemin, nous découvrons un jour que notre cœur est incapable d'entrer par lui-même pleinement dans un tel amour. Nous découvrons que nous avons besoin des autres et du Tout Autre. Nous avons besoin de Jésus Rédempteur et de la grâce des sacrements de l'Église. Et si nous ne prenons pas ce chemin dès aujourd'hui, serons-nous capables d'accueillir la grâce venue d'en-haut pour nous laisser renouveler jusqu'à l'intime de nous-mêmes ? Accepterons-nous la Miséricorde Divine qui seule peut nous ouvrir les portes du Ciel ?

Guérir notre cœur pour aimer est un long chemin.

Refuser que les autres nous assistent et aient pitié de nous empêche l'amour.

Cette posture est probablement la racine de l'isolement social actuel. D'après les études de la Fondation de France : 11 % des Français sont physiquement coupés des autres, sans aucun réseau de sociabilité. Près d'un tiers des Français (32 %) se trouve aujourd'hui en situation d'isolement relationnel et près d'un quart (24 %) se sent seul.

<https://www.fondationdefrance.org/fr/les-solitudes-en-france/etude-solitudes-2025-les-liens-de-proximite-pivots-de-la-sociabilite>

Au jour du bilan, notre civilisation sera jugée sur l'amour... Il n'est pas certain qu'elle brille d'une manière éclatante au milieu de toutes les civilisations de l'histoire.

Une civilisation « sans Dieu, ni Maître » où chacun se prétend la source de sa propre existence passe malheureusement à côté du mystère de l'amour ; et les bons sentiments de générosité n'y changent rien. La seule chose qui puisse encore l'aider est d'accepter l'aide du Bon Samaritain qu'est la Bonne Nouvelle de l'Évangile de Jésus-Christ.

Les villages : fondement de toute société !



La Doctrine Sociale de l'Église, élaborée progressivement depuis le XIX^{ème} siècle par les papes successifs, s'est constitué autour du principe fondamental du **respect de la dignité inaliénable de chaque personne humaine**. Chacun doit être respecté dans son intégralité, de sa conception au terme naturel de sa vie, car il a été créé et est aimé par Dieu. À partir de là, de multiples principes et réflexions se sont déployés. Cette doctrine se veut un discours organisé sur les sujets de la société à la lumière de la Tradition bimillénaire de l'Église. La dernière encyclique du pape Léon XIV, *Magnifica humanitas*, en est un exemple.

Comme d'autres, nous avons plusieurs fois évoqué l'idée de compléter ce principe par un second tout aussi fondamental. En effet, chaque personne est faite pour le don de soi (cf. *Gaudium et spes* 24), et ne peut vivre qu'en relation avec d'autres, dans des communautés diverses et variées. Chacun est plongé dans un monde qui le dépasse, où il découvre une transcendance.

Remarquons ici que les doctrines sociales des Églises d'Orient se sont structurées autour de l'idée que chaque croyant se trouve participant d'un corps social, où il est appelé à vivre et à servir. Les chrétiens d'Orient ont mis davantage en avant l'aspect communautaire, et ceux d'Occident ont privilégié l'approche personnaliste. Chacune des deux postures a ses avantages et ses inconvénients.

Nous avons donc tenté de compléter le premier principe par un second, et avons proposé une formulation qui restait bien maladroite : « **les personnes humaines sont faites pour servir ensemble le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse.** » C'est ce que nous avons appelé le « très-humanisme mystique ».

Avec les années, cette formulation nous apparaît non pas fausse, mais inadéquate pour le sujet en question. Elle désigne une posture anthropologique sous-jacente à notre réflexion, mais n'est pas un principe fondamental de doctrine sociale.

Aujourd'hui, nous considérons que la première chose à considérer pour cette problématique est :

- que chaque personne doit pouvoir appartenir à des communautés de proximité : un village, un voisinage, une cousinade, une association, etc.
- que cela fait partie du projet de Dieu que ces « villages » puissent être considérés comme des échelons nécessaires de toute vie en société.
- et qu'il convient, par souci de subsidiarité, de liberté et de responsabilité, de ne pas déposséder ces villages de leur pouvoir légitime de décision et d'organisation pour prendre soin les uns des autres, pour soigner la création qui leur a été confiée, et pour considérer ensemble les divers aspects de l'existence humaine : école, culte, travail, artisanat, art, etc.

Nous proposerions donc la formulation suivante pour les principes fondamentaux de l'enseignement social chrétien :

- **Respecter la dignité inaliénable de chaque personne humaine.**
- **Privilégier la vie villageoise comme fondement de toute société.**

Là où la famille est la « cellule fondamentale de la société », le village (au sens strict du terme ou dans ses sens dérivés de communauté de proximité) est le premier agrégat de ces cellules fondamentales. Il est le premier organe viable pour cheminer durablement avec d'autres. Il est au fondement de la société.

Un proverbe africain dit qu'il faut tout un village pour éduquer un enfant. Je dirais pour les adultes qu'il faut tout un village pour avancer de manière équilibrée dans la vie.

Cette formulation évite deux écueils : celui de dissoudre chaque individu dans le corps social, et celui de se replier sur un individualisme exacerbé.

Le village est une communauté de foyers. Chacun peut y vivre des relations vers l'intérieur des foyers, et d'autres vers l'extérieur entre les foyers. Une perfection de l'amour peut donc se dessiner au sein d'un village d'une manière unique. À nous de travailler les vertus villageoises pour rendre nos villages joyeux et accueillants, bons pour chacun et ouverts à l'altérité.

Le Dieu chrétien est une Trinité de Personnes réunies dans l'amour. N'est-il pas normal que l'enseignement social chrétien insiste sur la notion de personnes et sur les premières communautés de personnes dans lesquelles chacun de nous évoluons ? Notre Dieu est Un et Trine. N'est-il pas convenant que notre discours doivent considérer dès ses principes fondamentaux en même temps la personne et la communauté ?

La modernité nous a éloignés de la vie villageoise, pour de multiples raisons. Notre civilisation peine depuis à trouver son équilibre. Pour caricaturer d'une manière un peu simpliste, nous pourrions dire que la gauche française cherche à résoudre les problèmes de la société en s'appuyant sur le corps social où chacun d'entre nous est comme à égalité avec les autres citoyens. Et la droite

française cherche à résoudre ces mêmes problèmes en s'appuyant sur la responsabilité de chaque individu par les leviers de la morale ou de l'entrepreneuriat. Quant au centre, il cherche une synthèse tout en gardant les défauts des deux postures.

La solution est en fait ailleurs : privilégions la vie villageoise comme premier lieu pour nous organiser en société. Nos systèmes politiques doivent les favoriser et non pas les remplacer. Chaque personne pourra ainsi s'engager d'abord pour son village et ses communautés de proximité, tout en bénéficiant de l'aide de toutes ces personnes qui vivent proches de lui. Puis, il pourra poursuivre son engagement dans la « cité », la « res-publica », c'est-à-dire à cette échelle où il peut trouver à peu près tout ce dont il a besoin pour son existence (étudier, se marier, commercer, travailler, etc). Cela correspond à peu près à l'échelle de nos départements. Et enfin les organisations plus vastes (pays, nations, continents, etc) permettent la paix et la concorde, mais ne doivent pas remplacer les communautés de proximité.

La notion d'écologie (oykos-logos), très à la mode, signifie étymologiquement et historiquement la science d'organisation d'un village (de l'habitat, de la maisonnée, de la tribu, etc). Pour qu'il y ait écologie, il faut un village : puisque la question de l'écologie est celle de savoir comment un village se structure, s'organise, prend des décisions et agit pour le bien de chacun, de la nature, et de tout ce qui constitue un village épanoui en lien avec une terre à faire fructifier.

L'écologie politique doit donc commencer par légitimer les villages comme lieux d'organisation et de décision pour la vie en société. Puis, elle doit accompagner les villages par subsidiarité, mais sans remplacer le travail qui leur incombe. Sans cela, ce n'est plus de l'écologie politique, mais une mise sous tutelle de la vie villageoise par les puissants : c'est donc une politique anti-écologique, et ce même si son objectif se prétend environnemental ou social. Je considère que les graves problèmes environnementaux du monde moderne viennent directement de l'abandon de la vie villageoise comme espace de décision et d'organisation : les choix économiques (oykos-nomos) devraient d'abord incomber aux villages. Mais livrés aux diktat des puissances d'argent, nos industries et notre finance ont abîmé la terre qui nous était confiée.

La notion de paroisse (par-oykos) signifie « à-côté des villages ». C'est là que tous les villages se rassemblent dans l'unité autour de Jésus et se laissent transformer par la Bonne Nouvelle. C'est là que chaque personne peut vivre au quotidien dans une communauté plus vaste que celle de son propre village. Mais encore faut-il qu'il y ait des villages pour parler de communauté de villages et donc de paroisse... La communauté locale des croyants doit éviter l'écueil d'être un groupe uniforme qui déstructure les villages.

À chacun de s'interroger. À quel village est-ce que j'appartiens ? À quel village est-ce que je souhaite appartenir ? Comment contribuer à la vie villageoise ?

Quand Jésus apparaît après sa Résurrection à Marie Madeleine et à l'autre Marie, voici ce qu'il dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » (Mt 28, 10).

Mais qu'est-ce que la Galilée, si ce n'est la région de Nazareth et de Capharnaüm, c'est-à-dire celle des villages de Jésus et des apôtres.

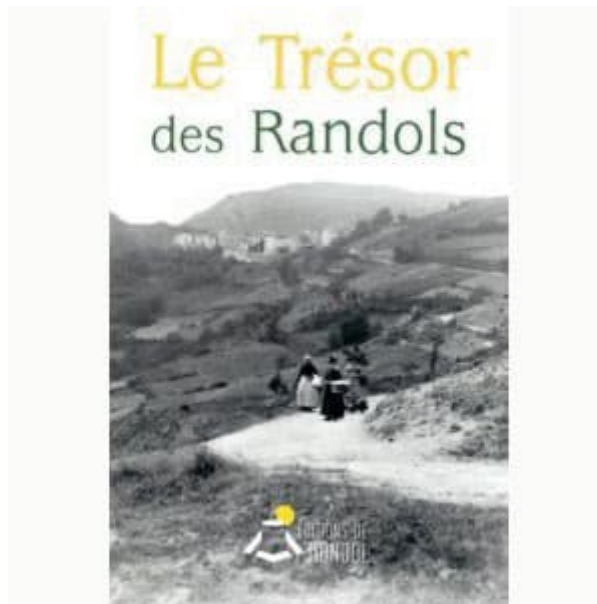
Retournez dans les villages ! Fondez des villages chrétiens !

Ne croyez pas que vous pouvez éviter la porte étroite de la vie villageoise et vous contenter du large chemin d'un Évangile seulement vécu dans les idées ou dans une perspective mondiale.

L'universalité de l'Église catholique commence dans les villages où toutes les réalités locales sont conviées dans le Royaume de l'Amour de Jésus. Et cette universalité s'étend ensuite par la communion qui s'installe entre les villages, par l'Esprit-Saint.

Pour les lecteurs, l'abbaye de Randol a retranscrit la sagesse peu commune d'un village chrétien dans son livre *Le Trésor des Randols* :

<https://randol.org/produit/tresor-randol-livre>



Pour une théologie des villages...



Le pontificat de Jean-Paul II a été marqué par l'élaboration d'une théologie du corps. C'est-à-dire d'une réflexion à partir de la Parole de Dieu et de la Tradition, dans un discours organisé, pour mieux percevoir et expliquer ce que la Révélation chrétienne nous dit du corps humain. Quel est le projet de Dieu sur le corps ? Comment pouvons-nous vivre l'amour-don au travers de notre corps ? Comment sommes-nous ainsi à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Comment la grâce vient-elle guérir et surélever notre corps dans la Nouvelle Alliance ? En quoi l'alliance du mariage nous parle-t-elle analogiquement du mystère de la Nouvelle Alliance ? Etc. Toutes les questions liées à la sexualité et au mariage tiennent une place particulière dans cette théologie.

Certains songent à continuer ce travail par une théologie de la famille. Et c'est un travail honorable. Qu'est-ce que la Révélation nous dit du mystère de la famille ? La question mérite d'être posée et travaillée. En quoi la famille est-elle à l'image de la Trinité ? La question est délicate. Les premières considérations sur l'analogie de la communion de personnes dans la famille et au sein de la Trinité sont assez évidentes. Mais certains se sont perdus en allant trop loin dans cette analogie, sans prendre le temps des distinctions nécessaires et d'une sage prudence. Il est difficile de transposer l'étreinte nuptiale entre un homme et une femme dans la relation entre le Père et le Fils, ou le Fils et l'Esprit-Saint, ou le Père et l'Esprit-Saint. De plus, le Fils ne peut pas être considéré comme un pur enfantin. Et notre union avec le Christ n'est pas charnellement sur le même modèle que celui de l'homme et de la femme. Une recherche légitime sur ces questions a le droit d'exister, et divers approfondissements du mystère de la Trinité peuvent arriver dans le cours de l'histoire de l'Église. Mais prudence extrême, car grand danger. Beaucoup de dérives spirituelles et de déséquilibres ecclésiaux proviennent de ces questions : soit en avançant trop vite ce qui a pu conduire à des mystiques sexuelles déviantes, soit en les refoulant comme si ces questions ne méritaient pas d'être posées, et en empêchant donc à une saine sagesse de se déployer.

Pour trouver l'équilibre, il est en fait nécessaire de regarder au-delà de la famille : nous constatons que chacun de nous évolue dans des « villages » ou communautés de foyers. Le village a ceci de particulier que chaque personne vit l'amour dans son foyer, ainsi qu'entre les foyers. Chacun passe

d'un amour unitif et centripète dans le foyer, à un amour communicatif et centrifuge entre les foyers. Une sorte de perfection de l'amour s'installe dans cette communion de foyers. C'est une expérience commune et fondamentale de toutes nos sociétés. Et là, chacun vit l'union et l'altérité, la ressemblance et la différence. Nous avons tous besoin de villages.

Cf. notre article : Les villages : fondement de toute société !

<https://sagessechretienne.fr/2026/07/10/les-villages-fondement-de-toute-societe/>

De ce point de vue, nous trouverions plus à propos de chercher des analogies entre un village et la Trinité, que simplement entre une famille et la Trinité. Chaque foyer ressemble un peu à une Personne Divine, avec sa personnalité et sa vie propre. Et tous les échanges incessants dans l'amour entre les foyers est à l'image de la Trinité.

Si Jésus a fait le choix de venir vivre trente ans dans le village de Nazareth, ce n'est probablement pas pour rien.

« Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, pour que soit accomplie la parole dite par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen. » (Matthieu 2, 22-23)

Un village digne de ce nom permet à chaque personne de s'épanouir dans l'amour, sans se dissoudre dans un grand tout, mais sans non plus vivre isolé. Distincts mais unis, sans confusion ni séparation, sans mélange ni division. Tel est l'enjeu des vertus villageoises. Et par là, ces communautés de foyers sont à l'image de la Trinité : les termes ci-dessus sont utilisés en théologie trinitaire.

Jésus, en voulant habiter chez chacun de nous, cherche à restaurer ce projet originel et à le surélever vers un accomplissement dans la grâce.

Nous sommes donc pour l'élaboration d'une théologie des villages :

- Qu'est-ce que la Révélation nous dit des villages ?
- En quoi le village est-il à l'image et à la ressemblance de la Trinité ?
- Comment Jésus est-il venu restaurer la vie villageoise en vivant à Nazareth, et en voulant habiter chez chacun de nous ?
- Un village est lié à une terre avec des animaux et des végétaux à prendre soin : en quoi le mystère de l'Incarnation est-il inséparable de la vie villageoise ?
- En quoi l'Église est-elle d'abord constituée de « villages », c'est-à-dire de « communion de foyers » ?
- Comment distinguer et unir dans un village la vie d'une famille et la vie d'un célibataire, chacun étant appelé à vivre de manière complémentaire de la présence de Dieu dans son foyer ?
- Qu'en est-il des anges ? Vivent-ils aussi en « villages » ? Doit-on considérer que des anges font parties de nos « villages » ? Peut-on séparer les « villages » des hommes et ceux des anges ?
- Que pouvons-nous en conclure quant au Royaume des Cieux et à notre destinée ultime ?
- De quelle manière l'évangélisation doit-elle avoir le souci des « villages » ?

- Quelles sont les enjeux spirituels de la vie villageoise ? Comment pouvons-nous y répondre par la grâce de Dieu ?

C'est un travail laborieux, qui demande de revenir à la source : en méditant à partir de la Bible, passage après passage, et en reprenant ce qui a pu être dit à travers toute l'histoire de l'Église.

Si Dieu nous le permet, nous aimerions nous y atteler. Sinon, d'autres le feront probablement. Les enjeux liés à l'isolement social, aux dérives familiales et aux défis environnementaux nous poussent d'autant plus à aller chercher ce que la Révélation chrétienne dit des « villages », pour enraciner le renouveau de notre civilisation au cœur même de la Trinité.

Une théologie des villages complèterait ainsi la théologie du corps, comme le deuxième montant d'une même arche. Et la clef de voûte serait une théologie de la famille et du foyer, qui devrait tenir compte à la fois de notre condition corporelle, et de notre appel à vivre en communion de foyers.

Ces considérations marquent pour nous comme un aboutissement du travail que nous avons entrepris sur ce site *Sagesse chrétienne*, et un début pour une autre œuvre. Nous cherchions à retranscrire ici au fil de l'eau diverses réflexions et intuitions intéressantes. Mais la perspective d'une théologie des villages apparaît aujourd'hui comme le noyau central de cette sagesse dont nous nous étions mis en quête.

Notre souhait pour l'avenir serait donc de voir advenir l'élaboration d'une théologie des villages, dans un discours organisé.